

“Et ceux qui ont cru et accompli de bonnes œuvres et ont cru en ce qui a été descendu sur Muhammad - et c'est la vérité venant de leur Seigneur - Il leur efface leurs méfaits et améliore leur condition.” Coran (47:2)

“Et quand Jésus fils de Marie dit: < Enfants d'Israël, je suis vraiment le Messager d'Allah [envoyé] à vous, confirmateur de ce qui, dans la Thora, est antérieur à moi, et annonciateur d'un Messager à venir après moi, dont le nom sera <Ahmad>. Puis quand celui-ci vint à eux avec des preuves évidentes, ils dirent: < C'est là une magie manifeste >.” Coran (61:6)



www.best-speech.org
thebestspeech@gmail.com

LA VIE DU PROPHÈTE MOHAMMED

Que la paix et les bénédictions d'Allah soient sur lui

Copie Gratuite

Laila Azzam & Aisha Gouverneur

LA VIE DU PROPHÈTE
MOHAMMED

*Que la paix et les bénédictions
d'Allah soient sur lui*

*Par
Leila Azzam &
Aisha Gouverneur*

COMMENT

TOUT A COMMENCÉ

Il y a près de quatre mille ans, dans la ville sumérienne d'Ur dans la vallée du fleuve Euphrate, vivait un jeune homme nommé Abraham. Le peuple d'Ur avait autrefois adoré Allah mais avec le temps, il avait oublié la vraie religion et avait commencé à prier des idoles ; des statues faites de bois ou d'argile et parfois même de pierres précieuses. Même lorsqu'il était petit enfant, Abraham ne pouvait pas comprendre comment son peuple, et surtout son père, pouvait fabriquer ces images de ses propres mains, les appeler des dieux, puis les adorer. Il avait toujours refusé de se joindre à son peuple lorsqu'il rendait hommage à ces statues. Au lieu de cela, il quittait la ville et s'asseyait seul, pensant aux cieux et au monde qui l'entourait. Il était sûr que son peuple avait tort et ainsi, seul, il cherchait le bon chemin. Une nuit claire, alors qu'il était assis à contempler le ciel, il vit une belle étoile brillante, si belle qu'il s'écria : « Celui-ci doit être Allah ! » Il la regarda avec admiration pendant

un moment, jusqu'à ce qu'elle commence soudainement à pâlir puis à disparaître. Il se détourna, déçu, en disant : « Je n'aime pas les choses qui disparaissent » (6:76). « Une autre nuit, Abraham regardait à nouveau le ciel et il vit la lune se lever, si grosse et si brillante qu'il eut l'impression de pouvoir presque la toucher. Il pensa en lui-même: Celui-ci est mon Seigneur» (6:77). « Mais il ne fallut pas longtemps avant que la lune ne se couche également. Alors il dit: À moins que mon Seigneur ne me guide, je serai certes du nombre des égarés » (4:78). Abraham vit alors la beauté et la splendeur du lever du soleil et décida que le soleil devait être la chose la plus grande et la plus puissante de l'univers. Mais pour la troisième fois, il avait tort, car le soleil se coucha à la fin de la journée. C'est alors qu'il réalisa qu'Allah est le Plus Puissant, le Créateur des étoiles, de la lune, du soleil, de la terre et de tous les êtres vivants. Soudain, il se sentit totalement en paix, car il savait qu'il avait trouvé la Vérité.

« Lorsqu'il dit à son père et son peuple: «Qu'adorez-vous ? » Ils dirent : « Nous adorons des idoles et nous leurs restons attachés. » Il dit: « Est-ce qu'elles vous entendent lorsque vous [les] appelez ? » « Vous apportent-elles un profit ou un préjudice ? » Ils dirent : « Mais nous avons trouvé nos pères agissant ainsi. » Il dit : « Que dites-vous de ce que vous adoriez ? » « Vous et vos ancêtres ? » « Ils sont tous pour moi des ennemis, sauf le Seigneur de l'Univers.» « Celui qui m'a créé et c'est Lui qui me guide. » « Et c'est Lui qui me nourrit et me donne à boire. » « Et quand je suis malade, c'est Lui qui me guérit. » « Et qui me fera mourir, puis me redonnera la vie. » « Et c'est de Lui que je convoite le pardon de mes fautes le Jour de la Rétribution. » (26:70-82).

Un jour, alors que tous les habitants de la ville étaient sortis, Abraham brisa avec colère toutes les idoles de sa main droite, à l'exception d'une, qui était très grande. Lorsque les gens revinrent, ils étaient furieux. Ils se souvinrent des choses qu'Abraham avait dites sur les idoles. Ils le firent amener devant tout le

monde et demandèrent : « Est-ce toi qui as fait cela à nos dieux, ô Abraham ? » Abraham répondit : « C'est plutôt la grande d'entre elles qui a fait cela ! Demandez-leur donc, si elles peuvent parler ! » Les gens s'exclamèrent : « Tu sais bien qu'elles ne parlent pas. » « Adorez-vous donc, en dehors d'Allah, ce qui ne vous profite en rien et ne vous nuit pas non plus.?» continua Abraham (37:95-6), (21:66).

Finalement, Abraham les avertit : « Œuvrez pour Allah et craignez-Le. Cela est bien meilleur pour vous, si vous saviez. » « Vous n'adorez, en dehors d'Allah, que des idoles, et vous inventez un mensonge. Ceux que vous adorez en dehors d'Allah ne possèdent aucun moyen pour vous nourrir. Recherchez votre subsistance auprès d'Allah, adorez-Le et soyez-Lui reconnaissants. C'est à Lui que vous serez ramenés » (29:16-17).

Le peuple d'Ur décida d'infliger à Abraham le pire châtement possible : il devait être brûlé vif. Le jour choisi, tout le peuple se rassembla au centre de la ville et même le roi d'Ur était présent. Abraham fut alors placé à l'intérieur

d'un bâtiment spécial rempli de bois. Le bois fut allumé. Bientôt, le feu devint si fort que les gens furent repoussés par les flammes. Mais Allah dit : « Ô feu ! Sois pour Abraham une fraîcheur salutaire ! » (21:69).

Le peuple attendit que le feu se soit complètement éteint, et c'est alors qu'ils virent Abraham toujours assis là comme si rien ne s'était passé ! À ce moment, ils étaient complètement confus. Ils ne furent cependant pas émus par le miracle qui venait de se produire sous leurs yeux. Abraham essaya encore de persuader son propre cher père, qui s'appelait Azar, de ne pas adorer des statues impuissantes, qui ne voient ni n'entendent. Abraham expliqua qu'une connaissance spéciale lui était venue et implora son père: «Suis-moi donc, je te guiderai sur un chemin droit. Ô mon père ! N'adore pas le Diable. » Mais Azar ne voulut pas écouter. Il menaça son fils de le lapider s'il continuait à rejeter les dieux d'Ur. Il ordonna à Abraham de quitter la ville par ces mots : « Éloigne-toi de moi pour bien longtemps. » Abraham dit : «

Que la paix soit sur toi ! J'implorerai mon Seigneur de te pardonner. Il a toujours été si Bon pour moi » (19:43-47). Imaginez combien cela a dû être terrible pour lui de quitter sa maison, sa famille et tout ce qu'il connaissait, et de s'aventurer dans l'inconnu à travers le désert. Mais en même temps, comment aurait-il pu rester parmi des gens qui ne croyaient pas en Allah et qui adoraient des statues ? Abraham avait toujours le sentiment qu'Allah prenait soin de lui et il sentait Allah près de lui pendant son voyage. Enfin, après un long et difficile voyage, il arriva dans un lieu près de la mer Méditerranée, non loin de l'Égypte. Là, il épousa une femme noble du nom de Sarah et s'installa dans le pays de Palestine.

De nombreuses années passèrent, mais Abraham et sa femme n'eurent pas d'enfants. Dans l'espoir d'avoir un enfant, et selon la tradition, Sarah suggéra qu'Abraham devrait épouser Hajar, sa servante égyptienne. Peu après, Hajar eut un petit garçon nommé Ismaël. Quelque temps plus tard, Allah promit à Abraham un autre fils, mais cette fois la mère

de l'enfant serait sa première femme, Sarah. Ce second fils s'appellerait Isaac. Allah dit aussi à Abraham que de ses deux fils - Ismaël et Isaac - deux nations et trois religions seraient fondées et qu'à cause de cela, il devait emmener Hajar et Ismaël loin de la Palestine vers une nouvelle terre. Ces événements faisaient partie intégrante du plan d'Allah, car les descendants d'Ismaël formeraient une nation d'où viendrait un grand Prophète, qui guiderait le peuple dans la voie d'Allah. Ce devait être Mohammed (paix et bénédictions d'Allah soient sur lui), le Messager d'Allah (paix et bénédictions d'Allah soient sur lui). Des descendants de l'enfant de Sarah, Isaac, viendraient Moïse et Jésus.

C'est ainsi qu'Abraham, Hajar et Ismaël quittèrent la Palestine. Ils voyagèrent pendant plusieurs jours jusqu'à ce qu'ils atteignent finalement la vallée aride de Bacca (plus tard appelée La Mecque), qui se trouvait sur l'une des grandes routes caravanières. Il n'y avait pas d'eau dans la vallée et bien que Hajar et Ismaël n'aient plus qu'une petite réserve d'eau, Abraham les laissa là, sachant qu'Allah

prendrait soin d'eux. Bientôt, toute l'eau fut épuisée. L'enfant commença à s'affaiblir de soif. Il y avait deux collines à proximité, l'une appelée As-Safa et l'autre Al-Marwah. Hajar gravit une colline et regarda au loin pour voir si elle pouvait trouver de l'eau, mais n'en trouva aucune. Elle se rendit donc à l'autre colline et fit de même. Elle fit cela sept fois. Puis, tristement, elle retourna vers son fils et, à sa grande surprise et joie, elle trouva une source d'eau jaillissant de la terre près de lui. Cette source, près de laquelle la mère et l'enfant s'installèrent, fut plus tard appelée Zamzam. La zone autour devint un lieu de repos pour les caravanes traversant le désert et devint avec le temps la célèbre ville commerçante de La Mecque.

De temps en temps, Abraham voyageait de Palestine pour rendre visite à sa famille et il vit Ismaël devenir un jeune homme fort. Ce fut lors d'une de ces visites qu'Allah leur ordonna de reconstruire la Kaaba - le tout premier lieu où les gens avaient adoré Allah. On leur dit exactement où et comment la construire. Elle

devait être érigée près du puits de Zamzam et construite en forme de cube. Dans son angle oriental devait être placée une pierre noire qui était tombée du ciel sur la terre. Un ange leur apporta la pierre de la colline voisine d'Abou Qoubay. Abraham et Ismaël travaillèrent dur pour reconstruire la Kaaba et, ce faisant, ils prièrent Allah d'envoyer un Prophète de parmi leurs descendants. « Et quand Abraham et Ismaël élevaient les assises de la Maison : [Ils disaient] : « Ô notre Seigneur, accepte ceci de notre part ! Car c'est Toi l'Audient, l'Omniscient. » « Notre Seigneur ! Fais de nous Tes soumis, et de notre descendance une communauté soumise à Toi. Et montre nous nos rites et accepte de nous le repentir. Car c'est Toi certes l'Accueillant au repentir, le Miséricordieux. » « Notre Seigneur ! Envoie l'un des leurs comme messenger parmi eux, pour leur réciter Tes versets, leur enseigner le Livre et la Sagesse, et les purifier. Car c'est Toi certes le Puissant, le Sage ! » (2:127-129). Lorsque la Kaaba fut achevée, Allah ordonna à Abraham d'appeler l'humanité au pèlerinage vers Sa Sainte Demeure. Abraham se demanda

comment quelqu'un pourrait entendre son appel. Allah dit: « Tu appelles et Je les amènerai.» C'est ainsi que le pèlerinage à la Kaaba de La Mecque fut établi et lorsque les musulmans font le pèlerinage aujourd'hui, ils continuent de répondre à l'appel séculaire d'Abraham.

LES ENFANTS D'ISMAËL

Au fil des ans, les enfants d'Ismaël eurent eux-mêmes des enfants. Ses descendants augmentèrent et formèrent des tribus, qui se répandirent dans toute l'Arabie. L'une de ces tribus s'appelait Quraych. Son peuple ne s'éloigna jamais de La Mecque et vécut toujours près de la Kaaba. L'un des devoirs du chef de Quraych était de s'occuper de ceux qui venaient en pèlerinage à la Kaaba. Les pèlerins venaient de toute l'Arabie et c'était un grand honneur de leur fournir de la nourriture et de l'eau.

Avec le temps, cependant, les Arabes cessèrent d'adorer Allah directement et commencèrent à rapporter des idoles des différents pays qu'ils visitaient. Ces idoles furent placées à la Kaaba,

qui n'était plus considérée comme le Sanctuaire d'Allah, comme Abraham l'avait voulu. Elle était cependant toujours respectée par les Arabes. À cette époque, le puits de Zamzam disparut sous le sable. Aussi à cette époque, Qusayy, l'un des chefs de Quraych, devint le souverain de La Mecque. Il détenait les clés du temple et avait le droit de donner de l'eau aux pèlerins, de les nourrir, de prendre charge des réunions et de distribuer les bannières de guerre avant la bataille. C'était aussi dans sa maison que Quraych réglait ses affaires. Après la mort de Qusayy, son fils 'Abd Manaf, qui était devenu célèbre du vivant de son père, prit la direction de Quraych. Après lui vint son fils Hachim. On dit que Hachim fut le premier à commencer les deux grands voyages en caravane de Quraych, un en été vers la Syrie et le nord, et un en hiver vers le Yémen et le sud. En conséquence, La Mecque s'enrichit et devint un grand et important centre commercial.

Un été, Hachim se rendit dans le nord pour acheter des marchandises à vendre au Yémen.

Sur son chemin, il s'arrêta à Yathrib pour commercer sur le marché et il y vit une belle femme. Elle était Salma', la fille de 'Amr ibn Zeid, qui était d'une famille très respectée. Hachim lui proposa le mariage et fut accepté parce qu'il était un homme honorable et distingué. En temps voulu, Salma' donna naissance à un beau fils et comme une partie de ses cheveux était blanche, ils l'appelèrent Chaybah, ce qui en arabe signifie « aux cheveux gris ». La mère et le fils restèrent dans le climat plus frais et plus sain de Yathrib, tandis que Hachim retourna à La Mecque, mais il leur rendait visite chaque fois qu'il prenait sa caravane vers le nord. Au cours de l'un de ces voyages, cependant, Hachim tomba malade et mourut. Chaybah, un garçon beau et intelligent, grandit dans la maison de son oncle à Yathrib. Il était fier d'être le fils de Hachim ibn 'Abdi Manaf, le chef de Quraych, gardien de la Kaaba et protecteur des pèlerins, même s'il n'avait pas connu son père, qui était mort alors que Chaybah était très jeune.

À la mort de Hachim, son frère Al-Mouttalib reprit ses devoirs et responsabilités. Il se rendit à Yathrib pour voir son neveu, Chaybah, et décida que puisque le garçon hériterait un jour de la place de son père, le moment était venu pour lui de vivre à La Mecque. Il fut difficile pour Salma', la mère de Chaybah, de laisser son fils partir avec son oncle, mais elle réalisa finalement que c'était pour le mieux. Al-Mouttalib retourna à La Mecque, entrant dans la ville à midi sur son chameau avec Chaybah derrière lui. Quand les gens de La Mecque virent le garçon, ils pensèrent que c'était un esclave et, pointant le doigt vers lui, crièrent « 'Abd al-Mouttalib », « 'Abd » étant le mot arabe pour « esclave ».

Al-Mouttalib leur dit que Chaybah n'était pas un esclave mais son neveu qui était venu vivre avec eux. À partir de ce jour, cependant, Chaybah fut toujours affectueusement appelé Abd al-Mouttalib. À la mort d'Al-Mouttalib, qui mourut au Yémen où il était allé commercer, 'Abd al-Mouttalib prit sa place. Il devint le membre le plus respecté de sa famille,

aimé et admiré de tous. Il était, cependant, différent de ces Arabes qui avaient abandonné les enseignements d'Abraham.

LA PROMESSE À ZAMZAM

Le puits de Zamzam, qui avait disparu lorsque les Arabes placèrent des idoles à la Kaaba, resta enterré sous le sable. Ainsi, pendant de nombreuses années, le peuple de Quraych dut aller chercher son eau de loin. Un jour, 'Abd al-Moultalib était très fatigué de le faire et s'endormit près de la Kaaba. Il fit un rêve dans lequel on lui disait de déterrer Zamzam. Quand il se réveilla, il était perplexe parce qu'il ne savait pas ce qu'était Zamzam, le puits ayant disparu de nombreuses années avant sa naissance. Le lendemain, il fit le même rêve, mais cette fois on lui dit où trouver le puits.

'Abd al-Moultalib avait un fils à cette époque, et ensemble ils commencèrent à creuser. Le travail était si difficile que 'Abd al-Moultalib fit un vœu à Allah que s'il avait un jour dix fils pour l'aider et le soutenir, en retour, il en

sacrifierait un en l'honneur d'Allah. Après avoir travaillé pendant trois jours, ils trouvèrent enfin le puits de Zamzam.

Les pèlerins en boivent depuis. Les années passèrent et 'Abd al-Moultalib eut effectivement dix fils. Ils devinrent des hommes bien portants et forts et le moment vint pour lui de tenir sa promesse envers Allah. Il parla à ses fils de la promesse et ils convinrent qu'il devait sacrifier l'un d'eux. Pour voir lequel ce serait, ils décidèrent de tirer au sort, ce qui était la coutume de Quraych pour décider de questions importantes. 'Abd al-Moultalib dit à chaque fils de prendre une flèche et d'y écrire son propre nom puis de la lui apporter. Ils le firent, après quoi il les emmena à la Kaaba où se trouvait un homme dont la tâche spéciale était de lancer les flèches et d'en choisir une parmi elles. Cet homme procéda solennellement. Sur la flèche qu'il choisit était écrit le nom de 'Abd Allah, le plus jeune et le fils préféré de 'Abd al-Moultalib. Même ainsi, le père emmena son fils près de la Kaaba et se prépara à le sacrifier.

Beaucoup des chefs de Quraych étaient présents et ils se mirent très en colère parce que 'Abd Allah était très jeune et beaucoup aimé de tous. Ils essayèrent de trouver un moyen de lui sauver la vie. Quelqu'un suggéra que l'on demande conseil à une vieille femme sage qui vivait à Yathrib, et ainsi 'Abd al-Moultalib prit son fils et alla voir si elle pouvait décider quoi faire. Certains Mecquois les accompagnèrent et quand ils arrivèrent, la femme demanda : « Quel est le prix de la vie d'un homme ? » Ils lui dirent : « Dix chameaux », car à cette époque, si un homme en tuait un autre, sa famille devait donner dix chameaux à la famille du mort afin de maintenir la paix entre eux. Alors la femme leur dit de retourner à la Kaaba et de tirer au sort entre 'Abd Allah et dix chameaux. Si les chameaux étaient choisis, ils devaient être tués et la viande donnée aux pauvres. Si 'Abd Allah était choisi, alors dix chameaux supplémentaires devaient être ajoutés et les sorts tirés encore et encore jusqu'à ce qu'ils tombent finalement sur les chameaux.

'Abd al-Moultalib retourna à la Kaaba avec son fils et les gens de La Mecque. Là, ils commencèrent à tirer au sort entre 'Abd Allah et les chameaux, en commençant par dix chameaux. 'Abd al-Moultalib pria Allah d'épargner son fils et tout le monde attendit en silence le résultat. Le choix tomba sur 'Abd Allah, alors son père ajouta dix chameaux de plus. Encore une fois, le choix tomba sur 'Abd Allah, alors ils firent la même chose encore et encore, ajoutant dix chameaux chaque fois. Finalement, ils atteignirent cent chameaux, et ce n'est qu'alors que le sort tomba sur les chameaux. 'Abd Allah fut sauvé et tout le monde fut très heureux. 'Abd al-Moultalib, cependant, voulut s'assurer que c'était le vrai résultat, alors il répéta le tirage trois fois et chaque fois, il tomba sur les chameaux. Il remercia alors Allah de lui avoir épargné la vie de 'Abd Allah. Les chameaux furent sacrifiés et il y avait assez de nourriture pour toute la ville, même les animaux et les oiseaux.

'Abd Allah grandit pour devenir un beau jeune homme et son père choisit finalement Aminah,

la fille de Wahb, comme épouse pour lui. C'était une bonne alliance car elle était la meilleure des femmes de Quraych et 'Abd Allah le meilleur des hommes. Il passa plusieurs mois avec sa femme mais ensuite il dut la quitter et voyager avec l'une des caravanes pour commercer avec la Syrie. Sur son retour à La Mecque depuis la Syrie, 'Abd Allah tomba malade et dut s'arrêter à Yathrib pour se rétablir. La caravane, cependant, continua son chemin et arriva à La Mecque sans lui. En apprenant la maladie de 'Abd Allah, 'Abd al-Moultalib envoya un autre fils, Al-Hareth, pour ramener 'Abd Allah à La Mecque, mais il arriva trop tard. Quand il arriva à Yathrib, 'Abd Allah était mort. Aminah avait le cœur brisé de perdre son mari et le père de l'enfant qu'elle devait bientôt mettre au monde. Seul Allah savait que cet enfant orphelin serait un jour un grand Prophète.

L'ÉLÉPHANT REFUSE D'AVANCER

Abraha, qui venait d'Abyssinie - un pays en Afrique - conquiert le Yémen et en fut fait vice-roi. Plus tard, il remarqua qu'à une certaine période de l'année, un grand nombre de personnes voyageaient de tout le Yémen et du reste de l'Arabie vers La Mecque. Il en demanda la raison et on lui dit qu'ils partaient en pèlerinage à la Kaaba. Abraha détesta l'idée que La Mecque soit plus importante que son propre pays, alors il décida de construire une église en marbre coloré, avec des portes en or et des ornements en argent, et ordonna aux gens de la visiter au lieu de la Kaaba. Mais personne ne lui obéit.

Abraha se mit en colère et décida de détruire la Kaaba. Il prépara une grande armée dirigée par un éléphant et partit vers La Mecque. Quand les Mecquois apprirent qu'il arrivait, ils devinrent très effrayés. L'armée d'Abraha était énorme et ils ne pouvaient pas la combattre. Mais comment pouvaient-ils le laisser détruire la Sainte Kaaba ? Ils allèrent demander conseil à leur chef, 'Abd al-Mouttalib. Quand Abraha

arriva à l'extérieur de La Mecque, 'Abd al-Mouctalib alla à sa rencontre. Abraha dit : « Que veux-tu ? » Abraha avait pris les chameaux de 'Abd al-Mouctalib, qu'il avait trouvés en train de paître en entrant à La Mecque, alors 'Abd al-Mouctalib répondit : « Je veux récupérer mes chameaux. » Abraha fut très surpris et dit : « Je suis venu détruire votre Sainte Kaaba, le lieu saint de vos pères, et tu me parles de quelques chameaux ? » 'Abd al-Mouctalib répondit calmement : « Les chameaux m'appartiennent ; la Kaaba appartient à Allah et Il la protégera. » Puis il quitta Abraha et retourna auprès de Quraych et leur ordonna de quitter La Mecque et d'attendre leurs ennemis dans les montagnes.

Au matin, Abraha se prépara à entrer dans la ville. Il mit une armure sur son éléphant et aligna ses troupes pour la bataille. Il avait l'intention de détruire la Kaaba puis de retourner au Yémen. À ce moment, cependant, l'éléphant s'agenouilla et refusa de se lever, peu importe à quel point les soldats essayèrent de le faire bouger en le battant. Mais quand ils tournèrent son visage en direction du Yémen,

il se leva immédiatement et partit. En fait, il fit de même dans toute autre direction, mais dès qu'ils le pointèrent vers La Mecque, il s'agenouilla à nouveau. Soudain, des nuées d'oiseaux apparurent de la mer. Chaque oiseau portait trois pierres aussi petites que des pois et les laissa tomber sur l'armée d'Abraha. Les soldats tombèrent soudain malades. Même Abraha fut touché par les pierres et s'enfuit, effrayé, avec le reste de son armée vers le Yémen, où il mourut plus tard. En voyant leur ennemi fuir, les Arabes descendirent des montagnes vers la Kaaba et rendirent grâce à Allah.

Après cela, Quraych gagna un grand respect et devint connu comme « le peuple d'Allah », et l'année où ces événements eurent lieu, 570 après J.-C., fut nommée « l'Année de l'Éléphant ». Cette année-là, Allah avait sauvé la Kaaba et Il allait bientôt faire naître un Prophète de parmi Quraych.

*Au nom d'Allah, le Tout Miséricordieux, le Très
Miséricordieux :*

« N'as-tu pas vu comment ton Seigneur a agi envers les gens de l'Éléphant ? N'a-t-Il pas rendu leur ruse complètement vaine ? Et envoyé sur eux des oiseaux par volées qui leur lançaient des pierres d'argile ? Et Il les a rendus semblables à une paille mâchée » (105:1-5).

LE PROPHÈTE EST NÉ

U n jour, alors qu'il voyageait vers le nord, l'une des tribus arabes de La Mecque rencontra un ermite dans le désert. Certains des hommes s'arrêtèrent pour lui parler. Les ermites étaient connus pour être sages et les Arabes leur demandaient souvent conseil. L'ermite demanda d'où ils venaient. Quand ils répondirent qu'ils venaient de La Mecque, il leur dit qu'Allah enverrait bientôt un prophète, qui viendrait de leur peuple. Ils demandèrent le nom de ce prophète et l'ermite répondit que son nom serait Mohammed et qu'il les guiderait vers une nouvelle façon de vivre. Pendant ce temps à La Mecque, Aminah, bien que attristée par la perte de son mari, se sentait particulièrement bien et forte alors qu'elle attendait la naissance de son bébé. Pendant

cette période, elle rêva de nombreuses choses. À une occasion, c'était comme si une grande lumière brillait en elle, et à une autre, elle entendit une voix lui disant qu'elle aurait un garçon et que son nom serait Mohammed. Elle n'oublia jamais cette voix mais n'en parla à personne.

Un lundi, le douzième jour de Rabi al-Awwal dans l'Année de l'Éléphant, Aminah donna naissance à un fils. Allah envoie à l'homme de nombreux signes lorsque l'un de Ses Prophètes choisis naît et ce douzième jour de Rabi al-Awwal en l'an 570 après J.-C., de nombreux signes de ce genre furent vus. Certains furent vus par des érudits juifs qui avaient lu dans leurs écritures l'avènement d'un Prophète. L'un de ces hommes savants à Yathrib, par exemple, vit une brillante nouvelle étoile qu'il n'avait jamais vue auparavant alors qu'il étudiait les cieux cette nuit-là. Il appela les gens autour de lui et, leur montrant l'étoile, leur dit qu'un Prophète devait être né. Cette même nuit, un autre Juif passait par le lieu de rencontre des chefs de Quraych à La Mecque. Il leur demanda

si un petit garçon venait de naître et leur dit que si c'était vrai, ce serait le Prophète de la nation arabe.

Aminah envoya la nouvelle de la naissance à son beau-père, 'Abd al-Moultalib, qui était assis près de la Kaaba à ce moment-là. Il fut très heureux et commença immédiatement à penser à un nom pour le garçon. Un nom ordinaire ne ferait pas l'affaire. Six jours passèrent et il n'avait toujours pas décidé. Mais le septième jour, alors qu'il dormait près de la Kaaba, 'Abd al-Moultalib rêva qu'il devait donner au bébé le nom inhabituel de Mohammed, tout comme Aminah elle-même en avait rêvé. Et l'enfant fut appelé Mohammed (paix et bénédictions d'Allah soient sur lui), ce qui signifie « le Loué ». Quand 'Abd al-Moultalib dit aux chefs de Quraych comment il avait nommé son petit-fils, beaucoup d'entre eux demandèrent: « Pourquoi n'as-tu pas choisi le genre de nom qui est utilisé par notre peuple ? » Immédiatement, il répondit : « Je veux qu'il soit loué par Allah dans les cieux et loué par les hommes sur terre.»

UN TEMPS AVEC HALIMAH

Comme beaucoup d'autres femmes à La Mecque, Aminah décida d'envoyer son fils loin de la ville pendant ses premières années vers le désert où il faisait plus sain. Des femmes du désert venaient habituellement à La Mecque pour recueillir les nouveau-nés et les gardaient ensuite jusqu'à ce qu'ils deviennent des enfants robustes, pour quoi elles étaient bien payées par les parents.

Parmi les femmes qui voyagèrent à La Mecque pour chercher un nouveau bébé à l'époque où le fils d'Aminah était né, se trouvait une femme bédouine appelée Halimah. Avec elle étaient son mari et son fils en bas âge. Ils avaient toujours été très pauvres, mais cette année, les choses étaient plus dures que jamais à cause de la famine. L'âne qui portait Halimah pendant le voyage était si faible de faim qu'il trébuchait souvent. Le propre fils en bas âge d'Halimah pleurait tout le temps parce que sa mère ne pouvait pas le nourrir correctement. Même leur chamelle ne leur donnait pas une goutte de lait. Halimah ne savait pas quoi faire. Elle pensa en

elle-même : « Comment puis-je possiblement nourrir un autre bébé quand je n'ai même pas assez de lait pour mon propre fils ? »

Finalement, ils atteignirent La Mecque. Toutes les autres femmes de la tribu à laquelle Halimah appartenait, les Bani Sa'd, trouvèrent un enfant à ramener avec elles, mais pas Halimah. Le seul bébé restant était Mohammed (paix et bénédictions d'Allah soient sur lui). Habituellement, le père payait la nourrice, mais le père de Mohammed était mort. Donc personne ne voulait le prendre, même s'il était de l'une des familles les plus nobles de Quraych. Halimah ne voulait pas le prendre non plus, mais elle ne voulait pas être la seule femme à retourner dans sa tribu sans bébé à élever. Elle demanda à son mari si elle devait prendre Mohammed (paix et bénédictions d'Allah soient sur lui) ou non. Il lui conseilla de le faire, ajoutant : « Peut-être qu'Allah nous bénira à cause de lui. » Ils commencèrent le voyage de retour et dès qu'Halimah commença à nourrir Mohammed (paix et bénédictions d'Allah soient sur lui), son lait augmenta

soudainement et elle en eut assez pour lui ainsi que pour son fils en bas âge. Quand ils furent de retour à la maison, tout commença à changer. La terre devint verte, et les palmiers dattiers, l'une de leurs principales sources de nourriture, donnèrent beaucoup de fruits. Même les moutons et leur vieille chamelle commencèrent à donner plein de lait. Halimah et son mari surent que cette bonne fortune était venue parce qu'ils avaient le nouveau bébé, Mohammed (paix et bénédictions d'Allah soient sur lui), qu'ils en étaient venus à aimer comme s'il était leur propre fils.

Quand Mohammed (paix et bénédictions d'Allah soient sur lui) eut deux ans, Halimah le ramena à sa mère. Elle supplia cependant Aminah de la laisser le garder un peu plus longtemps, et à sa grande joie, la mère accepta. Pendant son séjour avec la famille d'Halimah dans le désert, Mohammed (paix et bénédictions d'Allah soient sur lui) jouait avec ses enfants et ensemble, ils emmenaient les moutons paître. À d'autres moments, cependant, Halimah le trouvait souvent assis

seul. On dit qu'à une occasion, deux anges vinrent à Mohammed (paix et bénédictions d'Allah soient sur lui) et lui lavèrent le cœur avec de la neige. De cette façon, Allah rendit son cœur pur, car Il destinait Mohammed (paix et bénédictions d'Allah soient sur lui) à être plus grand qu'aucun homme jamais né et à devenir le Sceau des Prophètes.

Au nom d'Allah, le Tout Miséricordieux, le Très Miséricordieux :

« N'avons-Nous pas ouvert pour toi ta poitrine? Et ne t'avons-Nous pas déchargé du fardeau qui accablait ton dos ? Et exalté pour toi ta renommée ? A côté de la difficulté est, certes, une facilité ! A côté de la difficulté, est certes, une facilité ! Quand tu te libères, donc, lève-toi, et à ton Seigneur aspire » (94:1-8).

Quand Halimah ramena finalement Mohammed (paix et bénédictions d'Allah soient sur lui) à Aminah, c'était un garçon sain et robuste. Plus tard, il se souviendrait avec joie du temps qu'il avait passé avec Halimah, et il se considérerait toujours comme l'un des Bani Sa'd.

L'ENFANCE DE L'ORPHELIN

Mohammed (paix et bénédictions d'Allah soient sur lui) retourna vivre avec sa mère à La Mecque quand il avait environ trois ans. Trois ans plus tard, Aminah décida d'emmener son fils rendre visite à ses oncles à Yathrib. Elle dit à sa servante, Barakah, de préparer tout ce dont ils auraient besoin pour le long voyage, puis ils se joignirent à l'une des caravanes qui s'y rendaient. Ils restèrent à Yathrib un mois et Mohammed (paix et bénédictions d'Allah soient sur lui) apprécia la visite avec ses cousins. Le climat y était très agréable et il apprit à nager et à faire voler un cerf-volant. Sur leur chemin de retour à La Mecque, cependant, Aminah tomba malade et mourut. Elle fut enterrée dans le village d'al-Abwa non loin de Yathrib. Mohammed (paix et bénédictions d'Allah soient sur lui) retourna tristement à La Mecque avec la servante de sa mère. Il avait maintenant six ans et avait perdu son père et sa mère. Il fut alors adopté par son grand-père, 'Abd al-Moultalib, qui l'aimait tendrement et le gardait à ses côtés en tout

temps. C'était la coutume de 'Abd al-Moultalib de s'asseoir sur une couverture près de la Kaaba. Là, il était toujours entouré de gens qui étaient venus lui parler. Personne n'était autorisé à s'asseoir sur la couverture avec lui, cependant, sauf son petit-fils Mohammed (paix et bénédictions d'Allah soient sur lui), ce qui montre à quel point ils étaient proches l'un de l'autre. 'Abd al-Moultalib fut entendu dire à plusieurs reprises: « Ce garçon sera très important un jour. »

Deux ans plus tard, 'Abd al-Moultalib tomba malade et Mohammed (paix et bénédictions d'Allah soient sur lui) resta constamment à ses côtés. 'Abd al-Moultalib dit à son fils, Abou Talib, d'adopter Mohammed (paix et bénédictions d'Allah soient sur lui) après sa mort, ce qu'il fit. Abou Talib avait beaucoup d'enfants à lui, mais Mohammed (paix et bénédictions d'Allah soient sur lui) devint immédiatement partie intégrante de sa famille et l'enfant préféré. Le temps vint pour Quraych de préparer une caravane pour se rendre en Syrie. Abou Talib partait avec eux et il emmena

Mohammed (paix et bénédictions d'Allah soient sur lui). C'était le premier voyage de Mohammed vers le nord. Après des jours de voyage, la caravane arriva dans un endroit près de la Syrie où les Romains avaient l'habitude de venir commercer avec les Arabes. Près de ce marché vivait un moine appelé Bahira'. Sa cellule avait été utilisée par des générations de moines avant lui et contenait des manuscrits anciens. Bahira' vit la caravane au loin et fut étonné de voir qu'au-dessus d'elle se trouvait un grand nuage blanc. C'était le seul nuage dans un ciel bleu clair et il semblait ombrager l'un des voyageurs. Le moine fut encore plus surpris de voir que le nuage semblait suivre la caravane mais disparaissait lorsque la personne qu'il ombrageait s'asseyait sous un arbre. Bahira' savait, d'après les écritures, qu'un prophète était attendu après Jésus et il avait souhaité voir ce prophète avant de mourir. Réalisant que ce qu'il venait de voir était un miracle, il commença à penser que son souhait pourrait, après tout, se réaliser.

Le moine envoya une invitation aux Mecquois pour venir manger avec lui. Les Arabes étaient surpris parce qu'ils passaient souvent et Bahira' ne les avait jamais invités auparavant. Quand le groupe fut tous ensemble pour le repas, le moine dit : « Est-ce tout le monde ? » « Non », dit quelqu'un, « un garçon a été laissé pour garder les chameaux. » Bahira' insista pour que le garçon se joigne à eux. Le garçon était Mohammed (paix et bénédictions d'Allah soient sur lui). Quand il arriva, Bahira' ne dit rien, mais le regarda pendant tout le repas. Il remarqua beaucoup de choses dans son apparence qui correspondaient à la description dans les anciens manuscrits. Plus tard, il le prit à part et posa à Mohammed (paix et bénédictions d'Allah soient sur lui) de nombreuses questions. Il découvrit bientôt ce qu'il pensait des idoles dans la Kaaba. Quand Bahira essaya de lui faire jurer par elles, comme les Arabes en avaient l'habitude, Mohammed (paix et bénédictions d'Allah soient sur lui) dit: « Il n'y a rien dans ce monde que je déteste plus.» Ils parlèrent ensemble d'Allah et de la vie et de la famille de Mohammed. Ce qui fut dit

rendit Bahira certain qu'il s'agissait bien du Prophète qui suivrait Jésus.

Puis le moine alla voir Abou Talib et lui demanda comment il était apparenté à Mohammed (paix et bénédictions d'Allah soient sur lui). Abou Talib lui dit que Mohammed (paix et bénédictions d'Allah soient sur lui) était son fils. Bahira répondit que cela ne pouvait pas être ainsi parce que le garçon était destiné à grandir orphelin, et il ordonna à Abou Talib de veiller sur Mohammed (paix et bénédictions d'Allah soient sur lui) avec grand soin. Il y a de nombreuses histoires racontées sur la jeunesse de Mohammed. Certaines racontent comment il emmenait paître les moutons de la famille et était toujours gentil avec eux. Pendant qu'ils paissaient, il s'asseyait en pensant aux mystères de la nature. Contrairement à ceux qui l'entouraient, il n'adora jamais les idoles et ne jura jamais par elles. Il se demandait aussi pourquoi les gens luttèrent toujours pour le pouvoir et l'argent, et cela l'attristait et le faisait se sentir seul, mais il gardait ses sentiments

pour lui. C'était un garçon calme et réfléchi, et il jouait rarement avec d'autres garçons de son âge. À une occasion, cependant, Mohammed (paix et bénédictions d'Allah soient sur lui) alla avec quelques garçons à un mariage à La Mecque. Quand il arriva à la maison, il entendit les sons de la musique et de la danse, mais alors qu'il était sur le point d'entrer, il se sentit soudain fatigué et, s'asseyant, s'endormit. Il ne se réveilla pas avant tard le lendemain matin et manqua ainsi les célébrations. De cette façon, Allah l'empêcha de faire quoi que ce soit de stupide, car Il réservait Mohammed (paix et bénédictions d'Allah soient sur lui) pour quelque chose de bien plus important.

LE MARIAGE DU PROPHÈTE

A lors que Mohammed (paix et bénédictions d'Allah soient sur lui) avait vingt-cinq ans, il était célèbre pour son honnêteté. Il était respecté de tous, même des anciens de La Mecque. La pureté de sa nature augmenta avec les années. Il semblait avoir une connaissance intérieure que les autres personnes n'avaient pas. Il croyait en un seul Dieu, Créateur du

monde, et Il L'adorait de tout son cœur et de toute son âme. Mohammed (paix et bénédictions d'Allah soient sur lui) était le meilleur de son peuple, la personne la plus gentille, véridique et fiable de La Mecque. Il était connu parmi Quraych comme « le digne de confiance » (Al-Amin) à cause des bonnes qualités qu'Allah lui avait données. Il passa de nombreuses heures tranquilles dans une grotte du mont Hira, non loin de La Mecque, à penser à Allah. Parmi Quraych se trouvait une femme respectée et riche nommée Khadija. Elle était impliquée dans le commerce et, entendant la réputation de Mohammed, elle envoya chercher lui et lui demanda de prendre ses marchandises et de commercer avec elles en Syrie. Mohammed (paix et bénédictions d'Allah soient sur lui) accepta et partit pour la Syrie avec l'une des caravanes de Khadija. Avec lui alla son esclave, Maysarah, et ils passèrent beaucoup de temps à parler ensemble. Maysarah en vint bientôt à admirer Mohammed (paix et bénédictions d'Allah soient sur lui). Il pensait qu'il était tout à fait

différent de tous les autres hommes de Quraych.

Deux événements inhabituels eurent lieu pendant ce voyage qui intriguèrent beaucoup Maysarah. Le premier se produisit lorsqu'ils s'arrêtèrent pour se reposer près de la demeure solitaire d'un moine. Mohammed (paix et bénédictions d'Allah soient sur lui) s'assit sous un arbre tandis que Maysarah était occupé à quelque travail. Le moine s'approcha de Maysarah et demanda : « Qui est l'homme qui se repose sous l'arbre ? » « Un des Quraych, le peuple qui garde la Kaaba », dit Maysarah. « Nul excepté un Prophète n'est assis sous cet arbre », répondit le moine. Le second événement se produisit lors du voyage de retour à La Mecque. Cela arriva à midi, quand le soleil est à son plus chaud. Maysarah chevauchait derrière Mohammed (paix et bénédictions d'Allah soient sur lui) et alors que le soleil devenait plus chaud, il vit deux anges apparaître au-dessus de Mohammed (paix et bénédictions d'Allah soient sur lui) et le protéger des rayons nocifs du soleil. Le commerce fut très réussi et

Mohammed (paix et bénédictions d'Allah soient sur lui) fit plus de profit pour Khadija qu'elle n'en avait jamais reçu auparavant. Quand ils arrivèrent à La Mecque, Maysarah raconta tout à Khadija sur le voyage et ce qu'il avait remarqué sur le caractère et le comportement de Mohammed.

Khadija était une veuve dans la quarantaine et, en plus d'être riche et très respectée, elle était aussi très belle. Beaucoup d'hommes voulaient l'épouser, mais aucun ne lui convenait. Quand elle rencontra Mohammed (paix et bénédictions d'Allah soient sur lui), cependant, elle pensa qu'il était très spécial. Elle envoya une amie demander à Mohammed (paix et bénédictions d'Allah soient sur lui) pourquoi il n'était pas marié. Mohammed (paix et bénédictions d'Allah soient sur lui) dit que c'était parce qu'il n'avait pas d'argent, à quoi l'amie répondit : « Supposons qu'une dame riche, belle et noble accepte de vous épouser ? » Mohammed (paix et bénédictions d'Allah soient sur lui) voulut savoir qui cela pouvait être. L'amie lui dit que c'était Khadija.

Mohammed (paix et bénédictions d'Allah soient sur lui) fut très heureux, car il respectait beaucoup Khadija. Il alla avec ses oncles, Abou Talib et Hamzah, voir l'oncle de Khadija, et lui demanda sa permission de l'épouser. L'oncle donna sa permission et peu après, Mohammed (paix et bénédictions d'Allah soient sur lui) et Khadija se marièrent. Leur mariage fut joyeux et Mohammed (paix et bénédictions d'Allah soient sur lui) et Khadija étaient bien assortis. Leur vie ensemble, cependant, ne fut pas sans quelques chagrins. Ils furent bénis avec six enfants, deux fils et quatre filles. Malheureusement, leur premier-né, un fils appelé Qasim, mourut peu avant son deuxième anniversaire, et leur dernier enfant, aussi un fils, ne vécut que peu de temps. Heureusement, leurs quatre filles - Zaynab, Rouqayyah, Oumm Koulthoum et Fatima - survécurent toutes.

Pendant quelques années, Mohammed (paix et bénédictions d'Allah soient sur lui) vécut une vie calme et tranquille en tant que marchand à La Mecque. Sa sagesse profita à beaucoup de gens. Un de ces moments fut lorsque Quraych

décida de reconstruire la Kaaba. Ce fut une décision difficile pour eux parce qu'ils devaient l'abattre avant de la reconstruire et les gens avaient peur qu'Allah soit en colère contre eux pour avoir abattu Son sanctuaire. Finalement, l'un des sages vieillards de Quraych décida de commencer, et puis tout le monde le suivit. Ils travaillèrent jusqu'à ce qu'ils atteignent les premières fondations qu'Abraham avait construites. Dès qu'ils commencèrent à enlever les pierres de cette fondation, cependant, tout La Mecque se mit à trembler. Ils eurent si peur qu'ils décidèrent de laisser ces pierres où elles étaient et de construire par-dessus. Chaque tribu apporta des pierres et ils construisirent la Kaaba jusqu'à ce qu'ils atteignent l'endroit où la Pierre Noire devait être placée. Ils commencèrent alors à se disputer pour savoir qui aurait l'honneur de porter la Pierre Noire et de la soulever à sa place dans l'un des coins de la Kaaba. Ils en vinrent presque aux mains, mais heureusement, l'un des hommes offrit une solution. Il suggéra qu'ils se laissent guider par la première personne à entrer dans le lieu de culte. Ils furent tous d'accord et comme

Mohammed (paix et bénédictions d'Allah soient sur lui) fut le premier à entrer, tout le monde fut content, parce qu'ils lui faisaient tous confiance. Ils lui dirent la cause de la dispute et il leur demanda d'apporter un grand manteau. Ils firent comme il demandait, et après avoir étalé le manteau sur le sol, il plaça la Pierre Noire au centre. Puis il demanda à un homme de chaque tribu de tenir un bord du manteau et ensemble de le soulever à la hauteur où la pierre devait être placée. Quand ce fut fait, il prit la pierre du manteau et la mit en place lui-même. Cette histoire montre comment tout Quraych respectait et faisait confiance à Mohammed (paix et bénédictions d'Allah soient sur lui) et comment, par sa sagesse et son bon sens, il fut capable de maintenir la paix.

LA VENUE DE L'ARCHANGE GABRIEL

Mohammed (paix et bénédictions d'Allah soient sur lui) croyait qu'il n'y avait qu'un seul Allah, Créateur du soleil, de la lune, de la terre, du ciel et de toutes les choses vivantes, et que toutes les personnes devraient L'adorer, Lui seul. Mohammed (paix et bénédictions d'Allah soient sur lui) quittait souvent la ville bondée et allait dans la grotte du mont Hira. Il aimait être seul là-bas, loin de toutes les pensées du monde et de la vie quotidienne, mangeant et buvant peu. Dans sa quarantième année, Mohammed (paix et bénédictions d'Allah soient sur lui) quitta La Mecque pour passer le Ramadan, le mois traditionnel de retraite, dans la grotte. Dans la seconde moitié du Ramadan, Allah commença à révéler Son message pour l'humanité à travers Mohammed (paix et bénédictions d'Allah soient sur lui). Cette première Révélation se produisit comme suit. L'Archange Gabriel vint à Mohammed (paix et bénédictions d'Allah soient sur lui) dans la grotte et lui ordonna de « Lis ». Mohammed

(paix et bénédictions d'Allah soient sur lui) répondit : « Je ne sais pas lire. » À cela, l'Archange prit Mohammed (paix et bénédictions d'Allah soient sur lui) dans ses bras et le serra contre lui jusqu'à ce que ce soit presque trop à supporter. Puis il le relâcha et dit à nouveau « Lis ». « Je ne peux pas », répondit Mohammed (paix et bénédictions d'Allah soient sur lui), sur quoi l'Archange l'embrassa à nouveau. Pour la troisième fois, l'Archange commanda à Mohammed (paix et bénédictions d'Allah soient sur lui) de lire, mais il dit encore qu'il ne pouvait pas et fut encore embrassé. En le relâchant cette fois, cependant, l'Archange Gabriel dit :

« Lis, au nom de ton Seigneur qui a créé, qui a créé l'homme d'une adhérence. Lis ! Ton Seigneur est le Très Noble, qui a enseigné par la plume [le calame], a enseigné à l'homme ce qu'il ne savait pas » (96:1-5). Mohammed (paix et bénédictions d'Allah soient sur lui) répéta ces versets, juste comme l'Archange les avait dits. Quand l'Archange fut sûr que Mohammed (paix et bénédictions d'Allah soient sur lui) les

savait par cœur, il partit. Maintenant qu'il était seul, Mohammed (paix et bénédictions d'Allah soient sur lui) ne pouvait pas comprendre ce qui lui était arrivé. Il était terriblement effrayé et se précipita hors de la grotte. Peut-être que la grotte était hantée ? Peut-être que le diable s'était emparé de son esprit ? Mais il fut arrêté par une voix du ciel qui dit : « Ô Mohammed, tu es le Messager d'Allah, et je suis Gabriel. » Il leva les yeux vers le ciel et partout où il se tournait, il vit l'Archange Gabriel. Dans un état de confusion, il retourna chez lui auprès de Khadija. Quand sa femme le vit, elle devint très inquiète alors qu'il commençait à frissonner, comme dans une fièvre. Il lui demanda de l'envelopper dans des couvertures, ce qu'elle fit. Après un moment, il se remit suffisamment pour lui raconter ce qui s'était passé à Hira. Khadija crut tout ce qu'il lui dit et avec un grand respect dit : « Sois heureux, ô fils de mon oncle et sois confiant. Vraiment, je jure par Allah qui a mon âme dans Ses mains, que tu seras le Prophète de notre peuple. » Mohammed (paix et bénédictions d'Allah soient sur lui), le Messager d'Allah, fut

réconforté par sa foi en lui, mais après tout ce qui était arrivé, il était épuisé et s'endormit profondément.

Khadija laissa le Prophète (paix et bénédictions d'Allah soient sur lui) dormir et alla voir son cousin, Waraqah Ibn Nawfal, pour lui demander ce qu'il pensait de tout ce qui était arrivé. Waraqah était un homme très sage qui avait lu de nombreux livres et était devenu chrétien après avoir étudié la Bible. Il dit à Khadija que Mohammed (paix et bénédictions d'Allah soient sur lui) avait été choisi par Allah pour être Son Messager. Tout comme l'Archange Gabriel était venu à Moïse auparavant et lui avait ordonné de guider son peuple, de même, Mohammed (paix et bénédictions d'Allah soient sur lui) serait le Prophète de son peuple. Mais Waraqah avertit que tout le peuple n'écouterait pas le Prophète et que certains maltraiteraient ses disciples. Il devait, cependant, être patient parce qu'il avait un grand message pour le monde entier. À partir de ce jour, l'Archange Gabriel vint souvent au Prophète (paix et bénédictions

d'Allah soient sur lui) et les versets qu'il lui enseigna, le message d'Allah à l'homme, furent plus tard écrits et nous sont connus comme le Saint Coran.

LES PREMIERS MUSULMANS

Après ce jour mémorable dans le mois de Ramadan, la Révélation revint encore et encore au Prophète (paix et bénédictions d'Allah soient sur lui). Il comprit maintenant ce qu'il avait à faire et se prépara pour ce qui allait venir. Seul un homme fort et brave, aidé par Allah, peut être un vrai prophète parce que les gens refusent souvent d'écouter le message d'Allah. Khadija fut la première à croire le Prophète (paix et bénédictions d'Allah soient sur lui) et à accepter comme vrai ce qu'il apportait d'Allah. À travers elle, Allah rendit les choses plus faciles pour le Prophète (paix et bénédictions d'Allah soient sur lui). Khadija le renforça, l'aida à répandre son message et résista aux gens qui étaient contre lui.

Puis la Révélation cessa pendant un temps. Le Prophète (paix et bénédictions d'Allah soient

sur lui) était contrarié et malheureux, pensant qu'Allah l'avait quitté, ou qu'il avait peut-être mis Allah en colère d'une manière ou d'une autre, de sorte qu'Allah ne le considérerait plus digne de Son message. Cependant, l'Archange Gabriel revint vers lui et apporta cette sourate, ou chapitre, du Coran:

*Au nom d'Allah, le Tout Miséricordieux, le Très
Miséricordieux :*

« Par le jour montant ! Et par la nuit quand elle couvre tout ! Ton Seigneur ne t'a ni abandonné, ni détesté. La dernière vie est pour toi meilleure que la première. Ton Seigneur t'accordera certes [Ses faveurs], et alors tu seras satisfait. Ne t'a-t-Il pas trouvé orphelin ? Alors Il t'a accueilli ! Ne t'a-t-Il pas trouvé égaré ? Alors Il t'a guidé. Ne t'a-t-Il pas trouvé pauvre ? Alors Il t'a enrichi. Quant à l'orphelin, donc, ne le maltraite pas. Quant au demandeur, ne le repousse pas. Et quant au bienfait de ton Seigneur, proclame-le » (93:1-11).

Le Prophète (paix et bénédictions d'Allah soient sur lui) commença à parler secrètement

du message d'Allah à ceux qui lui étaient proches et en qui il pouvait avoir confiance. À cette époque, La Mecque traversait des moments difficiles. Il y avait très peu de nourriture à avoir. Abou Talib, l'oncle du Prophète, qui avait pris soin de lui après la mort de son grand-père, trouvait très difficile de nourrir sa grande famille. Le Prophète (paix et bénédictions d'Allah soient sur lui) dit que lui et un autre oncle, Al-'Abbas, qui était un homme riche, élèveraient chacun un des enfants d'Abou Talib afin de l'aider. Le Prophète (paix et bénédictions d'Allah soient sur lui) prit 'Ali et son oncle prit Ja'far.

Un jour, alors que le Prophète (paix et bénédictions d'Allah soient sur lui) était hors de la ville, l'Archange Gabriel lui apparut. L'Archange frappa le côté d'une colline et une source d'eau commença à jaillir. Il commença alors à se laver dans l'eau courante pour montrer au Prophète (paix et bénédictions d'Allah soient sur lui) les ablutions rituelles à faire avant la prière. Puis l'Archange lui montra toutes les positions de la prière musulmane - les

divers mouvements et les choses à dire avec chaque mouvement. Le Prophète (paix et bénédictions d'Allah soient sur lui) retourna à la maison et enseigna toutes ces choses d'abord à Khadija puis à ses disciples. Depuis, les musulmans ont continué à se purifier avant la prière en effectuant les ablutions rituelles et ont suivi les mêmes mouvements et prières d'abord accomplis par le Prophète (paix et bénédictions d'Allah soient sur lui). Pour commencer, cependant, seul le Prophète (paix et bénédictions d'Allah soient sur lui) et sa femme savaient ces choses. Puis un jour, 'Ali entra dans la pièce et trouva le Prophète (paix et bénédictions d'Allah soient sur lui) et Khadija en train de prier. Il était perplexe et demanda ce qu'ils faisaient. Le Prophète (paix et bénédictions d'Allah soient sur lui) lui expliqua qu'ils louaient Allah et Lui rendaient grâces. Cette nuit-là, 'Ali resta éveillé à penser à tout ce que le Prophète (paix et bénédictions d'Allah soient sur lui) avait dit ; il avait une grande admiration et respect pour son cousin. Finalement, il prit une décision et le lendemain, il alla voir le Prophète (paix et bénédictions

d'Allah soient sur lui) et lui dit qu'il voulait le suivre. Ainsi, Khadija fut la première femme à embrasser l'Islam, les enseignements que le Prophète (paix et bénédictions d'Allah soient sur lui) apportait d'Allah, et 'Ali fut le premier jeune homme. Peu après, ils furent rejoints par Zayd ibn Harithah, un esclave, affranchi et adopté par le Prophète (paix et bénédictions d'Allah soient sur lui).

Le Prophète (paix et bénédictions d'Allah soient sur lui) commença à quitter La Mecque avec 'Ali afin de prier. Un jour, Abou Talib passa par hasard et quand il les vit, il s'arrêta et leur demanda ce qu'ils faisaient. Le Prophète (paix et bénédictions d'Allah soient sur lui) lui dit qu'ils priaient et suivaient la même religion qu'Abraham. Il expliqua que, comme Abraham, il avait été ordonné de guider le peuple vers la vérité d'Allah. Abou Talib regarda son fils, 'Ali, et dit : « Mohammed ne te ferait jamais faire quelque chose de mal. Va avec lui. Mais je ne peux pas quitter la religion que je suis maintenant et qui était suivie par mon père. » Puis il se tourna vers le Prophète

(paix et bénédictions d'Allah soient sur lui), disant: « Même ainsi, je te promets, Mohammed, que personne ne te fera de mal tant que je serai en vie. » Et sur ce, Abou Talib continua son chemin. Vers cette époque, la nouvelle que Mohammed était le Prophète atteignit un marchand honnête, sage et respecté de La Mecque appelé Abou Bakr. Il connaissait bien Mohammed et croyait qu'il ne pourrait jamais mentir, alors il alla vérifier par lui-même si l'histoire était vraie. Le Prophète (paix et bénédictions d'Allah soient sur lui) lui dit qu'il avait effectivement été envoyé par Allah pour enseigner à tout le monde à adorer le seul vrai Allah. En entendant cela de la bouche même du Prophète, Abou Bakr sut que c'était la vérité et devint instantanément croyant. Plus tard, le Prophète (paix et bénédictions d'Allah soient sur lui) aurait dit que tous ceux qu'il avait jamais invités à accepter l'Islam montrèrent des signes d'incrédulité et de doute, sauf Abou Bakr ; quand il en fut informé, il n'hésita pas. À cause de sa sagesse, son honnêteté et sa bonté, les gens s'étaient toujours tournés vers Abou Bakr pour des conseils. Il était donc un homme

d'une certaine influence et à travers lui, beaucoup de gens vinrent à l'Islam. Parmi eux se trouvait Sa'd ibn Abi Waqqas, l'oncle d'Aminah, la mère du Prophète. La nuit avant qu'Abou Bakr ne vienne lui rendre visite et lui parle de l'Islam, Sa'd Ibn Abi Waqqas rêva qu'il marchait dans l'obscurité. Alors qu'il marchait, il vit la lune et quand il la regarda, il vit 'Ali, Abou Bakr et Zayd, l'esclave affranchi du Prophète, lui faisant signe de venir les rejoindre. Quand Abou Bakr lui parla de la religion du Prophète, il comprit le sens de son rêve et alla immédiatement voir le Prophète (paix et bénédictions d'Allah soient sur lui) et se déclara musulman. Il comprit qu'être musulman signifie se soumettre à la Volonté d'Allah et Le servir, Lui seul. Une autre personne amenée à l'Islam par Abou Bakr fut Bilal. Une nuit, Abou Bakr se rendit à la maison d'Oumayya ibn Khalaf, l'un des hommes les plus importants de Quraych. Oumayya était sorti et Abou Bakr ne trouva que l'esclave d'Oumayya, Bilal, à la maison. Abou Bakr parla à l'esclave de l'Islam et avant de partir, Bilal, lui aussi, était devenu musulman.

Le nombre de personnes suivant le Prophète (paix et bénédictions d'Allah soient sur lui) commença à croître. Parfois, ils sortaient tous de la ville vers les montagnes autour de La Mecque pour l'entendre réciter le Coran et être enseignés par lui. Tout cela se faisait très secrètement et très peu de gens connaissaient l'Islam à cette époque.

LES ENNUIS COMMENCENT

Trois ans passèrent et un jour l'Archange Gabriel vint au Prophète (paix et bénédictions d'Allah soient sur lui) et lui ordonna de commencer à prêcher ouvertement à tout le monde. Alors le Prophète (paix et bénédictions d'Allah soient sur lui) dit aux gens de La Mecque qu'il avait quelque chose de très important à leur dire. Il se tint sur une colline à La Mecque, appelée As-Safa, et ils se rassemblèrent autour pour entendre ce qu'il avait à dire. Il commença par leur demander s'ils le croiraient s'il disait qu'une armée était sur le point de les attaquer. Ils répondirent que bien sûr ils le croiraient, parce qu'il ne mentait jamais. Puis il leur dit qu'il était le Messenger

d'Allah, envoyé pour leur montrer le bon chemin et pour les avertir de terribles châtiments s'ils ne le suivaient pas en n'adorant qu'Allah et nul autre. Abou Lahab, l'un des oncles du Prophète qui était parmi les auditeurs, se leva soudainement et dit: «Périsses-tu ! Nous as-tu appelés ici juste pour nous dire cela ? » À cela, Allah envoya au Prophète (paix et bénédictions d'Allah soient sur lui) la sourate suivante :

Au nom d'Allah, le Tout Miséricordieux, le Très Miséricordieux :

« Que périssent les deux mains d'Abû-Lahab ! Et que lui-même périsse. Sa fortune ne lui sert à rien, ni ce qu'il a acquis. Il sera brûlé dans un Feu plein de flammes. de même sa femme, la porteuse de bois, à son cou, une corde de fibres.» (111:1-5).

Puis la foule se dispersa et le Prophète (paix et bénédictions d'Allah soient sur lui) fut laissé seul. Quelques jours plus tard, le Prophète (paix et bénédictions d'Allah soient sur lui) essaya à nouveau. Un festin fut préparé dans sa

maison pour tous ses oncles. Après le repas, il leur parla et dit : « Ô fils de 'Abd al-Moultalib ! Je ne connais aucun Arabe qui soit venu à son peuple avec un meilleur message que le mien. Je vous ai apporté la meilleure nouvelle pour cette vie et la prochaine. Allah m'a ordonné de vous appeler à Lui. Alors, qui d'entre vous m'aidera ? » Tous les hommes gardèrent le silence. Puis 'Ali, son cousin, bondit et dit : « Ô Prophète d'Allah ! Je vous aiderai. » Puis les hommes se levèrent tous et partirent, riant en s'en allant parce qu'un seul jeune garçon avait accepté d'aider le Prophète (paix et bénédictions d'Allah soient sur lui).

Son message ignoré par la plupart des gens et ses oncles, le Prophète (paix et bénédictions d'Allah soient sur lui) continua à rencontrer ses amis secrètement dans une maison près de la colline d'As-Safa. Là, ils priaient ensemble et il leur enseignait la religion de l'Islam. Mais même s'ils restaient entre eux, ils étaient parfois insultés par ceux qui ne voulaient pas croire. D'un tel incident, cependant, une conversion inattendue à l'Islam eut lieu. Un jour, alors que

le Prophète (paix et bénédictions d'Allah soient sur lui) rentrait chez lui, parlant avec ses disciples, il rencontra Abou Jahl, un chef de Quraych, qui détestait le Prophète (paix et bénédictions d'Allah soient sur lui) et ses enseignements. Abou Jahl commença à l'insulter et à parler avec méchanceté de l'Islam, mais le Prophète (paix et bénédictions d'Allah soient sur lui) ne répondit rien et continua son chemin.

Plus tard, Hamzah, l'un des oncles du Prophète, qui était un guerrier fort et brave dont les gens avaient tout à fait peur, entendit comment son neveu avait été insulté. Rempli de rage, il courut droit à la Kaaba où Abou Jahl était assis parmi les gens et le frappa d'un coup violent au visage avec son arc.

Hamzah cria alors : « L'insulteras-tu quand je suis de sa religion, et je dis ce qu'il dit ? Frappe-moi en retour si tu peux ! » Certaines personnes se levèrent pour aider Abou Jahl, mais il les arrêta en disant : « Laissez Hamzah tranquille, car par Allah, j'ai insulté son neveu gravement. » À partir de ce moment, Hamzah suivit les

enseignements du Prophète (paix et bénédictions d'Allah soient sur lui) et avec sa conversion à l'Islam, Quraych réalisa que le Prophète (paix et bénédictions d'Allah soient sur lui) avait un soutien fort et ainsi, pendant un certain temps, ils arrêterent de le persécuter. Bientôt, cependant, les chefs de Quraych se mirent à nouveau en colère quand ils virent que le Prophète (paix et bénédictions d'Allah soient sur lui) avançait avec son enseignement. Un groupe d'entre eux alla voir son oncle, Abou Talib, qui avait promis de le protéger. Ils lui dirent de demander au Prophète (paix et bénédictions d'Allah soient sur lui) d'arrêter d'attaquer leurs dieux et leur mode de vie, et en retour, ils le laisseraient faire ce qu'il voulait avec sa religion.

Au bout d'un moment, ils virent qu'il n'y avait aucun changement, alors ils retournèrent voir Abou Talib et cette fois, ils lui dirent que s'il n'arrêtait pas son neveu, ils les combattraient tous les deux. Abou Talib fut très contrarié par cette querelle parmi son peuple, mais il ne pouvait pas manquer à sa parole envers son

neveu. Il envoya chercher le Prophète (paix et bénédictions d'Allah soient sur lui) et lui dit ce qui s'était passé, disant : « Épargne-moi et épargne-toi ; ne m'impose pas un fardeau plus grand que je ne peux supporter. » Le Prophète (paix et bénédictions d'Allah soient sur lui) pensa que son oncle pourrait l'abandonner et qu'il n'aurait plus son soutien, mais néanmoins, il répondit : « Ô mon oncle, par Allah, s'ils mettaient le soleil dans ma main droite et la lune dans ma main gauche en échange de mon renoncement à cette cause, je n'y renoncerais pas jusqu'à ce qu'Allah rende la Vérité victorieuse, ou que je meure à Son service. » Abou Talib fut profondément ému par cette réponse. Il dit au Prophète (paix et bénédictions d'Allah soient sur lui) qu'il le soutiendrait aussi longtemps qu'il vivrait et l'encouragea à continuer à répandre le message d'Allah. À partir de ce moment, cependant, peu importe à quel point les chefs de Quraych essayèrent de convaincre Abou Talib d'arrêter de protéger son neveu, il refusa toujours de les écouter. Afin de se débarrasser du Prophète (paix et bénédictions d'Allah soient sur lui) et

de ses disciples, ses ennemis commencèrent à persécuter les musulmans qui étaient pauvres ou faibles, ou n'avaient pas de puissants amis. Une telle personne était Bilal, l'esclave d'Oumayya ibn Khalaf. Son maître l'emmenait dans le désert, l'attachait et le laissait au soleil avec une grosse pierre sur la poitrine. Heureusement, Abou Bakr passait par là un jour et vit Oumayya torturer Bilal, alors il l'acheta à son maître pour une grosse somme d'argent puis le libéra. Mais tous les musulmans persécutés n'étaient pas aussi chanceux que Bilal. Beaucoup souffrirent, mais tous l'endurèrent patiemment, sachant qu'ils faisaient la bonne chose et que leur récompense dans l'au-delà serait plus grande que tout bonheur qu'ils pourraient trouver sur terre.

I hope this complete translation meets your requirements. Should you need any clarification or have further requests, please let me know.

LE ROI QUI A CRU

À mesure que le nombre de partisans du Prophète augmentait, les ennemis des musulmans devenaient de plus en plus en colère. Finalement, certains musulmans décidèrent de se rendre dans un autre pays afin de vivre en paix. C'était seulement cinq ans après la première venue de l'Archange Gabriel au Prophète (paix et bénédictions d'Allah soient sur lui) et deux ans après que le Prophète (paix et bénédictions d'Allah soient sur lui) se fut exprimé en public. Les musulmans demandèrent au Prophète (paix et bénédictions d'Allah soient sur lui) la permission de quitter La Mecque. Il accepta, disant : « Il serait meilleur pour vous d'aller en Abyssinie. Le roi là-bas est un homme juste et c'est un pays ami. Restez-y jusqu'à ce qu'Allah rende possible votre retour. » Les musulmans se préparèrent pour le voyage. Ils décidèrent d'attendre la nuit afin de pouvoir partir sans être vus. Les seize premiers quittèrent La Mecque et, après avoir atteint le rivage de la mer Rouge, traversèrent vers l'Abyssinie. Quatre-vingt-trois autres

hommes et dix-neuf femmes suivirent, tous espérant être accueillis par le roi et le peuple de ce pays. Ce fut la première hijrah, ou migration, en Islam.

Les Mecquois furent furieux lorsqu'ils découvrirent que ces musulmans avaient secrètement quitté la ville, car parmi eux se trouvaient les fils et les filles de nombreuses familles dirigeantes de La Mecque. La colère des Mecquois fut encore plus grande lorsqu'ils apprirent que les musulmans avaient été chaleureusement accueillis en Abyssinie. Les chefs de Quraych décidèrent d'envoyer deux hommes auprès du roi d'Abyssinie dans l'espoir de le persuader de renvoyer les musulmans. C'étaient 'Amr ibn al-'As, un orateur très habile, et 'Abd Allah ibn Abi Rabi'ah. Avant de rencontrer ce roi, ils offrirent un cadeau à chacun de ses conseillers, disant: « Des hommes insensés de notre peuple sont venus se cacher dans votre pays. Nos chefs nous ont envoyés auprès de votre souverain pour le persuader de nous les renvoyer. Alors, lorsque nous parlerons au roi à leur sujet, conseillez-lui

de nous les livrer. » Les conseillers acceptèrent de faire ce que les Mecquois souhaitaient.

Amr ibn al-'As et 'Abd Allah ibn Abi Rabi'ah se rendirent ensuite auprès du roi et lui présentèrent également un cadeau, disant: «Votre Altesse, ces gens ont abandonné la religion que nous avons toujours suivie à La Mecque, mais ils ne sont même pas devenus chrétiens comme vous. » Les conseillers royaux, qui étaient également présents, dirent au roi que les Mecquois avaient dit la vérité et qu'il devait renvoyer les musulmans auprès de leur peuple. À cela, le roi se mit en colère et dit: « Non, par Dieu, je ne les livrerai pas. Ceux qui sont venus demander ma protection, se sont installés dans mon pays et m'ont choisi plutôt que d'autres, ne seront pas trahis. Je les convoquerai et les interrogerai sur ce que ces deux hommes ont dit. Si les musulmans sont tels que les Mecquois le disent, je les livrerai et les renverrai à leur peuple, mais si les Mecquois ont menti, je protégerai les musulmans. » 'Amr fut très contrarié par cela, car la dernière chose qu'il souhaitait était que le roi entende ce que

les musulmans avaient à dire. Le roi envoya alors chercher les musulmans. Lorsqu'ils entrèrent, ils ne s'agenouillèrent pas devant lui, comme c'était la coutume des Abyssiniens. « Pourquoi ne vous agenouillez-vous pas devant notre roi ? » leur demanda l'un des conseillers. « Nous nous agenouillons seulement devant Allah », répondirent-ils. Alors le roi leur demanda de lui parler de leur religion. Ja'far ibn Abi Talib, le frère d'Ali et un cousin du Prophète (paix et bénédictions d'Allah soient sur lui), fut choisi pour parler au nom des musulmans. Il répondit : « Ô Roi, au début, nous étions parmi les ignorants. Nous et nos ancêtres nous étions détournés de la foi d'Abraham, qui, avec Ismaël, reconstruisit la Kaaba et n'adora qu'Allah. Nous utilisions des idoles dans notre adoration d'Allah ; nous mangions de la viande qui n'avait pas été tuée de la bonne manière ; nous ne respectons pas les droits de nos voisins ; les forts profitaient des faibles. Nous faisons des choses terribles dont je n'ose parler. Telle était notre vie jusqu'à ce qu'Allah envoie un Messager de parmi nous, un de nos proches, que nous avons toujours

connu comme honnête, innocent et fidèle. Il nous a demandé de n'adorer qu'Allah et d'abandonner les mauvaises coutumes de nos ancêtres. Il nous a demandé d'être véridiques et dignes de confiance, de respecter et d'aider nos voisins, d'honorer nos familles et de mettre un terme à nos mauvaises actions et à nos combats incessants. Il nous a demandé de nous occuper des orphelins. Il nous a ordonné de ne pas calomnier ni médire des femmes ou des hommes. Il nous a ordonné d'adorer Allah seul et de n'adorer personne ni rien d'autre en association avec Lui. Il nous a ordonné de prier, de donner l'aumône et de jeûner. Nous croyons qu'il a raison et donc nous le suivons et faisons ce qu'il nous a commandé. Les Mecquois ont commencé à nous attaquer et à se mettre entre nous et notre religion. Nous avons donc dû quitter nos foyers et nous sommes venus à vous, espérant trouver justice.»

Le roi, qui était chrétien, fut ému par ces paroles. 'Amr dut réfléchir rapidement à un moyen de gagner la dispute. Ruse, il dit au roi :

« Ces gens ne croient pas en Jésus de la même manière que vous. » Le roi voulut alors savoir ce que le Prophète (paix et bénédictions d'Allah soient sur lui) avait dit à propos de Jésus. Ja'far répondit en récitant une sourate du Coran qui raconte l'histoire de Jésus et de sa mère Marie. Voici quelques-uns des versets qu'il récita:

*Au nom d'Allah, le Tout Miséricordieux, le Très
Miséricordieux :*

« Mentionne, dans le Livre (le Coran), Marie, quand elle se retira de sa famille en un lieu vers l'Orient. Elle mit entre elle et eux un voile. Nous lui envoyâmes Notre Esprit (Gabriel), qui se présenta à elle sous la forme d'un homme parfait. Elle dit : « Je me réfugie contre toi auprès du Tout Miséricordieux. Si tu es pieux, [ne m'approche point]. » Il dit : « Je suis en fait un Messager de ton Seigneur pour te faire don d'un fils pur. » Elle dit : « Comment aurais-je un fils, quand aucun homme ne m'a touchée, et je ne suis pas une prostituée ? » Il dit : « Ainsi sera-t-il ! Cela M'est facile, a dit ton Seigneur ! Et Nous ferons de lui un signe pour les gens, et une miséricorde de Notre part.

C'est une affaire déjà décidée. » Elle devint donc enceinte [de l'enfant], et elle se retira avec lui en un lieu éloigné. Puis les douleurs de l'enfantement l'amènèrent au tronc du palmier, et elle dit : « Malheur à moi ! Que je fusse morte avant cet instant ! Et que je fusse totalement oubliée ! » Alors, il l'appela d'au-dessous d'elle, [lui disant :] « Ne t'afflige pas. Ton Seigneur a placé à tes pieds une source. Secoue vers toi le tronc du palmier : il fera tomber sur toi des dattes fraîches et mûres. Mange donc et bois et que ton œil se réjouisse ! Si tu vois quelqu'un d'entre les humains, dis [lui :] « Assurément, j'ai voué un jeûne au Tout Miséricordieux : je ne parlerai donc aujourd'hui à aucun être humain. » Puis elle vint auprès des siens en le portant [le bébé]. Ils dirent : « Ô Marie, tu as fait une chose monstrueuse ! Sœur de Hâroun (Aaron), ton père n'était pas un homme de mal et ta mère n'était pas une prostituée. » Elle fit alors un signe vers lui [le bébé]. Ils dirent : « Comment parlerions-nous à un bébé au berceau ? » Mais (le bébé) dit : « Je suis vraiment le serviteur d'Allah. Il m'a donné le Livre et m'a désigné Prophète. Où que je sois, Il m'a rendu

béni ; et Il m'a recommandé, tant que je vivrai, la prière et l'aumône ; et la bonté envers ma mère. Il ne m'a fait ni violent ni malheureux. Et que la paix soit sur moi le jour où je naquis, le jour où je mourrai, et le jour où je serai ressuscité vivant. » (19:16-33)

Lorsque le roi entendit cela, ses yeux se remplirent de larmes. Se tournant vers ses conseillers, il dit : « Ces paroles viennent sûrement de Dieu ; il y a très peu de choses qui séparent les musulmans des chrétiens. Ce que Jésus et Mohammed, les Messagers d'Allah, ont apporté vient de la même source. »

Ainsi, les musulmans obtinrent la permission du roi de vivre en paix dans son pays. 'Amr se vit rendu le cadeau qu'il avait présenté au roi et les deux Mecquois rentrèrent chez eux, amèrement déçus.

LA CRUAUTÉ DES QURAYCH

Les chefs de Quraych devinrent de plus en plus inquiets de la manière dont le peuple de La Mecque était divisé par les enseignements du Prophète. Finalement, 'Omar ibn al-Khattab, l'un des nobles de La Mecque, décida que la seule façon de réduire le Prophète (paix et bénédictions d'Allah soient sur lui) au silence était de le tuer. Après avoir pris sa décision, il partit immédiatement à sa recherche. Sur son chemin, il rencontra un homme qui comprit aussitôt ce qu'Omar allait faire et dit: «Pourquoi ne regardes-tu pas un peu plus près de chez toi avant d'aller tuer Mohammed ? Ne sais-tu pas que ta propre sœur Fatimah est musulmane ? » 'Omar fut choqué. Il ne pouvait pas croire que cela soit vrai. Il se rendit aussitôt chez sa sœur. Alors qu'il arrivait devant la maison, il entendit Fatimah et son mari Sa'id lire à haute voix la sourate 'Ta Ha, un chapitre du Coran. Entendant la voix de son frère à la porte, Fatimah cacha rapidement le parchemin sur lequel était écrite la sourate parmi les plis de sa robe. 'Omar fit irruption dans la pièce et

demanda : « Qu'est-ce que cette absurdité que j'ai entendue ? » Fatimah nia tout. 'Omar perdit alors son sang-froid et attaqua le mari de Fatimah en criant : « On me dit que tu as rejoint Mohammed dans sa religion ! » Fatimah essaya de défendre son mari et 'Omar la frappa aussi. Alors elle admit : « Oui, nous sommes musulmans et nous croyons en Allah et en Son Messager et tu peux faire ce que tu veux ! »

Voyant sa foi et son courage, 'Omar eut soudain regret de ce qu'il avait fait et dit à sa sœur : « Laisse-moi voir ce que je t'ai entendu lire tout à l'heure afin que je puisse comprendre ce que ton Prophète a apporté. » Fatimah lui donna le parchemin après qu'il se fut lavé pour se purifier avant de le toucher, et qu'il eut promis de le lui rendre ensuite.

*Au nom d'Allah, le Tout Miséricordieux, le Très
Miséricordieux :*

« Tâ-Hâ. Nous n'avons point fait descendre sur toi le Coran pour que tu sois malheureux, si ce n'est qu'un rappel pour celui qui redoute (Allah), un revelation venant de Celui qui a créé

la terre et les cieux sublimes. Le Tout Miséricordieux S'est établi sur le Trône. À Lui appartient ce qui est dans les cieux et sur la terre, ce qui est entre eux et ce qui est sous le sol humide. Et si tu élèves la voix, Il connaît certes les secrets, même les plus cachés. Allah ! Point de divinité que Lui ! Il a les plus beaux Noms. » (20:1-8)

En lisant, 'Omar sut soudain que c'étaient les plus belles paroles qu'il ait jamais entendues et que cette religion devait être la vraie. Son épée toujours à la main, il se rendit directement à la maison du Prophète et frappa bruyamment à la porte. L'un des plus proches disciples du Prophète regarda dehors. Là se tenait 'Omar, connu pour son courage et sa force. Quand il vit 'Omar si excité et avec son épée à la main, il eut peur pour la vie du Prophète. Mais le Prophète (paix et bénédictions d'Allah soient sur lui) lui demanda de laisser 'Omar entrer et de les laisser seuls. Le Prophète (paix et bénédictions d'Allah soient sur lui) demanda à 'Omar pourquoi il était venu, à quoi il répondit: « Je suis venu jurer qu'il n'y a pas de divinité

digne d'adoration si ce n'est Allah et que toi, Mohammed, es le Messager d'Allah. » En prononçant ces paroles, sa main tenait encore l'épée avec laquelle il avait l'intention de tuer le Prophète (paix et bénédictions d'Allah soient sur lui). Cette même épée serait désormais utilisée pour défendre le Prophète (paix et bénédictions d'Allah soient sur lui) et la foi de l'Islam. À cette époque, chaque fois que les musulmans voulaient accomplir le rituel de circumambulation autour de la Kaaba, connu sous le nom de tawaf, ils devaient le faire secrètement et dans la peur. 'Omar, cependant, était très courageux. Dès qu'il eut déclaré sa foi, il se rendit directement à la Kaaba et en plein jour fit le tour de la Demeure Sacrée sous les yeux étonnés des gens de La Mecque. Personne n'osa dire quoi que ce soit. Mais maintenant, les chefs de Quraych devinrent encore plus alarmés et commencèrent à voir l'Islam comme une menace pour toute la vie de la ville de La Mecque. Ils devinrent de plus en plus furieux à mesure que le nombre de musulmans augmentait, jusqu'à ce qu'ils décident finalement, comme 'Omar l'avait fait autrefois,

que le Prophète (paix et bénédictions d'Allah soient sur lui) devait être tué.

En entendant parler de ces plans, Abou Talib, l'oncle du Prophète, envoya immédiatement un message à tous les fils de 'Abd al-Moultalib, leur demandant de protéger leur neveu, ce qu'ils acceptèrent de faire. Quand Quraych réalisa qu'ils ne pouvaient pas tuer le Prophète (paix et bénédictions d'Allah soient sur lui) à cause de cette protection, ils décidèrent plutôt de l'éviter, lui et ses disciples, complètement. Une déclaration à cet effet fut accrochée à la Kaaba. Elle stipulait que personne dans la ville n'était autorisé à avoir quoi que ce soit à faire avec le Prophète (paix et bénédictions d'Allah soient sur lui) et son peuple, ni même à leur vendre de la nourriture ou de la boisson. Au début, les musulmans trouvèrent un certain soutien parmi les Bani Hachim, la branche de Quraych à laquelle appartenait le Prophète (paix et bénédictions d'Allah soient sur lui). Certaines de ces personnes n'étaient pas musulmanes mais montrèrent leur loyauté envers leurs proches en souffrant avec eux.

Cependant, la vie devint de plus en plus difficile et la nourriture se fit rare. La haine du reste de Quraych pour les disciples du Prophète (paix et bénédictions d'Allah soient sur lui) devint si grande que lorsque ses compagnons essayèrent d'acheter des provisions à une caravane passant près de La Mecque, Abou Lahab, l'un des pires ennemis des musulmans, offrit dix fois le prix des marchandises au marchand. Ce faisant, il réussit à empêcher les musulmans d'acheter ce dont ils avaient désespérément besoin.

Pendant les années de ce traitement terrible, une chose merveilleuse se produisit. Au lieu que l'Islam ne devienne plus faible, il devint plus fort. Allah envoya de plus en plus de Révélations. C'était comme si les musulmans étaient renforcés et purifiés par les épreuves qu'ils subissaient et étaient mis à l'épreuve dans leur foi. Chaque année, à l'époque du pèlerinage à La Mecque, des gens venaient de toute l'Arabie. Ces pèlerins virent la terrible cruauté et l'injustice de Quraych envers les musulmans, et beaucoup d'entre eux eurent de la peine pour les disciples du Prophète.

Quraych commença à avoir honte de leur traitement sévère, surtout que beaucoup de musulmans étaient leurs cousins et proches parents. Finalement, au bout de trois ans, ils furent convaincus que le moment était venu de mettre fin à la persécution des musulmans, et ils décidèrent de descendre l'avis accroché à la Kaaba. À leur stupéfaction, la feuille de papier avait été complètement mangée par les vers, sauf les mots « En Ton Nom, Ô Allah », qui avaient été écrits en haut de la page.

L'ANNÉE DU CHAGRIN

Le Prophète (paix et bénédictions d'Allah soient sur lui) et ses disciples retournèrent à une vie normale, mais les années d'épreuves avaient rendu Khadija très faible. Elle tomba malade et peu après, elle mourut. Ainsi, le Prophète (paix et bénédictions d'Allah soient sur lui) perdit sa bien-aimée épouse et amie, la première personne à accepter l'Islam et à le soutenir. Elle avait été un refuge contre tous ses ennuis et, par sa bonté de cœur, la meilleure compagnie dans sa souffrance. Il l'avait beaucoup aimée. Cela se produisit en 619 après

J.-C., l'année qui devint connue sous le nom d'« Année du Chagrin ». Peu après, l'oncle et protecteur du Prophète Mohammed, Abou Talib, mourut également. Abou Talib avait été l'un des hommes les plus respectés de La Mecque - l'un des anciens de Quraych. Même s'il n'avait jamais été un adepte de l'Islam, il avait protégé le Prophète (paix et bénédictions d'Allah soient sur lui) contre ses ennemis. Ce fut non seulement une occasion triste pour le Prophète (paix et bénédictions d'Allah soient sur lui) mais aussi dangereuse. Selon la coutume arabe, quiconque est sous la protection d'un autre est en sécurité tant que son protecteur vit. Maintenant, avec la mort de son oncle, la protection du Prophète était partie.

Les ennemis du Prophète se réjouirent de le voir si triste, sans femme pour le consoler et le reconforter, et sans son oncle pour le protéger. Ils commencèrent à le traiter pire que jamais. Même les petits enfants l'insultaient. Un jeune homme jeta même des ordures sur la tête du Prophète, mais le Prophète (paix et

bénédictions d'Allah soient sur lui) rentra chez lui sans en faire tout un plat. Quand une de ses filles se précipita, en pleurs, pour les laver, il la réconforta en disant : « Ne pleure pas ma petite fille, car Allah protégera ton père. » Abou Talib avait été le dernier lien du Prophète avec Quraych et le Prophète (paix et bénédictions d'Allah soient sur lui) sentit maintenant que l'Islam ne pouvait plus progresser à La Mecque parce que les cœurs de Quraych lui étaient fermés. Il décida donc de se rendre à Taïf où il espérait trouver du soutien. Il marcha tout le long du chemin jusqu'à la ville, qui était à soixante-dix kilomètres. Là, il parla dans tous les lieux où les gens se rassemblaient, mais personne ne l'écouta. Il rencontra les chefs des trois tribus les plus importantes, mais ils ne voulurent pas l'écouter non plus. Non seulement ils ne tinrent aucun compte de ce qu'il disait, mais ils se moquèrent de lui et ordonnèrent à leurs esclaves de l'insulter et de lui jeter des pierres. Tristement, le Prophète (paix et bénédictions d'Allah soient sur lui) quitta la ville et trouva un endroit tranquille près d'un mur en bordure de ville où il pouvait

être seul. Là, il pria Allah en ces termes: « Ô Allah, je me plains à Toi de ma faiblesse, de mon impuissance et de mon humiliation devant les hommes. Ô Très Miséricordieux, Tu es le Seigneur des faibles, et Tu es mon Seigneur. À qui abandonnerais-Tu mon sort ? À un étranger qui m'insulte ou à un ennemi à qui Tu as donné le pouvoir sur moi ? Si Tu n'es pas en colère contre moi, je me moque de ce qui m'arrive. Ta faveur seule est mon objectif. Je cherche refuge dans la Lumière de Ton Visage par laquelle les ténèbres sont illuminées et dont dépendent ce monde et l'autre, de peur que Ta colère ne descende sur moi ou que Ta fureur ne s'abatte sur moi. C'est à Toi d'être satisfait jusqu'à ce que Tu sois bien content. Il n'y a de puissance ni de force que par Toi. »

Le mur près duquel le Prophète (paix et bénédictions d'Allah soient sur lui) était assis appartenait à un jardin possédé par deux frères. Quand ils entendirent sa prière, ils eurent beaucoup de peine pour lui et envoyèrent un de leurs esclaves vers lui avec un plat rempli de raisins. Avant de commencer à manger, le

Prophète (paix et bénédictions d'Allah soient sur lui) dit « Bismillah » - « Au nom d'Allah ». Le serviteur, dont le nom était 'Addas, fut très surpris par ces mots, qu'il n'avait jamais entendus auparavant. « Par Allah », dit 'Addas, « ce n'est pas ainsi que parlent les gens de ce pays. » « Alors de quel pays viens-tu, 'Addas, et quelle est ta religion ? » demanda le Prophète (paix et bénédictions d'Allah soient sur lui). « Je suis un chrétien de la ville assyrienne de Ninive », répondit-il. « De la ville de ce bon homme Jonas, fils de Matta », ajouta le Prophète. « Comment connais-tu son histoire ? » demanda 'Addas. « Il est mon frère - il était un Prophète et je suis un Prophète », répondit le Messenger d'Allah (paix et bénédictions d'Allah soient sur lui). 'Addas se pencha et embrassa la tête, les mains et les pieds du Prophète ; car maintenant il voyait qu'il était vraiment un Prophète. Le Prophète (paix et bénédictions d'Allah soient sur lui) retourna ensuite à La Mecque. Il était maintenant capable de tout supporter patiemment car il savait qu'Allah ne l'abandonnerait jamais. Son voyage à Taïf n'avait pas été en vain, car 'Addas, le chrétien,

était devenu musulman, et ce devait être le début de grands changements.

LE VOYAGE NOCTURNE ET L'ASCENSION AU CIEL

U ne nuit, alors que le Prophète (paix et bénédictions d'Allah soient sur lui) dormait à l'endroit même où 'Abd al-Mouttalib avait l'habitude de dormir, à côté de la Kaaba, il fut réveillé par l'Archange Gabriel. Plus tard, le Prophète (paix et bénédictions d'Allah soient sur lui) décrivit ce qui s'était passé : « Je me suis assis et il a saisi mon bras. Je me suis tenu à ses côtés et il m'a conduit à la porte de la mosquée où se trouvait un animal blanc pour que je le monte. »

Le Prophète (paix et bénédictions d'Allah soient sur lui) raconta comment il monta l'animal et, avec l'Archange Gabriel à ses côtés, fut transporté de La Mecque à la mosquée appelée Al-Aqsa, dans lointaine Jérusalem. Là, le Prophète (paix et bénédictions d'Allah soient sur lui) trouva Abraham, Moïse et Jésus parmi un groupe de Prophètes. Le Prophète

Mohammed (paix et bénédictions d'Allah soient sur lui) agît comme leur guide, ou imam, dans la prière. Puis on lui apporta deux cruches, l'une contenant du vin et l'autre du lait. Il choisit le lait et refusa le vin. À cela, l'Archange Gabriel dit : « Tu as été bien guidé vers la fitrah, la vraie nature de l'homme, et il en sera de même pour ton peuple, Mohammed. Le vin t'est interdit. » Le Prophète (paix et bénédictions d'Allah soient sur lui) relata aussi comment ils passèrent par les portes du Ciel et virent d'innombrables anges. Parmi eux se trouvait Malik, le Gardien de l'Enfer, qui ne sourit jamais. Malik s'avança et montra au Prophète (paix et bénédictions d'Allah soient sur lui) une vue de l'Enfer et de la terrible situation de ceux qui souffrent en ce lieu. Puis le Prophète (paix et bénédictions d'Allah soient sur lui) fut emmené par les anges, à travers les sept Cieux, un par un. En chemin, il vit à nouveau Jésus, Moïse et Abraham, et le Prophète (paix et bénédictions d'Allah soient sur lui) dit qu'il n'avait jamais vu un homme qui lui ressemblât plus qu'Abraham. Il vit aussi Jean, appelé Yahya en arabe, Joseph ou

Youssef, Hénoch, c'est-à-dire Idris, et Aaron. Enfin, il atteignit le Lotus de la Limite Ultime, le sidrat al-mountaha où aucun Prophète n'était allé auparavant. Ici, le Prophète (paix et bénédictions d'Allah soient sur lui) reçut la Révélation de ce que les musulmans croient.

*Au nom d'Allah, le Tout Miséricordieux, le Très
Miséricordieux :*

« Le Messager a cru en ce qu'on a fait descendre vers lui venant de son Seigneur, et aussi les croyants : tous ont cru en Allah, en Ses anges, à Ses livres et en Ses messagers ; (en disant) : « Nous ne faisons aucune distinction entre Ses messagers. » Et ils ont dit: « Nous avons entendu et nous avons obéi. Seigneur, nous implorons Ton pardon. C'est vers Toi que sera le retour. » (2:285) Puis il fut conduit dans la Lumière de la Présence Divine d'Allah, et il lui fut ordonné que les musulmans devaient prier cinquante fois par jour. Le Prophète (paix et bénédictions d'Allah soient sur lui) se souvint : « Sur mon chemin du retour, je passai près de Moïse et quel bon ami il était pour toi ! Il me demanda combien de prières m'avaient été

ordonnées. Quand je lui dis cinquante, il dit: «La prière est une affaire sérieuse et ton peuple est faible, alors retourne vers ton Seigneur et demande-Lui de réduire le nombre pour toi et ta communauté. » Je le fis et Il en retira dix. Je passai de nouveau près de Moïse et il dit la même chose ; et ainsi de suite jusqu'à ce qu'il ne reste que cinq prières pour toute la journée et la nuit. Moïse me donna encore le même conseil. Je répondis que j'étais retourné vers mon Seigneur et Lui avais demandé de réduire le nombre jusqu'à ce que j'aie honte, et que je ne le referais pas. Celui d'entre vous qui accomplit fidèlement les cinq prières, aura la récompense de cinquante prières. »

Le matin suivant ces événements et le retour du Prophète à La Mecque, il raconta à Quraych ce qui s'était passé. La plupart d'entre eux dirent : « Par Dieu ! C'est ridicule ! Une caravane met un mois pour aller en Syrie et un mois pour revenir ! Peux-tu faire ce long voyage en une seule nuit ? » Même de nombreux musulmans furent étonnés par cela et voulurent que le Prophète (paix et bénédictions d'Allah soient

sur lui) explique. Certains coururent avec la nouvelle vers Abou Bakr qui dit : « Par Allah, si Mohammed (paix et bénédictions d'Allah soient sur lui) lui-même l'a dit, alors c'est vrai. Souvenez-vous, le Prophète nous dit que la parole d'Allah lui vient directement du ciel à la terre à toute heure du jour ou de la nuit, et nous le croyons. N'est-ce pas un plus grand miracle que ce que vous doutez maintenant ? » Puis Abou Bakr se rendit à la mosquée et écouta la description détaillée de Jérusalem par le Prophète. Il commenta : « Tu dis la vérité, Ô Prophète d'Allah ! » À partir de ce moment, Abou Bakr fut honoré du titre « al-Siddiq », ce qui signifie « celui qui donne sa parole pour soutenir la vérité ». D'autres commencèrent aussi à croire l'histoire du Prophète lorsqu'il décrivit deux caravanes qu'il avait vues sur son chemin de retour à La Mecque. Il dit aux sceptiques où il avait vu les caravanes, ce qu'elles transportaient et quand elles arriveraient à La Mecque. Tout ce que le Prophète (paix et bénédictions d'Allah soient sur lui) avait dit se révéla exact lorsque les caravanes arrivèrent au moment où il avait dit

qu'elles arriveraient, transportant tout ce qu'il avait décrit.

Au nom d'Allah, le Tout Miséricordieux, le Très Miséricordieux :

« Gloire et Pureté à Celui qui, de nuit, fit voyager Son serviteur (Mohammed) de la Mosquée Al-Haram à la Mosquée Al-Aqsa dont Nous avons béni l'alentours, afin de lui faire voir certaines de Nos signes. C'est Lui, vraiment, qui est l'Audient, le Clairvoyant. (17:1) « Par l'étoile à son déclin ! Votre compagnon ne s'est pas égaré et n'a pas été induit en erreur et il ne prononce rien sous l'effet de la passion ; ce n'est rien d'autre qu'une révélation inspirée. Que lui a enseigné [l'Ange Gabriel] à la force prodigieuse, doué de sagacité ; c'est alors qu'il se montra sous sa forme réelle [angélique], alors qu'il se trouvait à l'horizon suprême. Puis il se rapprocha et descendit encore plus près, et fut à deux portées d'arc, ou plus près encore. Il révéla à Son serviteur ce qu'Il révéla. Le cœur n'a pas menti en ce qu'il a vu. Lui contestez-vous donc ce qu'il voit ? Il l'a pourtant vu, lors d'une autre descente, près du

Lotus de la limite au-delà duquel nul ne peut passer, près du Jardin du Séjour, au moment où le Lotus était couvert de ce qui le couvrait. La vue n'a nul dévié ni outrepassé la mesure. Il a bien vu certaines des grandes merveilles de son Seigneur. » (53:1-18)

LE TRAITÉ D'AL-'AQABAH

À Yathrib, il y avait deux tribus principales, les Aws et les Khazraj. Toutes deux étaient très puissantes, elles étaient toujours en guerre l'une contre l'autre, et toutes deux adoraient des idoles. Il y avait aussi à Yathrib de nombreux Juifs qui, contrairement aux Arabes de l'époque, savaient qu'il n'y avait qu'un seul Dieu, et L'adoraient. Ils avaient dit aux Arabes à plusieurs reprises qu'un Prophète viendrait vers eux. Le temps du pèlerinage à la Kaaba arriva, et plusieurs personnes de Yathrib s'y rendaient, parmi elles six hommes de la tribu des Khazraj. Ils avaient entendu parler de la prédication du Prophète Mohammed et pensèrent que ce devait être le Prophète dont les Juifs leur avaient parlé. Ils décidèrent donc d'aller lui parler pendant leur séjour à La

Mecque. Ils rencontrèrent le Prophète (paix et bénédictions d'Allah soient sur lui) à un endroit connu sous le nom d'Al-'Aqabah, près de La Mecque, et il les invita à s'asseoir avec lui. Il leur expliqua ce que signifiait l'Islam et leur récita du Coran. Quand ils entendirent le Coran récité, il toucha leurs cœurs si profondément qu'ils devinrent musulmans et en quittant La Mecque, ils promirent de revenir l'année suivante. Quand ils arrivèrent à Yathrib, portant l'Islam dans leurs cœurs, ils dirent à leurs parents et amis ce qu'ils avaient entendu du Prophète (paix et bénédictions d'Allah soient sur lui) et beaucoup d'autres personnes devinrent musulmanes.

Une année passa et la saison du pèlerinage revint. Douze hommes importants de Yathrib se rendirent à La Mecque pour rencontrer le Prophète (paix et bénédictions d'Allah soient sur lui) et promirent fidèlement de le servir, lui et l'Islam. En retour, le Prophète (paix et bénédictions d'Allah soient sur lui) envoya l'un de ses amis, Mous'ab ibn 'Oumayr, avec eux pour enseigner le Coran et les instruire dans

leur nouvelle religion. Une autre année passa et encore plus de musulmans vinrent de Yathrib à La Mecque pour le pèlerinage. À cette occasion, une réunion secrète avec le Prophète (paix et bénédictions d'Allah soient sur lui) fut organisée pour avoir lieu de nuit. Soixante-treize hommes et une femme de Yathrib vinrent, et le Prophète (paix et bénédictions d'Allah soient sur lui) arriva avec son oncle, Al-'Abbas. Durant cette réunion, les hommes de Yathrib offrirent de protéger et de défendre le Prophète (paix et bénédictions d'Allah soient sur lui) et ses disciples s'ils venaient vivre à Yathrib. Cette promesse de protection devint connue sous le nom du Traité d'Al-'Aqabah. Le traité fut des plus heureux car même si l'Islam grandissait à Yathrib, les musulmans de La Mecque souffraient encore. Le Prophète (paix et bénédictions d'Allah soient sur lui) dit donc à ses amis et disciples d'aller à Yathrib où ils seraient en sécurité, et la plupart d'entre eux saisirent cette occasion pour partir. Malgré toutes ces souffrances, le Prophète (paix et bénédictions d'Allah soient sur lui) n'était pas autorisé à combattre ses ennemis, car Allah lui

avait dit de pardonner à ceux qui l'insultaient ou ne voulaient pas écouter son message. Mais les Quraych avaient fermé leur esprit si complètement à la parole d'Allah, et étaient devenus si endurcis envers le Prophète (paix et bénédictions d'Allah soient sur lui) et ses disciples, qu'Allah donna la permission au Prophète (paix et bénédictions d'Allah soient sur lui) de combattre ceux qui essayaient de lui nuire, à lui ou à ses compagnons.

Au nom d'Allah, le Tout Miséricordieux, le Très Miséricordieux :

« Autorisation est donnée à ceux qui sont attaqués (de se défendre) - parce que vraiment ils sont lésés ; et Allah est certes Capable de les secourir - ceux qui ont été expulsés de leurs demeures, - sans aucune raison, sinon parce qu'ils disaient : «Allah est notre Seigneur. » (22: 39-40)

Quraych commença à craindre le Prophète (paix et bénédictions d'Allah soient sur lui) car ils réalisèrent qu'il était maintenant assez fort pour les combattre et qu'il en avait reçu la

permission par Allah. Ils savaient aussi qu'il avait maintenant le peuple de Yathrib pour l'aider et le protéger. Voyant que les musulmans quittaient la ville, ils décidèrent de tuer le Prophète (paix et bénédictions d'Allah soient sur lui), avant que lui aussi ne quitte La Mecque pour rejoindre ses disciples à Yathrib. De cette façon, ils espéraient mettre fin à l'Islam une fois pour toutes.

AL-HIJRAH

La rupture de tous liens avec son foyer, pour la seule cause d'Allah. Après que ses compagnons furent partis pour Yathrib, le Prophète (paix et bénédictions d'Allah soient sur lui) resta à La Mecque, attendant la permission d'Allah de quitter la ville. Abou Bakr et Ali restèrent avec lui. Il y avait aussi quelques musulmans que Quraych n'avait pas autorisés à partir. Abou Bakr ne cessait de demander au Prophète (paix et bénédictions d'Allah soient sur lui) la permission d'aller à Yathrib, mais le Messager d'Allah (paix et bénédictions d'Allah soient sur lui) disait toujours : « Ne sois pas pressé ; il se peut

qu'Allah te donne un compagnon de voyage. » Les chefs de Quraych se rassemblèrent dans la maison de leur ancêtre, Qousayy, comme c'était la coutume lorsqu'ils avaient une décision importante à prendre. Ils devaient trouver un moyen de se débarrasser du Prophète Mohammed (paix et bénédictions d'Allah soient sur lui), avant qu'il ne puisse rejoindre ses amis à Yathrib. Alors qu'ils étaient occupés à se disputer, le Diable apparut à la porte sous la forme d'un vieil homme noble et beau. Quand ils virent ce gentleman âgé debout là, ils lui demandèrent qui il était. Il dit qu'il était un cheikh des montagnes qui avait entendu ce qu'ils comptaient faire et pensait pouvoir les aider ou les conseiller. Ils pensèrent qu'il avait l'air d'un homme sage, alors ils l'invitèrent à entrer.

Chaque chef commença alors à avancer des idées sur ce qui devait être fait, mais aucun d'entre eux ne pouvait s'accorder sur la meilleure solution, jusqu'à ce qu'Abou Jahl leur expose son plan. Celui-ci était que chaque clan fournisse un jeune guerrier fort, à chacun

desquels on donnerait une épée. Tous les jeunes guerriers attendraient alors devant la maison du Prophète et l'attaqueraient ensemble alors qu'il sortait. De cette façon, ils seraient débarrassés de lui mais puisque le blâme de son meurtre retomberait sur tous les clans, la famille du Prophète ne pourrait pas demander vengeance. Quand il entendit cela, le Diable déguisé en vieil homme dit : « Cet homme a raison ; à mon avis, c'est la seule chose à faire ! » Les chefs de Quraych partirent alors pour exécuter leur plan de meurtre du Prophète (paix et bénédictions d'Allah soient sur lui).

*Au nom d'Allah, le Tout Miséricordieux, le Très
Miséricordieux :*

« Et (rappelle-toi) le moment où les mécréants complotaient contre toi pour t'emprisonner ou t'assassiner ou te bannir. Ils complotèrent, mais Allah a fait échouer leur complot, et Allah est le meilleur en stratagèmes. » (8:30)

Avant que la nuit ne tombe, celle où Mohammed (paix et bénédictions d'Allah soient sur lui) devait être tué, l'Archange

Gabriel vint à lui et dit : « Ne dors pas cette nuit dans ton propre lit. » Le Prophète (paix et bénédictions d'Allah soient sur lui) comprit ce qui allait se passer, alors il dit à 'Ali de s'allonger dans son lit et de s'envelopper dans la couverture que le Prophète (paix et bénédictions d'Allah soient sur lui) utilisait normalement, lui promettant qu'aucun mal ne lui arriverait. À la venue de l'obscurité, les jeunes hommes de Quraych s'étaient rassemblés à l'extérieur de la maison du Prophète, attendant qu'il sorte. Après s'être assuré que 'Ali était en sécurité, le Prophète (paix et bénédictions d'Allah soient sur lui) quitta la maison. À ce moment même, Allah enleva la vue des guerriers afin qu'ils ne puissent pas voir le Prophète (paix et bénédictions d'Allah soient sur lui), qui prit une poignée de poussière, la répandit sur leurs têtes et récita ces versets :

*Au nom d'Allah, le Tout Miséricordieux, le Très
Miséricordieux :*

« Yâ-Sîn. Par le Coran plein de sagesse ! Tu (Mohammed) es certes du nombre des

messagers, sur un chemin droit. (Voici) une révélation de la part du Puissant, du Très Miséricordieux, pour que tu avertisses un peuple dont les pères n'ont pas été avertis : ils sont donc insouciants. En effet, la Parole contre la plupart d'entre eux s'est réalisée : ils ne croiront donc pas. Nous avons mis à leurs cous des colliers de fer jusqu'au menton, et voilà que leurs têtes sont forcément dressées. Et Nous avons mis une barrière devant eux et une barrière derrière eux ; Nous les avons recouverts d'un voile : et voilà qu'ils ne peuvent rien voir. » (36:1-9)

Les jeunes hommes attendirent toute la nuit et furent furieux lorsque, au matin, ils virent 'Ali au lieu du Prophète (paix et bénédictions d'Allah soient sur lui) sortir de la maison. Ils réalisèrent que leur plan avait complètement échoué. Entre-temps, le Prophète (paix et bénédictions d'Allah soient sur lui) se rendit chez Abou Bakr et lui dit : « Allah m'a dit que le moment était venu pour nous de quitter La Mecque. « Ensemble ? » demanda Abou Bakr. « Ensemble », répondit le Prophète (paix et

bénédictions d'Allah soient sur lui). Abou Bakr pleura de joie, car il savait maintenant que le compagnon de voyage qui lui avait été promis était le Prophète (paix et bénédictions d'Allah soient sur lui) lui-même. Puis il dit: « Ô Messenger d'Allah, voici les deux chameaux que j'ai gardés prêts pour cela. » Et ainsi, tous deux partirent pour une grotte dans le mont Thawr, une montagne au sud de La Mecque où ils comptaient se cacher. Quand ils furent hors de la ville, le Prophète (paix et bénédictions d'Allah soient sur lui) regarda en arrière et dit : « De toute la terre d'Allah, tu es l'endroit le plus cher à Allah et à moi et si mon peuple ne m'avait pas chassé, je ne t'aurais jamais quitté. » Quand Quraych découvrit que le Prophète (paix et bénédictions d'Allah soient sur lui) et son compagnon étaient partis, ils se mirent à leur poursuite, les cherchant dans toutes les directions. Trois jours plus tard, ils atteignirent finalement la grotte où le Prophète (paix et bénédictions d'Allah soient sur lui) et Abou Bakr se cachaient, mais une chose étrange et merveilleuse s'était produite. Une araignée avait tissé sa toile juste à l'entrée de la grotte et une

colombe nichait avec son compagnon à proximité. Alors que les Mecquois se tenaient devant la grotte, avec seulement la toile d'araignée les séparant des fugitifs, Abou Bakr commença à craindre pour leur sécurité. Il chuchota au Prophète (paix et bénédictions d'Allah soient sur lui) : « Ils sont très proches. Si l'un d'eux se retourne, nous serons vus. » Mais il fut réconforté par la réponse du Prophète: « Que pensez-vous de deux [personnes] qui ont Allah comme troisième ? Ne soyez pas triste, car Allah est vraiment avec nous. » (9:40)

Après quelques instants, le groupe de recherche décida que personne n'avait pu entrer dans la grotte récemment, sinon la toile d'araignée n'aurait pas été intacte et la colombe n'aurait pas niché là, et ainsi ils partirent sans fouiller à l'intérieur. Trois jours plus tard, le Prophète (paix et bénédictions d'Allah soient sur lui) et Abou Bakr pensèrent qu'il était sûr de quitter la grotte. Le fils d'Abou Bakr, 'Amir, avait arrangé trois chameaux et un guide pour les aider à continuer leur voyage vers Yathrib.

'Amir chevaucherait derrière son père. Les chefs de Quraych, pendant ce temps, retournèrent à La Mecque et offrirent une récompense de cent chameaux à quiconque capturerait le Prophète (paix et bénédictions d'Allah soient sur lui). Parmi ceux qui partirent à sa recherche se trouvait un célèbre guerrier. Il fut, en fait, le seul à le rattraper, mais chaque fois qu'il s'approchait, son cheval s'enfonçait soudainement jusqu'aux genoux dans le sable. Quand cela se fut produit trois fois, il comprit que le Prophète (paix et bénédictions d'Allah soient sur lui) était protégé par un pouvoir plus fort que tout ce qu'il avait connu, et ainsi il retourna à La Mecque. En y arrivant, il avertit tout le monde de cesser les recherches, relatant ce qui lui était arrivé.

*Au nom d'Allah, le Tout Miséricordieux, le Très
Miséricordieux :*

« Si vous ne lui portez pas secours... Allah l'a déjà secouru, lorsque ceux qui avaient mécru l'avaient banni, deuxième de deux. Quand ils étaient dans la grotte et qu'il disait à son compagnon: « Ne t'afflige pas, car Allah est

avec nous. » Allah fit alors descendre sur lui Sa sérénité (Sa sakînah) et le soutint de soldats que vous ne voyiez pas, et Il abaissa la parole des mécréants, tandis que la parole d'Allah eut le dessus. Et Allah est Puissant et Sage. » (9:40)

Le voyage du Prophète depuis La Mecque est appelé la hijrah, ou migration. Ce fut vraiment le premier pas vers la propagation de l'Islam à travers le monde entier, et les musulmans commencent leur calendrier à partir de l'année de la hijrah.

ARRIVÉE À YATHRIB

Quand le peuple de Yathrib apprit que le Prophète (paix et bénédictions d'Allah soient sur lui) avait quitté La Mecque et était en route vers leur ville, ils attendirent son arrivée avec anxiété. Chaque matin, ils allaient à la limite de la ville pour voir s'il arrivait. Finalement, un lundi, 27 septembre de l'année 622 après J.-C., quelqu'un le vit au loin et cria à tout le monde : « Voici Mohammed ! (paix et bénédictions d'Allah soient sur lui) Le Messenger d'Allah est arrivé ! » Tous les

musulmans sortirent pour le saluer, criant : «Allahou Akbar ! Allah est Le Plus Grand ! Mohammed le Messager d'Allah est arrivé ! » Les femmes et les enfants chantèrent des chansons pour montrer leur joie de le voir. Le Prophète (paix et bénédictions d'Allah soient sur lui) entra dans la ville avec son ami Abou Bakr. La plupart des gens là-bas ne l'avaient jamais vu auparavant et alors qu'ils se rassemblaient autour, ils ne savaient pas lequel des deux était le Prophète (paix et bénédictions d'Allah soient sur lui), jusqu'à ce qu'Abou Bakr se lève pour le protéger du soleil brûlant avec son manteau. Yathrib serait maintenant appelée Al-Madinah, ce qui signifie La Ville.

Le Messager de Dieu (paix et bénédictions d'Allah soient sur lui) resta à Qouba', un endroit à l'entrée de Médine, pendant trois jours. Le premier vendredi après son arrivée, le Prophète dirigea la congrégation dans la prière. Après cela, beaucoup des hommes les plus riches l'invitèrent à venir vivre avec eux et à partager leurs richesses. Mais il refusa et, pointant sa chamelle, Qaswa', dit : « Laisse-la

aller son chemin », car il savait que sa chamelle était sous le commandement d'Allah et le guiderait vers l'endroit où il devait rester. Ils laissèrent la chamelle aller jusqu'à ce qu'elle s'agenouille finalement à côté d'une maison appartenant aux Bani an-Najjar, la tribu à laquelle la mère du Prophète était apparentée. Cette maison était utilisée comme séchoir à dattes et appartenait à deux jeunes orphelins nommés Sahl et Souhayl. Ils offrirent de la donner au Prophète (paix et bénédictions d'Allah soient sur lui) mais il insista pour la leur payer, et ainsi leur tuteur, As'ad le fils de Zourah, qui était présent, fit les arrangements nécessaires. Le Prophète (paix et bénédictions d'Allah soient sur lui) ordonna qu'une mosquée et un lieu pour qu'il vive soient construits sur le site. Tous les musulmans travaillèrent ensemble pour la terminer rapidement - même le Prophète (paix et bénédictions d'Allah soient sur lui) y participa. C'est ici que les musulmans priaient et se rencontreraient pour prendre des décisions et des plans importants. Le bâtiment était assez simple et brut. Le sol était de la terre battue et le toit de feuilles de palmier

était soutenu par des troncs d'arbres. Deux pierres marquaient la direction de la prière. Au début, les fidèles faisaient face à Jérusalem, mais peu après, la direction de la prière fut changée vers la Kaaba à La Mecque.

Après la construction de la mosquée, le Prophète (paix et bénédictions d'Allah soient sur lui) voulut renforcer la relation entre les gens appelés les Mouhajiroun ou Émigrés, qui avaient quitté La Mecque avec lui, et le peuple de Médine, qui était connu sous le nom d'Ansar, ou Auxiliaires. Chaque homme d'Al-Madinah prit comme frère un homme de La Mecque, partageant tout avec lui et le traitant comme un membre de sa propre famille. Ce fut le début de la fraternité islamique. Aux premiers jours de l'Islam, les heures de prière n'étaient pas annoncées et ainsi les musulmans venaient à la mosquée et attendaient la prière pour ne pas la manquer. Le Prophète (paix et bénédictions d'Allah soient sur lui) se demanda comment dire aux gens qu'il était l'heure des prières. Il en discuta avec ses amis, et d'abord deux idées furent avancées ; celle de souffler

dans une corne comme les Juifs le faisaient, et celle d'utiliser une claquette en bois comme les Chrétiens. Puis un homme appelé 'Abd Allah ibn Zayd vint au Prophète (paix et bénédictions d'Allah soient sur lui) et lui dit qu'il avait fait un rêve dans lequel il avait vu un homme vêtu tout de vert, tenant une claquette en bois. Il avait dit à l'homme : « Voudrais-tu me vendre ta claquette afin d'appeler les gens à la prière ? » L'homme avait répondu : « Une meilleure façon d'appeler les gens à la prière est de dire : “Allahou Akbar, Allah est Le Plus Grand !” quatre fois, suivi de “J'atteste qu'il n'y a pas de divinité digne d'adoration si ce n'est Allah, j'atteste que Mohammed est le Messenger d'Allah, venez à la prière, venez à la prière, venez au salut, venez au salut. Allahou Akbar, Allahou Akbar ! Il n'y a pas de divinité digne d'adoration si ce n'est Allah !” »

Quand le Prophète (paix et bénédictions d'Allah soient sur lui) entendit cela, il dit que c'était une vraie vision d'Allah. Il envoya chercher Bilal, qui avait une belle et forte voix, et lui ordonna d'appeler les gens à la prière

exactement de cette manière. Bilal le fit et peu après, 'Omar sortit de sa maison et dit au Prophète (paix et bénédictions d'Allah soient sur lui) qu'il avait vu exactement la même vision lui-même. Le Prophète (paix et bénédictions d'Allah soient sur lui) répondit : « Qu'Allah soit loué pour cela. » L'adhan, ou appel à la prière, qui vint à 'Abd Allah ibn Zayd dans son rêve et fut accompli par Bilal sur l'instruction du Prophète (paix et bénédictions d'Allah soient sur lui), est celui que nous entendons encore aujourd'hui appelé depuis les minarets des mosquées du monde entier.

LA BATAILLE DE BADR

Les musulmans qui étaient allés à Al-Madinah avaient laissé tous leurs biens derrière eux à La Mecque et ceux-ci avaient été pris par leurs ennemis. Ainsi, quand les musulmans apprirent qu'Abou Soufyan, l'un des chefs de Quraych, était sur le retour à La Mecque depuis la Syrie avec une grande caravane de marchandises, ils décidèrent que le moment était venu pour eux de récupérer une partie de leurs pertes. Le Prophète (paix et

bénédictions d'Allah soient sur lui) donna aux musulmans la permission pour cette attaque et tout le monde commença à se préparer pour le raid, car il avait été révélé:

Au nom d'Allah, le Tout Miséricordieux, le Très Miséricordieux :

« Autorisation est donnée à ceux qui sont attaqués (de se défendre) - parce que vraiment ils sont lésés ; et Allah est certes Capable de les secourir. » (22:39) « ... La profanation [des mois sacrés] est plus grave auprès d'Allah que le meurtre. » (2:217)

La récupération de leurs biens, cependant, n'était pas leur seule raison de vouloir attaquer la caravane. Les musulmans ne pensaient pas qu'ils devaient simplement rester en sécurité à Al-Madinah ; ils voulaient répandre le message de l'Islam. Ils sentaient donc que si Quraych voulait la liberté de commercer en sécurité, alors les musulmans devaient aussi avoir la liberté de croire en Allah, de suivre Son Messager (paix et bénédictions d'Allah soient sur lui), et de répandre Sa Parole. Il fut donc

pensé que la meilleure et seule façon de faire comprendre cela à Quraych était d'attaquer ce qui était le plus important pour eux - une caravane. Abou Soufyan, entre-temps, entendit parler du plan des musulmans et envoya rapidement un message à Quraych à La Mecque, leur disant que la caravane était en danger et demandant de l'aide. En conséquence, presque tous les Quraych sortirent pour l'aider à défendre la caravane. Il y avait mille hommes et deux cents chevaux. Les femmes allèrent aussi pour encourager les hommes avec leurs chants.

Sans en être conscients, le Prophète (paix et bénédictions d'Allah soient sur lui) partit avec ses disciples. C'était le mois de Ramadan et les musulmans jeûnaient. Ils n'étaient que trois cent cinq, la plupart d'entre eux des Ansar, des hommes d'Al-Madinah. Avec eux, ils avaient trois chevaux et soixante-dix chameaux, sur lesquels ils montaient à tour de rôle.

Ils arrivèrent dans la région de Badr, à quelque distance d'Al-Madinah où ils établirent leur camp et attendirent des nouvelles de la

caravane. Puis ils entendirent que Quraych était parti de La Mecque avec une forte armée. La situation avait soudainement changé. Ils n'allaient plus faire un raid sur une caravane - ils allaient devoir combattre Quraych. Le Prophète (paix et bénédictions d'Allah soient sur lui) rassembla ses hommes autour de lui pour savoir ce qu'ils voulaient faire. D'abord Abou Bakr, puis 'Omar, parlèrent pour les musulmans qui étaient venus de La Mecque. Ils dirent qu'ils obéiraient au Prophète (paix et bénédictions d'Allah soient sur lui). Mais le Prophète (paix et bénédictions d'Allah soient sur lui) voulait entendre l'opinion des Ansar, parce qu'il ne voulait pas les forcer à faire quelque chose qu'ils ne voulaient pas faire. Sa'd Ibn Mou'adh, l'un des chefs des Ansar, se leva et dit : « Nous croyons en toi et nous jurons devant tous les hommes que ce que tu as apporté est la vérité. Nous t'avons donné notre parole et notre accord pour entendre et obéir. Alors va où tu veux, nous sommes avec toi même si tu devais nous mener dans la mer ! »

Le Prophète (paix et bénédictions d'Allah soient sur lui) fut grandement encouragé par ces paroles et ainsi il fut convenu de combattre. Abou Soufyan apprit où les musulmans étaient campés. Il changea le cours de la caravane et la sortit rapidement de leur portée. Il envoya alors un mot à Quraych leur disant que la caravane était en sécurité et qu'ils devraient retourner à La Mecque. Mais les chefs de Quraych étaient des hommes fiers et têtus. Ils refusèrent de retourner car ils avaient décidé de montrer à tous leur puissance en détruisant les musulmans. Il y avait un oued, ou vallée, à Badr, avec des puits du côté le plus proche de Médine, et c'est ici que les musulmans prirent position face à la vallée avec les puits derrière eux. Quraych, pendant ce temps, se plaça de l'autre côté de la vallée. Les musulmans creusèrent alors un réservoir, le remplirent d'eau de l'un des puits et firent une barrière autour. Puis ils bouchèrent les puits. De cette façon, les musulmans avaient assez d'eau potable pour eux-mêmes, tandis que les Mecquois devaient traverser la vallée et combattre les musulmans pour obtenir de l'eau.

La nuit avant la bataille, alors que les musulmans dormaient paisiblement, une forte pluie tomba.

*Au nom d'Allah, le Tout Miséricordieux, le Très
Miséricordieux :*

« Quand Il vous enveloppa d'un sommeil comme d'une quiétude de Sa part, et fit descendre sur vous de l'eau du ciel pour vous purifier, pour écarter de vous la souillure du Diable, pour renforcer vos cœurs et en raffermir vos pas ! » (8:11)

Le matin du vendredi, le 17 de Ramadan, 2 A.H. (17 mars 624 ap. J.-C.), les deux armées avancèrent et se rapprochèrent l'une de l'autre. La pluie avait été plus forte du côté de Quraych, rendant le sol mou et difficile. Du côté des musulmans, cependant, la pluie avait tassé le sable dur, le rendant facile pour eux de marcher. Le Prophète (paix et bénédictions d'Allah soient sur lui) préférait que les hommes combattent en rangs. Alors qu'ils se préparaient à marcher, il remarqua que quelqu'un était sorti devant les autres. Le Prophète (paix et

bénédictions d'Allah soient sur lui) le piqua dans le côté avec une flèche, disant : « Mets-toi en ligne ! » L'homme, Sawad, s'exclama : « Tu m'as fait mal, Ô Messager d'Allah ! Allah t'a envoyé pour être juste et bon. » Le Prophète (paix et bénédictions d'Allah soient sur lui) souleva sa chemise et dit : « Alors fais-moi de même. » L'homme s'approcha et l'embrassa à la place, disant : « Ô Messager d'Allah, tu vois ce qui nous attend et je pourrais ne pas survivre à la bataille. Si c'est ma dernière fois avec toi, je veux que la dernière chose que je fasse dans la vie soit ceci. » Peu après être entré dans la bataille, Sawad mourut en martyr. Après avoir examiné les rangs, le Prophète (paix et bénédictions d'Allah soient sur lui) se rendit ensuite dans un abri fait de branches de palmier d'où il pouvait commander la bataille. Abou Bakr resta avec lui, tandis que Sa'd ibn Mou'adh, avec plusieurs des Ansar, se tenait à l'extérieur gardant la hutte.

Quand le Prophète (paix et bénédictions d'Allah soient sur lui) vit l'énorme armée de Quraych descendre la colline dans la vallée,

avec toutes leurs bannières et tambours, il commença à prier pour l'aide qu'Allah lui avait promise. Voici quelques-unes de ses paroles. « Ô Allah, voici venir Quraych, pleins de vanité et d'orgueil, qui T'opposent et traitent Ton Messager de menteur. Ô Allah, si cette petite bande (les musulmans) périt aujourd'hui, il n'y aura personne sur terre pour T'adorer. »

Au nom d'Allah, le Tout Miséricordieux, le Très Miséricordieux :

« (Et rappelez-vous) le moment où vous imploriez le secours de votre Seigneur et qu'Il vous exauça aussitôt : « Je vais vous aider d'un millier d'Ange déferlant les uns à la suite des autres. » Allah ne fit cela qu'en bonne nouvelle et pour que vos cœurs se rassurent. Il n'y a de victoire que de la part d'Allah. Allah est Puissant et Sage. » (8:9-10)

Au début, la bataille commença par des combats singuliers lorsqu'un des Quraych jura qu'il boirait du réservoir des musulmans puis le détruirait, ou mourrait en essayant. Hamzah, l'oncle du Prophète, s'avança pour le affronter

et le tua. Trois des hommes les plus importants de Quraych s'avancèrent alors et lancèrent un défi pour un combat singulier. Le Prophète (paix et bénédictions d'Allah soient sur lui) envoya 'Ali, Hamzah et 'Oubaydah ibn al-Harith pour les affronter. Il ne fallut pas longtemps avant que Hamzah et 'Ali n'aient tué leurs adversaires. Quant à 'Oubaydah, il avait blessé son ennemi mais fut blessé lui-même, et ainsi ses deux compagnons tuèrent le Mecquois blessé et portèrent 'Oubaydah en sécurité dans les rangs musulmans. Après cela, les deux armées s'attaquèrent mutuellement et des combats éclatèrent partout. Le ciel fut rempli de flèches. L'armée musulmane tint bon contre la grande armée de Quraych et même si les musulmans étaient bien moins nombreux, ils remportèrent une grande victoire, détruisant l'armée mecquoise et tuant la plupart de ses chefs. Parmi les Mecquois dirigeants qui moururent se trouvaient Abou Jahl et Oumayyah ibn Khalaf, qui fut tué par son ancien esclave, Bilal. Voyant que leurs chefs étaient presque tous morts, le reste de Quraych battit en retraite. Le Prophète (paix et

bénédictions d'Allah soient sur lui) envoya un message à Al-Madinah pour leur dire la victoire. Il rassembla ensuite le butin de guerre et le divisa également entre les musulmans. Certains Mecquois avaient été faits prisonniers et le Prophète (paix et bénédictions d'Allah soient sur lui) donna l'ordre qu'ils soient bien traités jusqu'à ce que leurs parents de Quraych viennent les chercher.

*Au nom d'Allah, le Tout Miséricordieux, le Très
Miséricordieux :*

« Ce n'est pas vous qui les avez tués : mais c'est Allah qui les a tués. Et lorsque tu lançais (une poignée de terre), ce n'est pas toi qui lançais : mais c'est Allah qui lançait, et ce pour éprouver les croyants d'une belle épreuve de Sa part. Allah est Audient et Omniscient. » (8:17)

OUHOUD - LA DÉFAITE VIENT DE LA DÉSŒBÉISSANCE

Quand les survivants des Quraych vaincus à Badr retournèrent à La Mecque, ils se rassemblèrent pour parler avec Abou Soufyan. Ils dirent : « Mohammed a les meilleurs hommes, alors aide-nous à le combattre afin que nous puissions venger ceux que nous avons perdus. » Pour ce faire, il fut convenu que tous ceux qui avaient eu une part dans la caravane devraient mettre leurs profits pour le coût d'une nouvelle armée, qui serait trois fois plus grande que celle de Badr. Parmi ceux qui rejoignirent la nouvelle armée se trouvait un esclave abyssin appelé Wahchi ; qui était connu pour sa précision avec la lance. Son maître, Joubayr ibn al-Mout'im, lui dit : « Va avec l'armée et si tu tues Hamzah, l'oncle de Mohammed, pour venger la mort de mon oncle, je te libérerai. » Quand Hind, la femme d'Abou Soufyan, entendit cela, elle envoya un message à Wahchi pour dire qu'elle le vêtirait d'or et de soie s'il exécutait le souhait de son

maître, car elle aussi voulait Hamzah mort parce qu'il avait tué son père et son frère.

Pendant que les Mecquois faisaient leurs plans, l'oncle du Prophète, 'Abbas, l'un des rares musulmans vivant encore à La Mecque, envoya une lettre d'avertissement au Prophète (paix et bénédictions d'Allah soient sur lui) à Médine. Il lui dit que Quraych partait avec une énorme armée pour Ouhoud, un endroit juste à l'extérieur de Médine. En recevant cet avertissement opportun, le Prophète (paix et bénédictions d'Allah soient sur lui) rassembla ses compagnons autour de lui pour discuter de ce qu'ils devaient faire. Il pensa qu'il serait mieux d'attendre l'ennemi à l'intérieur de la ville plutôt que de sortir à leur rencontre, parce qu'il serait plus facile de défendre Al-Madinah depuis l'intérieur des murs de la ville. Mais les jeunes musulmans voulaient sortir et affronter Quraych. Ils dirent: « Ô Prophète d'Allah, conduis-nous contre nos ennemis, sinon ils penseront que nous sommes trop lâches et trop faibles pour les combattre. » L'un des dirigeants de Médine, 'Abd Allah ibn Oubayy, cependant,

fut d'accord avec le Prophète (paix et bénédictions d'Allah soient sur lui) et lui conseilla de rester dans la ville, disant : « Chaque fois que nous sommes sortis pour combattre un ennemi, nous avons rencontré un désastre, mais aucun n'est jamais entré contre nous sans être vaincu. » Mais quand le Prophète (paix et bénédictions d'Allah soient sur lui) vit que la majorité était en faveur de sortir à la rencontre de Quraych, il décida de le faire, et après la prière du vendredi, il mit son armure. Les musulmans partirent alors avec mille hommes en direction du mont Ouhoud qui surplombe Médine. L'ennemi était campé sur la plaine en dessous de la montagne où ils détruisaient les récoltes des musulmans. 'Abd Allah ibn Oubayy était en colère que le Prophète (paix et bénédictions d'Allah soient sur lui) n'ait pas suivi son conseil et après avoir fait une partie du chemin, retourna à Médine, emmenant avec lui un tiers de toute l'armée. Cela laissa le Prophète (paix et bénédictions d'Allah soient sur lui) avec seulement sept cents hommes pour affronter l'énorme armée mecquoise, qui comptait trois mille hommes.

Le reste des musulmans continua jusqu'à ce qu'ils atteignent la montagne d'Ouhoud. Là, le Prophète (paix et bénédictions d'Allah soient sur lui) leur ordonna de se tenir en rangs devant la montagne, afin d'être protégés par derrière. Il positionna ensuite cinquante archers au sommet de la montagne, leur donnant l'ordre suivant : « Éloignez la cavalerie mecquoise de nous avec vos flèches et ne les laissez pas nous attaquer par l'arrière, que la bataille tourne en notre faveur ou contre nous. Quoi qu'il arrive, restez à vos places pour que nous ne puissions pas être attaqués de votre direction, même si vous nous voyez être tués ou du butin être pris. » Quand les musulmans furent en position, le Prophète (paix et bénédictions d'Allah soient sur lui) leva son épée et dit : « Qui utilisera cette épée avec son droit ? » C'était un grand honneur et beaucoup d'hommes se levèrent pour la réclamer, mais le Prophète (paix et bénédictions d'Allah soient sur lui) décida de la donner à Abou Doujanah, un guerrier intrépide. Puis la bataille commença. Les musulmans étaient bien organisés et avaient l'avantage, car bien que Quraych ait plus de

quatre fois plus d'hommes, ils étaient fatigués par leur voyage et donc pas prêts à se battre. En conséquence, les musulmans purent faire une attaque surprise, menée par Abou Doujanah, qui portait un turban rouge brillant. Alors que les combats augmentaient, les femmes de Quraych, menées par Hind, commencèrent à battre leurs tambours pour exhorter leurs hommes. Elles récitaient des poèmes pour encourager leurs hommes à être courageux.

« Si vous avancez, nous vous embrassons, nous étendons de doux tapis sous vous ; si vous battez en retraite, nous vous abandonnons. Partez et nous ne vous aimons plus. »

Abou Doujanah dit: « J'ai vu quelqu'un exhorter l'ennemi, criant sauvagement, et je me suis dirigé vers lui, mais quand j'ai levé mon épée contre lui, il a crié et j'ai vu que c'était une femme ; je respectais trop l'épée de l'Apôtre pour l'utiliser sur une femme. » Cette femme était Hind. Comme d'habitude, Hamzah, l'oncle du Prophète, combattit avec un grand

courage, mais alors qu'il menait les musulmans dans une attaque féroce, qui faillit vaincre les Mecquois, il fut soudainement et cruellement abattu par l'esclave Wahchi. Plus tard, Wahchi raconta comment cela s'était passé: «J'observais Hamzah alors qu'il tuait des hommes avec son épée. J'ai... visé ma lance jusqu'à ce que je sois sûr qu'elle atteindrait la marque et je la lançai contre lui. Il vint vers moi mais s'effondra et tomba. Je le laissai là jusqu'à ce qu'il meure, puis je vins et repris ma lance. Ensuite, je retournai au camp parce que je ne voulais tuer personne d'autre que lui. Mon seul but en le tuant était de gagner ma liberté. »

Les guerriers de Quraych furent bientôt dispersés et forcés de battre en retraite. Il semblait qu'ils avaient été vaincus ! Voyant cela, quarante des cinquante archers musulmans au sommet de la montagne descendirent de leur position pour collecter du butin, car l'armée de Quraych avait laissé beaucoup de leurs biens derrière eux. Les archers se précipitèrent pour prendre ce qu'ils pouvaient, oubliant les ordres du Prophète. Khalid Ibn al-Walid,

commandant de la cavalerie de Quraych, vit ce qui se passait et tourna rapidement ses hommes et leur ordonna d'attaquer les musulmans par derrière. Les musulmans furent pris complètement par surprise. Quraych commença alors à attaquer des deux côtés à la fois. Beaucoup de musulmans furent tués et au lieu de gagner, ils commencèrent à perdre la bataille.

Pour ajouter à la confusion, il fut rumouré que le Prophète (paix et bénédictions d'Allah soient sur lui) avait été tué. Quand les musulmans entendirent cela, ils ne savaient plus quoi faire. Puis un homme nommé Anas appela : « Frères! Si Mohammed (paix et bénédictions d'Allah soient sur lui) a été tué, que vaudront vos vies sans lui ? Ne pensez pas à vivre ou à mourir. Combattez pour Allah. Levez-vous et mourez de la façon dont Mohammed (paix et bénédictions d'Allah soient sur lui) est mort ! » et en entendant ces paroles, les musulmans reprirent courage. Il y eut plusieurs attaques de cavalerie sur la position tenue par le Prophète (paix et bénédictions d'Allah soient sur lui) et ses compagnons et la joue du Prophète fut

gravement entaillée. Alors que les Mecquois se rapprochaient à nouveau, il appela: « Qui vendra sa vie pour nous ? » À cela, cinq Ansar se levèrent et combattirent jusqu'à ce qu'ils soient tués, un par un. Leurs places furent bientôt prises, cependant, par un certain nombre de musulmans qui repoussèrent les attaquants. Parmi les musulmans défenseurs se trouvait Abou Doujanah qui entourait le Prophète (paix et bénédictions d'Allah soient sur lui) de ses bras et se fit un bouclier humain. Tout au long du reste de la bataille, il tint le Prophète (paix et bénédictions d'Allah soient sur lui), mais alors que les combats touchaient à leur fin, il lâcha soudain. Abou Doujanah était mort, tué par les nombreuses flèches dans son dos qui avaient été visées au Prophète (paix et bénédictions d'Allah soient sur lui). Avec la défaite des musulmans, Quraych était enfin vengé. Alors qu'ils quittaient le champ de bataille, Abou Soufyan cria à ses hommes: «Vous avez bien fait ; la victoire dans la guerre va par tours - aujourd'hui en échange de Badr ! » Quand il entendit cela, le Prophète (paix et bénédictions d'Allah soient sur lui) dit à 'Omar

de lui répondre, disant : « Allah est Le Plus Haut et Le Plus Glorieux. Nous ne sommes pas égaux. Nos morts sont au Paradis et vos morts sont en Enfer ! » Les soldats musulmans suivirent ensuite les Quraych partants sur une partie du chemin pour s'assurer qu'ils n'allaient pas attaquer Al-Madinah.

Après que l'ennemi fut parti, le Prophète (paix et bénédictions d'Allah soient sur lui) fit le tour du champ de bataille pour voir l'étendue des pertes musulmanes. Beaucoup des musulmans les plus fidèles avaient été tués. Parmi les morts, le Prophète (paix et bénédictions d'Allah soient sur lui) trouva le corps de son ami le plus proche et oncle, Hamzah, qui avait été tué par l'esclave, Wahchi. À cette vue, le Prophète (paix et bénédictions d'Allah soient sur lui) dit : « Il n'y aura jamais de moment aussi triste pour moi que celui-ci. » La sœur de Hamzah, Safiyya, vint prier et demander pardon pour son frère, disant : « Nous appartenons à Allah et c'est à Lui que nous retournerons. » Après que le Prophète (paix et bénédictions d'Allah soient sur lui) eut prié sur les nombreux morts, il dit :

« Je vous dis que personne n'a été blessé dans la cause d'Allah sans qu'Allah se souvienne de lui et le ressuscite d'entre les morts le Jour de la Résurrection. Cherchez celui qui a le plus appris du Coran et mettez-le devant ses compagnons dans la tombe. » Ils furent enterrés là où ils étaient tombés en martyrs. D'eux, Allah dit :

Au nom d'Allah, le Tout Miséricordieux, le Très Miséricordieux :

« Ne pensez pas que ceux qui ont été tués dans le sentier d'Allah, soient morts. Au contraire, ils sont vivants, auprès de leur Seigneur, bien pourvus et joyeux de la faveur qu'Allah leur a accordée, et ravis que ceux qui sont restés derrière eux et ne les ont pas encore rejoints, ne connaîtront aucune crainte et ne seront point affligés. » (3:169-170)

On dit que le Prophète (paix et bénédictions d'Allah soient sur lui) jura qu'aucun musulman mort pour ses croyances ne voudrait revenir à la vie pendant une seule heure, même s'il pouvait posséder le monde entier, à moins de

pouvoir revenir et combattre pour Allah et être tué une seconde fois. Les musulmans réalisèrent que leur défaite avait été causée par leur désobéissance au Prophète (paix et bénédictions d'Allah soient sur lui). Le Coran nous dit que les musulmans avaient été testés par Allah à Ouhoud et avaient échoué mais qu'Allah leur pardonna leur faiblesse.

Au nom d'Allah, le Tout Miséricordieux, le Très Miséricordieux :

« Certains convoitent [les biens] de ce monde, et d'autres cherchent l'au-delà. Du ciel, Il vous détourna (de vos ennemis) pour vous éprouver. Et certes, Il vous a pardonné. Et Allah est Détenteur de la grâce envers les croyants.» (3:145)

Les gens vivant de nos jours devraient apprendre des leçons tirées par les premiers musulmans à Ouhoud. La désobéissance au Prophète (paix et bénédictions d'Allah soient sur lui) et l'amour pour les choses de ce monde causèrent leur défaite. La même chose peut nous arriver aussi. Même si nous n'avons pas

de bataille comme Ouhoud à livrer, nous pouvons encore mourir pour la cause d'Allah en combattant ce qui est mauvais en nous-mêmes. Quand le Prophète (paix et bénédictions d'Allah soient sur lui) revenait d'une bataille, il disait à ses hommes : « Nous sommes revenus de la petite guerre à la grande guerre. » Il voulait dire par là que la lutte qui se déroule à l'intérieur de chaque être humain pour devenir une meilleure personne est la bataille la plus difficile.

LA BATAILLE DE LA TRANCHÉE

Quand le Prophète (paix et bénédictions d'Allah soient sur lui) arriva pour la première fois à Al-Madinah, les Juifs qui y vivaient l'avaient accueilli. Le Prophète (paix et bénédictions d'Allah soient sur lui) avait rendu leur salut, car il souhaitait être en bons termes avec eux. Un accord fut également conclu entre les musulmans et les Juifs, qui donnait aux Juifs la liberté de pratiquer leur religion et qui définissait aussi leurs droits et leurs devoirs.

Parmi ces devoirs, il y avait qu'en cas de guerre avec Quraych, les Juifs combattraient aux côtés des musulmans.

Malgré cet accord, cependant, certaines des tribus juives, qui ressentait de la rancune envers la présence du Prophète à Al-Madinah, commencèrent bientôt à causer des troubles parmi les musulmans. Ils essayèrent de monter les Émigrés musulmans de La Mecque et les Ansar les uns contre les autres. Les fauteurs de trouble reçurent de nombreux avertissements mais ils continuèrent à être une nuisance. À la fin, les musulmans n'eurent d'autre choix que de les chasser d'Al-Madinah. Un nouvel accord fut offert aux Juifs qui restaient mais les ennuis ne s'arrêtèrent pas là. Une des tribus juives, les Bani Nadir, complota pour assassiner le Prophète (paix et bénédictions d'Allah soient sur lui) mais leur plan fut découvert et ils furent, eux aussi, exilés de la ville. Sachant qu'ils ne pouvaient pas vaincre les musulmans eux-mêmes, certains des chefs des Juifs exilés se rendirent secrètement à La Mecque pour obtenir l'aide de Quraych. Sachant ce que les

Mecquois aimeraient entendre, ils prétendirent croire aux mêmes choses. Ils dirent qu'ils pensaient que l'ancienne tradition arabe était meilleure que les enseignements du Prophète Mohammed (paix et bénédictions d'Allah soient sur lui) et qu'ils croyaient que la religion de Quraych d'adorer de nombreuses idoles était meilleure que celle du Prophète avec un seul Dieu. Puis les Juifs leur dirent que si toutes les tribus arabes attaquaient Al-Madinah, les Juifs à l'intérieur de la ville aideraient à vaincre le Prophète (paix et bénédictions d'Allah soient sur lui) et l'Islam une fois pour toutes.

Les chefs de Quraych furent heureux d'entendre tout cela et saisissant ce qui leur semblait une très bonne opportunité, acceptèrent le plan et commencèrent à rassembler une armée formidable. Entre-temps à Al-Madinah, seule une tribu juive, les Bani Quraydhah, refusa de trahir les musulmans. Finalement, les musulmans apprirent les préparatifs de guerre à La Mecque et le complot des Juifs à l'intérieur d'Al-Madinah elle-même. La trahison des musulmans par les Juifs ne

surprit pas le Prophète (paix et bénédictions d'Allah soient sur lui), qui dit d'eux : « Les cœurs des Juifs se sont fermés à la vérité. Ils ont oublié ce que Moïse leur a enseigné il y a longtemps, qu'il n'y a qu'un seul Dieu. »

Au nom d'Allah, le Tout Miséricordieux, le Très Miséricordieux :

« Ceux qui ont été chargés de la Torah mais qui ne l'ont pas appliquée sont pareils à l'âne qui porte des livres. Quel mauvais exemple que celui de ceux qui traitent de mensonges les versets d'Allah et Allah ne guide pas les gens injustes ! » (62:5)

Les musulmans se demandèrent comment ils pourraient défendre Al-Madinah. Ils entendirent qu'Abou Soufyan venait les attaquer avec une énorme armée qui incluait beaucoup d'autres tribus arabes, ainsi que Quraych. Que devaient-ils faire avec seulement une semaine pour se préparer ? Le Prophète (paix et bénédictions d'Allah soient sur lui) et ses hommes savaient qu'il leur serait impossible de repousser toutes ces tribus ! La seule chose

qu'ils pouvaient faire était de rester à l'intérieur de la ville et d'essayer de la défendre du mieux qu'ils pouvaient. Or, parmi le peuple d'Al-Madinah se trouvait un Perse nommé Salman, qui devait vivre dans la ville quelque temps avant l'arrivée du Prophète là-bas. En tant que converti au christianisme, il avait voyagé à Al-Madinah après que des sages chrétiens lui eurent dit qu'un Prophète naîtrait en Arabie. En arrivant, il fut, cependant, vendu comme esclave par les marchands avec lesquels il avait voyagé. Plus tard, il devint musulman, obtint sa liberté et devint un membre de la maison du Prophète.

Quand les gens se rassemblèrent pour discuter d'un plan d'action contre l'ennemi approchant, Salman était présent et ce fut lui qui suggéra qu'ils devraient creuser une tranchée autour de la ville. Le Prophète (paix et bénédictions d'Allah soient sur lui) pensa que c'était une bonne idée, alors les musulmans se mirent au travail, bien que ce fût au milieu de l'hiver. Ils travaillèrent jour et nuit, creusant la tranchée aussi vite que possible. Le Prophète (paix et

bénédictions d'Allah soient sur lui) lui-même porta des rochers et quand les hommes étaient fatigués, il leur donna la volonté de continuer. Quelqu'un se souvint plus tard à quel point il était beau, vêtu d'un manteau rouge avec de la poussière sur sa poitrine et ses cheveux noirs atteignant presque ses épaules. Il y avait peu de nourriture à cette époque et les hommes avaient souvent faim en travaillant. À une occasion, cependant, une petite fille donna quelques dattes au Prophète (paix et bénédictions d'Allah soient sur lui), qu'il étala sur un tissu. Les hommes furent alors appelés à manger et les dattes continuèrent à augmenter en nombre jusqu'à ce que tout le monde ait été nourri. Même après que tout le monde eut mangé à sa faim, les dattes continuèrent à augmenter de sorte qu'il y en avait plus que le tissu ne pouvait en contenir. De même, il y a l'histoire de l'agneau, qui nous est parvenue de l'un de ceux qui étaient là : « Nous travaillions avec l'Apôtre à la tranchée. J'avais un agneau à moitié grandi et je pensai que ce serait une bonne chose de le cuisiner pour le Messager d'Allah. Je dis à ma femme de moudre de l'orge

et de faire du pain pour nous. Je tuai l'agneau et nous le rôtîmes pour le Prophète (paix et bénédictions d'Allah soient sur lui). Quand la nuit tomba et qu'il était sur le point de quitter la tranchée, je lui dis que nous avions préparé du pain et de la viande et l'invitai chez nous. Je voulais qu'il vienne seul, mais quand je dis cela, il envoya quelqu'un appeler tous les hommes à venir. Tout le monde arriva et la nourriture fut servie. Il la bénit et invoqua le Nom d'Allah dessus. Puis il mangea et tous les autres aussi. Dès qu'un groupe était rassasié, un autre groupe venait jusqu'à ce que tous les creuseurs aient mangé assez, mais il restait encore de la nourriture en abondance.

Le 24 mars 627 ap. J.-C., Abou Soufyan arriva avec plus de dix mille hommes. Les musulmans n'étaient que trois mille. Quraych et leurs alliés entourèrent Al-Madinah mais entre les deux armées se trouvait la longue et large tranchée. Le Prophète (paix et bénédictions d'Allah soient sur lui) et ses hommes restèrent derrière cette tranchée pendant près d'un mois, défendant la ville contre leur ennemi plus

puissant. Plusieurs fois, des guerriers essayèrent de traverser la tranchée et d'entrer dans la ville, mais chaque fois, ils étaient repoussés par les musulmans. Les musulmans craignaient que si certains réussissaient à traverser, les Juifs à l'intérieur d'Al-Madinah se joindraient à eux et les musulmans seraient battus. La tribu juive des Bani Qouraydhah, qui était restée fidèle à l'accord avec les musulmans, fut pressée par un émissaire juif de l'ennemi extérieur, de rompre leur promesse. Finalement, ils acceptèrent de le faire et quand la nouvelle parvint au Prophète (paix et bénédictions d'Allah soient sur lui) et à ses compagnons, ils furent grandement troublés. Sa'd ibn Mou'adh, le chef de la tribu des Aws, fut envoyé par le Prophète (paix et bénédictions d'Allah soient sur lui) avec deux autres hommes pour vérifier si c'était vrai. Quand ils arrivèrent dans la partie d'Al-Madinah où vivaient les Juifs, ils trouvèrent que la situation était encore pire qu'ils ne l'avaient pensé auparavant. Sa'd ibn Mou'adh, dont la tribu était étroitement alliée aux Bani Qouraydhah, essaya de persuader leur chef de ne pas rompre le traité avec les musulmans,

mais il refusa d'écouter. Cela signifiait que les musulmans ne pouvaient pas relâcher leur garde un seul instant, car ils étaient maintenant menacés non seulement par l'ennemi au-delà de la tranchée, mais aussi par les Bani Quraydhah, à l'intérieur des murs de la ville.

Les choses devinrent plus difficiles pour les musulmans jour après jour. Il faisait extrêmement froid et la nourriture commença à manquer. Pour empirer les choses, les Bani Quraydhah commencèrent ouvertement et activement à se joindre aux autres Juifs et à couper tous les approvisionnements aux musulmans, y compris la nourriture. Les ennemis de l'Islam planifièrent alors comment capturer Al-Madinah.

La situation semblait désespérée et le Prophète (paix et bénédictions d'Allah soient sur lui) pria Allah d'aider les musulmans à vaincre leurs ennemis. Cette nuit-là même, une tempête de sable se leva qui enterra les tentes de Quraych. La tempête continua pendant trois jours et trois nuits, rendant impossible pour l'ennemi d'allumer un feu pour cuisiner un repas ou de

se réchauffer. Lors d'une de ces nuits sombres, le Prophète (paix et bénédictions d'Allah soient sur lui) demanda à l'un de ses hommes, Houdhayfah Ibn al-Yaman, d'aller en mission dangereuse. Le Prophète (paix et bénédictions d'Allah soient sur lui) lui dit de se frayer un chemin à travers la tranchée jusqu'au camp ennemi où il devrait découvrir ce qu'ils faisaient. Avec beaucoup de difficulté, Houdhayfah traversa la tranchée et se dirigea vers un cercle de guerriers de Quraych parlant dans l'obscurité. Il s'assit près d'eux, mais comme il n'y avait pas de feu, personne ne le remarqua. Il entendit alors la voix d'Abou Soufyan : « Rentrons chez nous ! » dit-il. « Nous en avons assez. Les chevaux et les chameaux meurent, les tentes ne cessent de s'envoler, la plupart de l'équipement a été perdu, et nous ne pouvons pas cuisiner notre nourriture. Il n'y a aucune raison de rester ! »

Peu après avoir entendu cela, Houdhayfah se dépêcha de retourner rapidement et silencieusement à travers la tranchée et le lendemain matin, les musulmans se réjouirent

de constater que ce qu'il avait entendu s'était réalisé - Quraych et leurs alliés étaient partis ! Le siège d'Al-Madinah s'était terminé par une grande victoire pour l'Islam. Mais ce ne devait pas être la fin des difficultés, car l'Archange Gabriel vint au Prophète (paix et bénédictions d'Allah soient sur lui) et lui dit qu'il devait punir les Bani Qouraydhah pour l'avoir trahi, lui et les musulmans. En entendant cela, le Prophète (paix et bénédictions d'Allah soient sur lui) ordonna aux musulmans de marcher contre les Bani Qouraydhah alors qu'ils se cachaient dans leur forteresse. Les musulmans les assiégèrent pendant vingt-cinq jours jusqu'à ce qu'ils se rendent finalement. En se rendant, ils demandèrent au Prophète (paix et bénédictions d'Allah soient sur lui) de laisser quelqu'un juger leur cas, et il accepta. Il leur permit aussi de choisir qui donnerait le jugement. L'homme choisi pour juger les Bani Qouraydhah était Sa'd ibn Mou'adh, chef des Aws, une tribu qui avait toujours protégé les Qouraydhah dans le passé. Sa'd ibn Mou'adh, qui avait lui-même été blessé dans la bataille, décida que les Juifs devaient être jugés par leur propre Loi Sainte,

selon laquelle quiconque rompaît un traité serait mis à mort. En conséquence, tous les hommes des Bani Qouraydhah furent exécutés et les femmes et les enfants faits captifs. Si les Juifs avaient réussi dans leur pacte, l'islam aurait été détruit. Au lieu de cela, à partir de ce jour, Al-Madinah devint une ville où seuls des musulmans vivaient. Très peu de temps après que la paix fut restaurée à Al-Madinah, Sa'd ibn Mou'adh mourut de ses blessures. On dit que l'Archange Gabriel vint au milieu de cette nuit et dit au Prophète (paix et bénédictions d'Allah soient sur lui) : « Ô Mohammed, qui est cet homme mort ? Quand il arriva, les portes du ciel s'ouvrirent et le Trône d'Allah trembla. » Le Prophète (paix et bénédictions d'Allah soient sur lui) se leva dès qu'il entendit cela, mais trouva que Sa'd était déjà mort. Bien qu'il ait été un homme lourd, les hommes qui portaient son corps à la tombe le trouvèrent assez léger. On leur dit que les anges les aidaient. Quand il fut enterré, le Prophète (paix et bénédictions d'Allah soient sur lui) dit trois fois « Soubhan Allah ! » (Gloire à Allah !), et « Allahou Akbar!» (Allah est Le Plus Grand !). Quand on lui

demanda pourquoi il faisait cela, il répondit : «La tombe était étroite pour cet homme bon, jusqu'à ce qu'Allah l'ait élargie pour lui. » C'est l'une des récompenses qu'Allah donne aux martyrs et aux bons musulmans.

LE TRAITÉ DE HOUDAYBIYAH

Quraych avait essayé de détruire l'Islam mais avait échoué. Le nombre de musulmans augmenta et leurs armées passèrent de trois cents à la bataille de Badr, sept cents à la bataille d'Ouhoud, à trois mille à la bataille de la Tranchée. Après le jeûne annuel du Ramadan, le Prophète (paix et bénédictions d'Allah soient sur lui) fit un rêve, qui indiquait que les musulmans devaient aller à La Mecque pour le pèlerinage. Mille quatre cents musulmans se préparèrent à partir avec lui pour le Petit Pèlerinage appelé « la `Omra ». Ils s'habillèrent en blanc et partirent sans armes pour montrer à Quraych qu'ils étaient venus pour faire le pèlerinage et non pour se battre. Quand Quraych apprit que le Prophète (paix et

bénédictions d'Allah soient sur lui) était en route, ils envoyèrent des troupes avec Khalid Ibn al-Walid pour empêcher les musulmans d'entrer dans la ville. Pour éviter de rencontrer cette petite armée, le Prophète (paix et bénédictions d'Allah soient sur lui) changea son itinéraire et conduisit les hommes à travers des passes montagneuses rugueuses. Quand ils atteignirent un terrain plus facile, il leur dit : « Dites, nous demandons le pardon d'Allah et nous nous repentons à Lui. » À Houdaybiyah, au sud de La Mecque, la chamelle du Prophète s'agenouilla et refusa d'aller plus loin. Les musulmans pensèrent qu'elle était soit têtue, soit fatiguée, mais le Prophète (paix et bénédictions d'Allah soient sur lui) dit : « Le même pouvoir qui a autrefois arrêté l'éléphant d'entrer à La Mecque nous arrête maintenant ! » Il ordonna alors de faire le camp, ce qu'ils firent, bien qu'ils espéraient tous voyager jusqu'à la sainte Kaaba le lendemain.

En établissant le camp, les croyants furent consternés de trouver que les sources étaient presque à sec. Quand il entendit cela, le

Messenger d'Allah (paix et bénédictions d'Allah soient sur lui) instruisit un homme appelé Najiyah de prendre le bol d'eau dans lequel il avait fait ses ablutions, de le verser dans les creux où se trouvait la petite quantité d'eau de source, et de le remuer avec ses flèches. Najiyah fit comme on lui dit et l'eau douce jaillit si soudainement qu'il eut à peine le temps de s'écarter à temps.

Des messagers furent envoyés à Quraych pour leur dire que les musulmans n'étaient venus que pour le pèlerinage, pour adorer Allah à la Sainte Kaaba, et qu'ils voulaient entrer dans la ville pacifiquement. Mais Quraych n'en tinrent aucun compte. Finalement, le beau-fils du Prophète, 'Outhman Ibn Affan, un homme sage et respecté, fut choisi pour y aller, et les musulmans s'installèrent pour attendre et voir quelles nouvelles il rapporterait. Après avoir attendu longtemps, les musulmans devinrent très inquiets. À la fin, ils décidèrent qu'il avait dû être tué. Un état similaire à celui de la Révélation s'empara alors du Prophète (paix et bénédictions d'Allah soient sur lui). Il

rassembla les musulmans autour de lui sous un acacia et leur demanda de lui jurer allégeance, ce qu'ils firent. Ce pacte, qui est mentionné dans le Coran, devint connu sous le nom du Serment d'Allégeance d'Al-Radwan (qui signifie Paradis). Peu après, `Outhman Ibn Affan retourna et les musulmans furent soulagés de voir qu'aucun mal ne lui était arrivé. Certains guerriers mecquois essayèrent d'attaquer le camp musulman mais furent capturés et amenés devant le Prophète (paix et bénédictions d'Allah soient sur lui), qui leur pardonna quand ils promirent d'arrêter d'attaquer les musulmans. Peu après, des messagers officiels vinrent de Quraych et des pourparlers commencèrent pour un règlement pacifique. Un homme appelé Souhayl ibn 'Amr fut envoyé par les Mecquois pour élaborer un traité. Quand le Prophète (paix et bénédictions d'Allah soient sur lui) demanda à 'Ali d'écrire « Au nom d'Allah, Le Tout Miséricordieux, Le Très Miséricordieux » en haut de la page, Souhayl objecta, disant : « Écris seulement : bismik Allahumma (en Ton nom, Ô Allah). Je ne Le connais pas comme al-Rahman (Le Tout

Miséricordieux), al-Rahim (Le Très Miséricordieux). » Le Prophète (paix et bénédictions d'Allah soient sur lui) accepta et dicta : « Ceci est un traité entre Mohammed le Messager d'Allah et Souhayl ibn 'Amr. » « Arrête ! » cria Souhayl, « Je ne crois pas que tu sois Rassoul Allah (le Messager d'Allah). Si je pensais que tu étais le Messager d'Allah, je ne te combattrais pas, n'est-ce pas ? » Calmement, le Prophète (paix et bénédictions d'Allah soient sur lui) accepta qu'il soit référé dans le traité comme « Mohammed », fils de 'Abd Allah. Les musulmans furent très contrariés par cela, et 'Omar cria furieusement : « N'es-tu pas le Messager d'Allah, et ne sommes-nous pas musulmans ? Comment pouvons-nous accepter un tel traitement alors que nous avons raison et qu'ils ont tort ? Cela fera rire les gens de notre religion ! » Mais le Prophète (paix et bénédictions d'Allah soient sur lui) savait ce qui était le meilleur et le Traité de Houdaybiyah fut signé.

Dans ce traité, les deux parties convinrent d'arrêter de se battre pour une période de dix

ans. Il fut aussi convenu que les musulmans devraient retourner immédiatement à Al-Madinah mais qu'ils pourraient revenir l'année suivante pour le pèlerinage. Ce pèlerinage durerait trois jours. De plus, le traité permettait aux musulmans souhaitant quitter l'Islam et retourner à La Mecque de le faire. Il permettait aussi aux Mecquois de partir et de devenir musulmans à condition d'avoir la permission de leurs tuteurs. Les musulmans acceptèrent de renvoyer à La Mecque tout Mecquois qui n'avait pas la permission de son tuteur. Le fils de Souhayl était venu avec son père avec l'idée de rejoindre le Prophète (paix et bénédictions d'Allah soient sur lui) mais quand le traité fut signé, il fut, bien sûr, forcé de retourner à La Mecque. Il pleura amèrement. Le Prophète (paix et bénédictions d'Allah soient sur lui) dit: « Ô Abou Jandal, sois patient et maîtrise-toi. Allah fournira un soulagement et trouvera une issue pour toi et d'autres comme toi. »

La majorité des musulmans furent très déçus quand ils entendirent les termes de l'accord et pensèrent qu'il n'aurait pas dû être accepté. Ils

ne réalisèrent pas que c'était en fait une grande victoire pour le Prophète (paix et bénédictions d'Allah soient sur lui), qu'Allah confirmerait plus tard dans une Révélation. L'accord assura que l'année suivante, ils entreraient à La Mecque pacifiquement, et avec le temps, cela aboutirait à ce que les musulmans deviennent plus forts et plus respectés à travers l'Arabie. Au moment où le traité fut signé, les musulmans ne pouvaient pas prévoir que le nombre de personnes qui voyageraient à Al-Madinah pour devenir musulmans l'année suivante serait plus grand que dans toutes les années précédentes. Avant que les musulmans ne partent, ils suivirent l'exemple du Prophète de faire un sacrifice et de se raser ou de couper leurs cheveux. Même s'ils étaient incapables de visiter la mosquée sacrée, leur pèlerinage fut accepté par Allah parce que cela avait été leur véritable intention.

Sur le chemin du retour à Al-Madinah, le chapitre « La Victoire » du Coran fut révélé au Prophète (paix et bénédictions d'Allah soient sur lui). Il commence :

*Au nom d'Allah, le Tout Miséricordieux, le Très
Miséricordieux :*

« En vérité, Nous t'avons accordé une victoire éclatante, afin qu'Allah te pardonne tes péchés, passés et futurs, qu'Il parachève sur toi Son bienfait et te guide sur une voie droite, et qu'Allah te donne un secours puissant. » (48:1-3)

Maintenant, la plupart de ceux qui quittèrent La Mecque pour rejoindre le Prophète (paix et bénédictions d'Allah soient sur lui) sans le consentement de leurs tuteurs et qui furent renvoyés par lui comme convenu, ne retournèrent en fait pas à La Mecque, mais vécurent plutôt en groupes le long du rivage. Puis ils furent rejoints par d'autres qui avaient quitté La Mecque mais ces groupes commencèrent à mettre en danger les caravanes de Quraych qui passaient par là et perturbèrent leur commerce. À cause de cela, Quraych dit au Prophète (paix et bénédictions d'Allah soient sur lui) que s'il voulait prendre ces nouveaux musulmans, ils ne demanderaient pas qu'ils soient renvoyés. Les jeunes hommes,

donc, rejoignirent le Prophète (paix et bénédictions d'Allah soient sur lui) et les gens à La Mecque et Al-Madinah devinrent plus à l'aise les uns avec les autres. Les jeunes hommes du rivage furent bientôt suivis par ces musulmans qui vivaient encore en Abyssinie, et bientôt le nombre de croyants à Al-Madinah avait doublé.

Vers cette époque, Khalid Ibn al-Walid, le grand guerrier qui avait vaincu les musulmans à Ouhoud, partit de La Mecque pour Al-Madinah. En chemin, il rencontra 'Amr Ibn al-'As, l'orateur habile qui avait poursuivi les musulmans quand ils s'étaient enfuis en Abyssinie. 'Amr, qui avait tenté de trouver asile en Abyssinie, venait juste de revenir de ce pays, le Négus l'ayant exhorté à entrer dans l'Islam. Il demanda à Khalid : « Où vas-tu ? » Khalid répondit: « Le chemin est devenu clair. L'homme est certainement un Prophète, et par Allah, je vais devenir musulman. Combien de temps devrais-je encore tarder ? » 'Amr Ibn al-'As répondit : « Je voyage pour la même raison.» Alors ils voyagèrent tous deux jusqu'à Al-

Madinah pour rejoindre le Prophète (paix et bénédictions d'Allah soient sur lui). Les deux hommes étaient, cependant, inquiets de rencontrer le Prophète (paix et bénédictions d'Allah soient sur lui) à cause d'avoir combattu contre les musulmans dans le passé. Par conséquent, quand 'Amr vint devant le Messager d'Allah, il dit : « Ô Prophète, mes fautes passées seront-elles pardonnées et aucune mention ne sera faite de ce qui s'est passé avant ? » Le Prophète (paix et bénédictions d'Allah soient sur lui) répondit: «'Amr, l'Islam efface tout ce qui s'est passé avant, tout comme la hijrah. »

Un an après la signature du Traité de Houdaybiyah, le Prophète (paix et bénédictions d'Allah soient sur lui) put conduire deux mille pèlerins pour la `Omra. Quraych évacua La Mecque et regarda les rites depuis les collines au-dessus de la ville. La période convenue de trois jours fut observée, après quoi les musulmans retournèrent à Al-Madinah.

L'INVITATION

La paix que le Traité de Houdaybiyah garantissait pour dix ans signifiait que les gens pouvaient voyager de toute l'Arabie pour visiter le Prophète (paix et bénédictions d'Allah soient sur lui) et un grand nombre vinrent déclarer leur Islam. Aussi, pendant cette période, le Prophète (paix et bénédictions d'Allah soient sur lui) décida que le moment était venu pour son message d'être porté à d'autres pays, alors il envoya des compagnons de confiance avec des lettres, parlant de son message, aux dirigeants des nations les plus puissantes de l'époque. Il est rapporté qu'il dit : « Allah m'a envoyé comme une miséricorde pour tous les hommes, alors prenez le message de moi qu'Allah a miséricorde envers vous. » Il est aussi rapporté qu'un peu avant, quand le Prophète (paix et bénédictions d'Allah soient sur lui) creusait avant la Bataille de la Tranchée, trois éclairs de foudre avaient jailli d'un rocher qu'il s'efforçait d'enlever. Ces éclairs lui avaient montré les forteresses des civilisations au Sud,

à l'Est et à l'Ouest qui devaient bientôt entrer dans l'Islam.

Maintenant, au moment où le Prophète (paix et bénédictions d'Allah soient sur lui) envoya son message. Abou Soufyan et quelques autres membres de Quraych commerçaient en Syrie, une province de l'Empire romain d'Orient (plus tard appelé Byzance). Aussi, vers cette époque, l'Empereur Héraclius, souverain de cet Empire, fit un rêve, et dit tristement aux visiteurs de sa cour en Syrie : « J'ai vu notre Empire tomber et la victoire aller à un peuple qui ne suit pas notre religion. » Au début, il pensa que cela devait se référer aux Juifs et il eut même l'intention de tuer tous les Juifs vivant sous son règne. Mais ensuite un envoyé du gouverneur de Bassora arriva avec un message pour l'Empereur : « Ô Empereur Héraclius. Il y a des Arabes dans la ville qui parlent d'événements merveilleux dans leur pays », et il raconta alors ce qu'il avait entendu à propos du Prophète (paix et bénédictions d'Allah soient sur lui).

En entendant cela, Héraclius commanda à ses soldats : « Allez et trouvez-moi quelqu'un qui puisse m'en dire plus à ce sujet. » Les soldats, cependant, ne trouvèrent pas ceux qui avaient parlé du Prophète (paix et bénédictions d'Allah soient sur lui), mais trouvèrent à la place Abou Soufyan et certains de ses compagnons et les amenèrent devant l'Empereur. Héraclius demanda : « Y a-t-il parmi vous quelqu'un qui est un proche parent du Prophète Mohammed (paix et bénédictions d'Allah soient sur lui) ? » Abou Soufyan répondit: « Moi. » Alors l'Empereur adressa toutes les questions à lui, pensant qu'il connaîtrait le Prophète (paix et bénédictions d'Allah soient sur lui) le mieux. Il dit : « Dis-moi quelle est la position du Prophète dans votre tribu ? » Abou Soufyan dit: « Il est un membre de notre famille la plus respectée. » « Quelqu'un avant lui a-t-il dit les genres de choses qu'il dit ? » continua l'Empereur. « Non. » fut la réponse. « Et a-t-il jamais été accusé de mentir ou de tricher ? » « Jamais. » Et puis l'Empereur demanda : « Et qu'en est-il de ses idées et opinions, et de ses pouvoirs de raisonnement ? » « Personne n'a

jamais eu de raison de douter de lui ou de trouver des défauts à son raisonnement », répondit Abou Soufyan. « Qui le suit, les fiers ou les humbles ? » « Les humbles. » « Ses partisans augmentent-ils ou diminuent-ils ? » « Ils augmentent », dit Abou Soufyan, « aucun de ses partisans ne le quitte. » L'Empereur se tourna ensuite vers d'autres matières et demanda : « S'il fait un traité, le tient-il ? » « Oui », répondit Abou Soufyan. « L'avez-vous déjà combattu ? » s'enquit l'Empereur. À quoi Abou Soufyan répondit : « Oui. Parfois nous gagnions, parfois il gagnait, mais il n'a jamais rompu sa parole dans aucun accord. » L'empereur demanda alors : « Que dit-il que les gens doivent faire ? » « Adorer un seul Dieu », dit Abou Soufyan. « Il interdit aux gens d'adorer comme leurs pères adoraient, et dit qu'ils doivent prier Allah seul, donner l'aumône, tenir leur parole et remplir leurs devoirs et responsabilités. » Abou Soufyan avait dit la vérité même s'il était un ennemi du prophète (paix et bénédictions d'Allah soient sur lui), et ne devint musulman qu'à la toute fin de sa vie. Mais il avait peur de mentir devant les

membres de sa caravane qui étaient aussi là avec lui. La réunion se termina par ces mots de l'Empereur : « Je vois à partir de cela qu'il est vraiment un prophète. Vous avez dit que ses partisans ne le quittent pas, ce qui prouve qu'ils ont une vraie foi, car la foi n'entre pas dans le cœur pour ensuite s'en aller. Je savais qu'il venait et si ce que vous dites est vrai, il me conquerra sûrement. Si j'étais avec lui maintenant, je lui laverais les pieds. Vous pouvez partir maintenant. »

Peu de temps après, le messenger, Dihyah, arriva à la cour syrienne portant la lettre du Prophète Mohammed, qui disait : « Si vous acceptez l'Islam, vous serez en sécurité et Allah vous donnera une double récompense. Si vous ne le faites pas, vous devrez vivre avec les résultats de votre décision. » Héraclius saisit la lettre. Il était si bouleversé qu'il pouvait à peine se contrôler. Il dit à Dihyah : « Je sais que ton maître est un vrai prophète d'Allah. Nos livres parlent de sa venue. Si je n'avais pas peur que les Romains me tuent, je rejoindrais l'Islam. Tu dois visiter l'Évêque Daghatir et lui tout

raconter. Sa parole est plus respectée parmi le peuple que la mienne. » Alors Dihyah relata le message à l'Évêque et quand il l'entendit, Daghatir dit : « Oui, ton maître que nous appelons Ahmed est mentionné dans nos Écritures. » Il changea alors ses robes noires en des blanches, alla et parla aux gens rassemblés dans l'église. « Ô Romains, une lettre nous est venue d'Ahmed, dans laquelle il nous appelle à Allah. J'atteste qu'il n'y a pas de Divinité digne d'adoration si ce n'est Allah et qu'Ahmed est Son serviteur et messager. » (Ahmed est un autre nom pour le Prophète Mohammed (paix et bénédictions d'Allah soient sur lui).) Mais en entendant cela, la foule se mit en colère et attaqua Daghatir, le battant jusqu'à ce qu'il soit mort.

Héraclius eut peur que la même chose ne lui arrive, alors il parla à ses généraux depuis un balcon en disant : « Ô Romains ! Un homme m'a écrit m'appelant à sa religion. Je crois qu'il est vraiment le prophète dont on nous a dit de nous attendre. Suivons-le afin que nous puissions être heureux dans ce monde et dans

l'au-delà. » Les Romains crièrent de colère en entendant cela, alors Héraclius dit rapidement : « Je faisais seulement semblant ; je voulais voir à quel point votre foi était forte. Je suis heureux de voir que vous êtes fidèles à votre religion. » Héraclius suggéra alors qu'ils attaquent ou donnent de la terre aux musulmans afin de maintenir la paix, mais les Romains refusèrent. Réalisant qu'il ne pouvait rien faire de plus, et sachant qu'un jour l'Islam conquerrait la Syrie, Héraclius quitta la province et retourna à Constantinople, la capitale de l'Empire romain d'Orient. Alors qu'il s'éloignait à cheval, il se retourna pour regarder en arrière et dit : « Au revoir pour la dernière fois, Ô terre de Syrie ! » Pendant ce temps, un autre des messagers du Prophète arriva au palace de Khosroès, le Chah (ou roi) de Perse, où il fut dit par la garde royale : « Quand vous verrez le Chah, vous devez vous incliner et ne pas lever la tête jusqu'à ce qu'il vous parle. » À cela, le messager du Prophète répondit : « Je ne ferai jamais cela. Je m'incline seulement devant Allah. » « Alors le Chah n'acceptera pas la lettre que vous apportez », dirent-ils. Et quand vint le temps pour le

messenger de le voir, le Chah fut en effet très surpris de voir l'homme tenant sa tête haute et refusant de s'agenouiller respectueusement devant lui comme tout le monde. Néanmoins, le Chah lut quand même la lettre :

Au nom d'Allah, le Tout Miséricordieux, le Très Miséricordieux :

« De Mohammed, Messenger d'Allah, à Khosroès, Chah de Perse. Que la paix soit sur ceux qui suivent la vérité, qui croient en Allah et en Son Prophète et qui témoignent qu'il n'y a pas de divinité digne d'adoration si ce n'est Allah et que Mohammed est Son Messenger. Je vous demande au nom d'Allah, parce que je suis Son Messenger, d'avertir votre peuple que s'ils n'acceptent pas Son Message, ils devront vivre avec les conséquences. Devenez musulman et vous serez en sécurité. Si vous refusez de leur dire, vous serez responsable de l'ignorance de vos sujets. »

Le Chah fut furieux quand il lut cela et déchira la lettre en petits morceaux. Quand le messenger retourna en Arabie et dit au Prophète (paix et

bénédictions d'Allah soient sur lui) ce que Khosroès avait fait, le Prophète (paix et bénédictions d'Allah soient sur lui) dit: «Qu'Allah déchire aussi son royaume en petits morceaux. » Et plusieurs années plus tard, il arriva exactement comme le Prophète (paix et bénédictions d'Allah soient sur lui) l'avait dit. Comme avec la Syrie et la Perse, un messenger fut aussi envoyé au Négus (ou Roi) d'Abyssinie, avec la lettre suivante :

« Paix. Louange à Allah, le Roi, Le Très Saint, Le Pacificateur, Le Gardien de la Foi, Le Surveillant. « C'est Lui Allah. Nulle divinité [véritable] en dehors de Lui ; Il est le Souverain, le Pur, L'Apaisant, Le Rassurant, le Témoin, le Puissant, le Fort, Le Dominateur Suprême ! Gloire à Allah ! Il transcende ce qu'ils Lui associent. » (59:23) Et j'atteste que Jésus, fils de Marie, est l'esprit d'Allah et Sa Parole qu'Il a jetée à Marie la Vierge, la bonne, la pure, de sorte qu'elle conçut Jésus. Allah l'a créé de Son Esprit et de Son Souffle comme Il a créé Adam par Sa Main et Son Souffle. Je vous appelle à Allah, l'Unique, sans associé, à Son obéissance,

et à me suivre et à croire en ce qui m'est venu, car je suis le Messager d'Allah. Paix sur tous ceux qui suivent la vraie guidance. »

Le Roi d'Abyssinie était un homme très sage, et était considéré par le monde comme un bon Chrétien. Il avait, bien sûr, déjà entendu parler du Prophète (paix et bénédictions d'Allah soient sur lui) et de sa religion par les musulmans qui avaient cherché refuge dans son pays des années auparavant. Il fut profondément ému par la lettre et quand il descendit de son trône, ce ne fut pas seulement pour montrer son respect mais aussi pour déclarer qu'il était déjà musulman. Il répondit à la lettre du Prophète par une des siennes.

« À Mohammed le Prophète d'Allah de la part du Négus al-Asham, Roi d'Abyssinie. Assalamou alaykoum Ô Prophète d'Allah wa rahmatoullahi wa barakatouh. Il n'y a personne comme Celui qui m'a guidé à l'Islam. J'ai reçu ta lettre, Ô Messager d'Allah. Certains de tes partisans, ainsi que ton cousin Ja'far, vivent encore ici. Je crois que tu es vraiment le Messager de Dieu et je réaffirme le serment

d'allégeance que je t'ai fait il y a quelque temps devant ton cousin Ja'far, par la main duquel je suis entré dans l'Islam et me suis soumis au Seigneur des Mondes. »

Un quatrième messager avait, entre-temps, voyagé en bateau jusqu'à Alexandrie pour rencontrer le Muqawqis, le souverain d'Égypte, qui était un Chrétien copte. Dans sa lettre, le Prophète (paix et bénédictions d'Allah soient sur lui) invita le Muqawqis à accepter l'Islam, parce que les Chrétiens qui croyaient au message de Jésus devraient aussi croire en lui, car il était venu avec le même message d'Allah. Elle disait :

*Au nom d'Allah, le Tout Miséricordieux, le Très
Miséricordieux :*

« De Mohammed, fils de 'Abd Allah, au grand Copte. Que la paix soit sur quiconque suit la Vérité. Je t'implore d'accepter l'Islam. Deviens musulman. Allah te récompensera doublement. Si tu refuses, tu porteras le blâme de ne pas avoir permis à ton peuple de partager cette bénédiction. » Le Muqawqis montra du respect

pour ce que la lettre disait. Il traita bien le messager et envoya beaucoup de cadeaux avec lui pour le Prophète (paix et bénédictions d'Allah soient sur lui), mais il ne devint pas musulman. Bien que seule l'Abyssinie ait répondu à l'appel du Prophète à l'Islam, tout n'était pas perdu, car quelques années plus tard, la Perse, la Syrie et l'Égypte devinrent tous des pays musulmans.

L'ENTRÉE À LA MECQUE

Malgré les relations améliorées entre La Mecque et Al-Madinah après la signature du Traité de Houdaybiyah, la paix de dix ans devait être rompue par Quraych qui, avec leurs alliés, les Bani Bakr, attaquèrent la tribu Khuza'ah. Or, les Khuza'ah étaient des alliés des musulmans et quand le Prophète (paix et bénédictions d'Allah soient sur lui) entendit parler de l'attaque, il ordonna immédiatement à ses hommes de se préparer pour la guerre. Quand ils furent prêts, il leur dit que leur destination était La Mecque et, comme il ne

voulait pas de combats dans les murs de la ville, il leur dit qu'ils devaient se déplacer rapidement et prendre l'ennemi par surprise. De cette façon, les Mecquois n'auraient pas le temps de se préparer pour la guerre et, étant encerclés, devraient se rendre. Les musulmans pourraient alors prendre la ville sans blessure ni perte de vie pour quiconque.

Quand l'armée musulmane, qui comptait dix mille hommes, partit pour La Mecque, c'était le mois de Ramadan dans la huitième année de l'Hégire. Beaucoup des hommes jeûnaient, même s'ils n'y étaient pas obligés parce qu'ils voyageaient. Tout le monde était jubilatoire parce qu'ils allaient à La Mecque, surtout que certains d'entre eux n'avaient pas vu leurs foyers dans la ville depuis huit longues années. Entre-temps, l'oncle du Prophète, al-'Abbas, avait décidé que le moment était venu pour lui et sa femme de quitter La Mecque et de rejoindre le Prophète (paix et bénédictions d'Allah soient sur lui) à Al-Madinah. Ils n'eurent, cependant, pas à aller loin car après une distance de seulement vingt-cinq

kilomètres, ils rencontrèrent le camp musulman. Quand le Prophète (paix et bénédictions d'Allah soient sur lui) les vit, il dit : « Oncle, ton émigration est la dernière émigration. Ma prophétie est la dernière prophétie. » Al-'Abbas rejoignit alors l'armée et sa femme continua vers la sécurité d'Al-Madinah.

La nuit tomba et les musulmans allumèrent des feux pour éclairer leur camp. Les Mecquois, regardant hors de la ville, furent étonnés de voir les nombreux feux, et Abou Soufyan parcourut toute La Mecque pour essayer de découvrir de qui était le camp. Soudain, il vit al-'Abbas chevaucher vers lui depuis la direction des feux. Il revenait comme un messager de paix du Prophète (paix et bénédictions d'Allah soient sur lui) et dit à Abou Soufyan : « Les musulmans sont venus avec une grande armée. Ils ne souhaitent pas se battre, seulement entrer dans la ville. Il serait mieux de se rendre et de ne pas se battre. Viens sous ma protection et rencontre le Prophète (paix et bénédictions d'Allah soient sur lui). » Abou Soufyan accepta

et monta derrière al-'Abbas, qui chevauchait la mule blanche du Prophète. C'était encore la nuit quand ils entrèrent dans le camp musulman. Chaque fois qu'ils passaient près d'un feu, quelqu'un criait : « Qui va là ? » Aucun d'entre eux ne reconnut l'étranger comme le chef de leur ennemi mais tous connaissaient al-'Abbas et les laissèrent donc passer. Alors qu'ils passaient près d'Omar, cependant, il reconnut immédiatement Abou Soufyan et cria : « Abou Soufyan ! L'ennemi d'Allah ! » Il courut après eux avec l'intention de tuer son ennemi mais al-'Abbas fit aller la mule plus vite. Ils atteignirent la tente du Prophète juste avant 'Omar qui se précipita après eux tout à fait essoufflé. 'Omar supplia le Prophète (paix et bénédictions d'Allah soient sur lui) : « Ô Messager d'Allah, laisse-moi mettre fin à la vie d'Abou Soufyan, cet ennemi de l'Islam, qui a conduit les armées de Quraych dans leurs attaques contre nous ! » Al-'Abbas interrompit, disant : « J'ai juré de le protéger pendant son temps ici. » Sur quoi le Prophète (paix et bénédictions d'Allah soient sur lui) dit à son oncle d'emmener Abou Soufyan dans sa tente pour la nuit.

Au matin, Abou Soufyan fut amené au Prophète (paix et bénédictions d'Allah soient sur lui) qui dit : « Abou Soufyan ! N'as-tu pas encore réalisé qu'il n'y a pas de divinité digne d'adoration si ce n'est Allah ? » À cela, Abou Soufyan répondit : « S'il y en avait une autre, elle m'aurait sûrement aidé maintenant.» «Honte à toi, Abou Soufyan », répondit le Prophète (paix et bénédictions d'Allah soient sur lui), « il est temps que tu réalises que je suis vraiment le Messager d'Allah. » Après un moment ou deux, Abou Soufyan, qui se souvint comment 'Omar n'avait pas été autorisé à le tuer, répondit : « Je peux voir que tu es un homme généreux et pardonneur mais je ne peux toujours pas en être sûr. » À cela, al-'Abbas, qui se tenait à proximité, se tourna vers lui et dit : « Crois comme je le fais maintenant.» Abou Soufyan se tint tranquillement un moment, puis d'une voix calme et claire jura devant tout le monde : « Il n'y a pas de divinité digne d'adoration si ce n'est Allah, et Mohammed est le messager d'Allah. »

Le Prophète (paix et bénédictions d'Allah soient sur lui) dit alors à Abou Soufyan de retourner à La Mecque et de dire au peuple que les musulmans entreraient dans la ville le lendemain matin. Avant qu'il ne parte, cependant, al-'Abbas suggéra au Prophète (paix et bénédictions d'Allah soient sur lui) que comme Abou Soufyan était un homme fier, il serait bon de lui donner une position honorable. Le Prophète (paix et bénédictions d'Allah soient sur lui) prit ce conseil, disant à Abou Soufyan : « Dis aux gens que quand nous entrerons, quiconque cherchera refuge dans ta maison sera en sécurité. » Ce fut un grand honneur pour Abou Soufyan. De plus, le Prophète (paix et bénédictions d'Allah soient sur lui) lui dit d'assurer les Mecquois que ceux qui resteraient dans leurs propres maisons ou à la Kaaba seraient aussi protégés.

Abou Soufyan retourna rapidement à la ville. Il se dirigea droit vers la colline qu'Hagar avait gravie dans sa recherche d'eau et d'où le Prophète (paix et bénédictions d'Allah soient sur lui) parla plus tard, et appela Quraych à

venir à lui. Abou Soufyan parla alors au peuple: « Ô peuple de La Mecque, les feux que nous avons vus tout autour de nous étaient les feux de camp de Mohammed et de ses hommes. Il est venu avec une forte armée et il y en a trop pour que nous puissions les combattre. Il est donc préférable de se rendre. Quiconque reste dans ma maison, ou dans sa propre maison, ou à la Kaaba sera en sécurité. »

Tôt le lendemain, les musulmans entrèrent à La Mecque de tous les côtés. Ils avaient reçu l'ordre de ne causer aucun mal à moins que quelqu'un n'essaie de les empêcher d'entrer. Quand le Prophète (paix et bénédictions d'Allah soient sur lui) arriva, il descendit de son chameau, se prosterna sur le sol et remercia Allah pour cette victoire. Quand les mécréants virent cela, ils surent que le Prophète (paix et bénédictions d'Allah soient sur lui) était venu en paix. Les gens commencèrent à quitter leurs maisons et à courir vers la Kaaba. Quand ils y arrivèrent, ils trouvèrent le Prophète (paix et bénédictions d'Allah soient sur lui) accomplissant le rituel de circumambulation de la

Kaaba, le tawaf sur son chameau, entouré des musulmans. Quand il eut fini, il dit : « Il n'y a pas de divinité digne d'adoration si ce n'est Allah et Il n'a pas d'associé. Hommes et femmes de Quraych, ne soyez pas fiers car tous sont égaux ; nous sommes tous les fils d'Adam, et Adam fut fait de poussière. » Puis il leur récita ce verset :

*Au nom d'Allah, le Tout Miséricordieux, le Très
Miséricordieux :*

« Ô hommes ! Nous vous avons créés d'un mâle et d'une femelle, et Nous avons fait de vous des nations et des tribus, pour que vous vous entreconnaissiez. Le plus noble d'entre vous, auprès d'Allah, est le plus pieux. Allah est certes Omniscient et Grand Connaisseur.» (49:13)

Après cela, il leur dit: « Ô Quraych, que pensez-vous que je vais vous faire ? » Les gens réfléchirent attentivement avant de répondre parce qu'ils savaient que selon les lois de la guerre, ils pouvaient tous être faits prisonniers. Ils savaient aussi, cependant, que le Prophète

Mohammed (paix et bénédictions d'Allah soient sur lui) était généreux, alors ils répondirent : « Tu nous traiteras comme un neveu aimant et un frère généreux le feraient. » À cela, il répondit avec les mots utilisés par le Prophète Joseph quand ses frères vinrent en Égypte : « Dieu vous pardonne et Il est Le Plus Miséricordieux des miséricordieux. » Plus tard, le Prophète (paix et bénédictions d'Allah soient sur lui) alla à la colline de Safa et là la foule le suivit et avança en masse, lui prenant la main un par un, pour se déclarer musulmans. Il se tourna ensuite vers la Kaaba et, pointant son bâton vers les trois cent soixante-cinq idoles qui y étaient placées, récita du Coran :

*Au nom d'Allah, le Tout Miséricordieux, le Très
Miséricordieux :*

« ... La Vérité [l'Islam] est venue et l'Erreur a disparu. Car l'Erreur est destinée à disparaître.» (17:81)

À cela, chaque idole tomba sur son visage. Avec ses disciples, le Prophète (paix et bénédictions d'Allah soient sur lui) procéda

ensuite à purifier la Kaaba, après quoi il ordonna à Bilal de grimper dessus et de faire l'appel à la prière. Depuis lors, l'appel à la prière a été entendu cinq fois par jour à La Mecque. La Kaaba, la Maison d'Allah, a servi le but pour lequel elle fut construite par Abraham il y a des milliers d'années, comme un sanctuaire pour l'adoration d'Allah, notre Créateur, et La Mecque continue d'être le centre spirituel de l'Islam.

Le jour où La Mecque fut conquise, le Prophète (paix et bénédictions d'Allah soient sur lui) s'adressa au peuple en disant : « Allah a rendu La Mecque sainte le jour où Il a créé le ciel et la terre et c'est le Saint des Saints jusqu'au Jour de la Résurrection. Il n'est pas permis à quiconque croit en Allah et au Jour Dernier d'y verser le sang, ni d'y couper des arbres. Cela n'était pas permis à quiconque avant moi et ne sera pas permis à quiconque après moi. En vérité, cela ne m'est pas permis sauf en ce moment, seule la colère d'Allah contre son peuple le rend permis. La Mecque a maintenant retrouvé son ancienne sainteté. Que ceux qui

sont ici maintenant partent et le disent aux autres. »

LA LEÇON DE FIERTÉ DANS LA VALLÉE DE HUNAYN

L'islam prospéra à La Mecque et les musulmans devinrent plus forts et plus forts. Mais au sud de La Mecque vivait une tribu de guerriers appelée Hawazin, qui n'était pas devenue musulmane. Ils firent un accord avec une autre tribu de Taïf, appelée Thaqif, pour combattre les musulmans et les détruire avant qu'ils ne puissent répandre leur religion à travers l'Arabie. Les Thaqif, qui étaient connus pour leur courage, gagnèrent bientôt le soutien d'autres tribus vivant autour de la région de Taïf, surtout quand on dit à ces tribus: «Regardez ce qui s'est passé ! Si Quraych, la plus grande tribu de toutes, est tombée devant Mohammed, ce n'est qu'une question de temps avant que la même chose n'arrive au reste d'entre nous. Nous devrions frapper maintenant avant que les musulmans ne soient établis à La Mecque et n'aient le soutien de Quraych. » Le Chef d'une de ces tribus, un

guerrier intrépide appelé Malik Ibn 'Awf, fut choisi comme leader. Il proposa un plan : «Vous devriez tous sortir pour la bataille accompagnés de vos familles, de vos tentes, de vos moutons et de vos chèvres, car avec tous vos biens en jeu, aucun de vous n'osera abandonner le combat. »

Tout le monde fut d'accord avec Malik sauf un vieil homme aveugle appelé Dorayd. Il avait été un grand guerrier en son temps et à cause de son expérience et de ses conseils précieux, il accompagnait encore les hommes au combat. « Je n'aime pas le plan de Malik », insista-t-il. « Si un homme est assez lâche pour quitter une bataille, alors il laissera aussi sa famille. Les femmes et les enfants seront une grande inquiétude pour nous et si nous sommes vaincus, toute notre richesse tombera entre les mains de l'ennemi. » Mais Malik ignora ce conseil et s'en tint à son plan original. Quand le Prophète (paix et bénédictions d'Allah soient sur lui) entendit ce que les tribus ennemies planifiaient, il se trouva forcé de se battre et ordonna à son armée de se diriger vers Taïf. Il

avait douze mille hommes et l'ennemi seulement quatre mille. Les musulmans étaient fiers de leur force et en regardant autour d'eux leur nombre, se dirent : « Nous ne serons jamais vaincus ! » En entendant cela, le Prophète (paix et bénédictions d'Allah soient sur lui) sut que les musulmans étaient devenus trop fiers et qu'à cause de cela, ils ne réussiraient pas. Il les avertit : « Regardez vers Allah et non vers votre propre force. »

Le temps de la bataille arriva. L'armée musulmane avança le long du chemin de Hunayn, un passage étroit dans les montagnes rugueuses, vers la vallée où les Hawazin et les autres tribus attendaient. C'était très tôt le matin et pas encore clair. Les musulmans ignoraient que, sous couvert d'obscurité, les guerriers Hawazin avaient déjà grimpé la montagne et les attendaient. Dès que tous les musulmans furent piégés dans le passage étroit en dessous, les Hawazin les attaquèrent par embuscade. D'abord, ils jetèrent des rochers sur eux puis attaquèrent avec des flèches et des épées.

Par surprise et peur, les musulmans commencèrent à battre en retraite. Le Prophète (paix et bénédictions d'Allah soient sur lui) fut amèrement déçu de les voir fuir dans la terreur mais il resta fermement à sa place avec Abou Bakr, 'Ali, son oncle al-'Abbas, et quelques compagnons à ses côtés. Al-'Abbas appela alors les musulmans à revenir et à ne pas abandonner le Prophète (paix et bénédictions d'Allah soient sur lui). Honteux de ce qu'ils avaient fait, et voyant le Prophète (paix et bénédictions d'Allah soient sur lui) faisant face à l'ennemi presque seul, les musulmans retournèrent rapidement pour se battre. Puis Allah envoya Ses anges - des armées que vous ne voyez pas - à leur aide. Une bataille féroce s'ensuivit. Les guerriers musulmans avancèrent, attaquant furieusement, repoussant les Hawazin du chemin dans la vallée, où les combats continuèrent longtemps et durement. À la fin de la journée, les musulmans gagnèrent mais pas avant d'avoir appris une dure leçon sur le danger de l'orgueil.

Comme le vieil homme l'avait prédit, l'ennemi vaincu s'enfuit, laissant leurs familles et possessions être capturées. Plus tard, tous les chefs des tribus sauf un vinrent les demander et déclarer leur acceptation de l'Islam. Le Prophète (paix et bénédictions d'Allah soient sur lui) leur pardonna et leur rendit leurs familles, mais pas leurs biens. La seule exception fut le chef des Hawazin. Il s'enfuit à Taïf, où il chercha protection dans le château, mais les musulmans le poursuivirent et entourèrent la ville, qu'ils assiégèrent pendant environ trois semaines. Ils essayèrent de pénétrer dans le château mais après avoir perdu beaucoup d'hommes dans la tentative, le Prophète (paix et bénédictions d'Allah soient sur lui) ordonna un retrait. L'histoire ne s'arrêta pas là, cependant, car peu après, les Hawazin et la plupart des autres tribus vinrent à La Mecque et se déclarèrent musulmans, y compris Malik Ibn 'Awf, qui les avait menés au combat et que le Prophète (paix et bénédictions d'Allah soient sur lui) fit maintenant leur chef.

Après la bataille de la Vallée de Hunayn, le Prophète (paix et bénédictions d'Allah soient sur lui) distribua les biens qui avaient été pris entre le peuple de Quraych et les autres tribus bédouines. Les Ansar d'Al-Madinah, qui avaient été son seul soutien pendant les longues et dures années avant la conquête de La Mecque, ne reçurent rien. Ils se sentirent en colère à ce sujet et allèrent se plaindre au Prophète (paix et bénédictions d'Allah soient sur lui). Il leur dit : « Qu'est-ce que j'entends de vous ? Pensez-vous du mal de moi ? Ne suis-je pas venu à vous quand vous ne connaissiez pas la vérité et Allah vous a guidés ; quand vous étiez pauvres et Allah vous a enrichis ; quand vous étiez ennemis et Allah a adouci vos cœurs ? Convoitez-vous les choses de ce monde que je dois utiliser pour gagner la confiance des gens afin de pouvoir ensuite les conduire à l'Islam ? Sûrement, pour vous, l'Islam est suffisant. N'êtes-vous pas satisfaits que tandis que certains hommes emportent des troupeaux et des hardes, vous ramenez le Messager d'Allah avec vous à Al-Madinah ? » En entendant cela, tous les hommes se sentirent

très contrits et commencèrent à pleurer puis avec une grande humilité et révérence, leur porte-parole dit : « Nous sommes en effet bien contents d'avoir le Messager d'Allah comme notre don dans cette vie. » Peut-être pourrions-nous nous poser la même question. Ne sommes-nous pas bénis d'avoir le Prophète Mohammed (paix et bénédictions d'Allah soient sur lui) et le Livre, nous guidant dans ce qui compte vraiment pour toujours et à jamais ? N'est-ce pas tellement plus important que de penser aux plaisirs momentanés du jour ? Peu après, les Ansar partirent pour Al-Madinah accompagnés du Prophète (paix et bénédictions d'Allah soient sur lui). Il aurait pu rester parmi son propre peuple et vivre ses jours à La Mecque, mais il retourna comme il l'avait promis, vivre parmi le peuple d'Al-Madinah, ce qui fut une grande bénédiction pour eux.

*Au nom d'Allah, le Tout Miséricordieux, le Très
Miséricordieux :*

« Allah vous a secourus en maints endroits. Et [rappelez-vous] le jour de Hunayn, quand vous

étiez fiers de votre grand nombre et que cela ne vous a servi à rien. La terre, malgré son étendue, vous devint bien étroite ; puis vous avez tourné le dos en fuyards. Puis, Allah fit descendre Sa quiétude (Sa sakîna) sur Son Messenger et sur les croyants. Et Il fit descendre des armées que vous ne voyiez pas, et châtia ceux qui ont mécré. Telle est la rétribution des mécréants. Puis, après cela, Allah accueillera le repentir de qui Il veut, car Allah est Pardonneur et Miséricordieux. » (9:25-27)

TABOUK - L'ÉPREUVE DE LA FOI

La nouvelle de la puissance croissante des musulmans, alors que de plus en plus d'Arabie suivait le Prophète (paix et bénédictions d'Allah soient sur lui), atteignit finalement Héraclius, Empereur de l'Empire romain d'Orient. Les Romains virent l'unification des Arabes dans l'Islam comme une menace possible pour leur Empire et les conseillers et généraux de l'Empereur décidèrent donc que la meilleure chose à faire serait d'attaquer les musulmans du nord et de

l'est en même temps et de détruire l'Islam une fois pour toutes.

Deux ans s'étaient écoulés depuis qu'Héraclius leur avait parlé de la lettre du Prophète leur demandant de se soumettre à l'Islam, mais tout comme alors, ils n'étaient pas d'humeur maintenant à écouter de telles idées. Quand le Prophète (paix et bénédictions d'Allah soient sur lui) entendit parler des plans des Romains, il décida qu'il serait mieux de rencontrer l'armée romaine à Tabouk, à quelque 500 kilomètres d'Al-Madinah sur la route de la Syrie, que d'attendre une attaque sur Al-Madinah. Une raison de cette décision était que le Prophète (paix et bénédictions d'Allah soient sur lui) sentait que si les musulmans étaient vaincus à Al-Madinah, la ville ainsi que l'armée seraient prises, ce qui signifierait la fin de l'Islam. Ce fut une décision très difficile pour lui à prendre parce que non seulement Tabouk était très loin, mais c'était aussi le temps de la récolte et une année particulièrement chaude. Ajouté à cela était le fait que l'ennemi avait une énorme armée. Or, à cette époque, il y avait des gens

vivant à Al-Madinah qui n'étaient pas de vrais croyants. Ils étaient appelés « hypocrites » parce qu'ils prétendaient croire mais cachaient ce qui était vraiment dans leurs cœurs. Quand le Prophète (paix et bénédictions d'Allah soient sur lui) appela tout le monde à la guerre, ces hypocrites essayèrent de créer de la peur et du doute parmi les musulmans, disant: « Comment pouvons-nous espérer vaincre les Romains dont le grand empire s'étend sur de vastes zones du monde ? Et même si nous le pouvions, nous n'en aurons pas la chance parce que le long voyage et la chaleur nous vaincront d'abord. En tout cas, nos cultures et nos fruits sont prêts à être récoltés ; comment pouvons-nous les laisser ? Nous serons ruinés si nous le faisons ! » Tout ce que les hypocrites dirent mit sévèrement à l'épreuve les musulmans. Qui continuerait à se battre pour sa religion contre de telles probabilités ? Qui aurait le courage de donner sa richesse pour aider à équiper une armée ? Cette épreuve de foi montrerait en effet qui étaient les vrais musulmans. Sur cette question, Allah révéla le verset suivant :

*Au nom d'Allah, le Tout Miséricordieux, le Très
Miséricordieux :*

« Ô vous qui avez cru ! Qu'avez-vous ? Lorsque l'on vous a dit : « Élanchez-vous dans le sentier d'Allah ! » vous vous êtes appesantis sur la terre. La vie présente vous agréé-t-elle plus que l'au-delà ? Or, la jouissance de la vie présente ne sera que peu de chose, comparée à l'au-delà! » (9:38)

Pour former et équiper une armée, le Prophète (paix et bénédictions d'Allah soient sur lui) avait besoin de beaucoup d'argent et malgré tout ce que les hypocrites avaient dit, beaucoup de musulmans, surtout les amis proches du Prophète, étaient prêts à aider. 'Outhman Ibn 'Affan, par exemple, fournit généreusement des chevaux et des armes pour dix mille soldats et Abou Bakr donna tout ce qu'il avait dans le monde. 'Omar aussi donna beaucoup, et de cette façon, le Prophète (paix et bénédictions d'Allah soient sur lui) fut capable d'équiper une armée de quarante mille soldats.

Enfin, tout était prêt mais juste au moment où ils étaient sur le point de partir, sept autres hommes vinrent au Prophète (paix et bénédictions d'Allah soient sur lui) pour demander s'ils pouvaient partir avec lui. Malheureusement, il dut refuser parce qu'il n'y avait pas d'animaux pour qu'ils montent. Les sept hommes furent si contrariés qu'ils pleurèrent en partant. Rien de plus à faire, l'armée partit, mais juste à ce moment, plusieurs chameaux de rechange furent trouvés. En apprenant cela, le Prophète (paix et bénédictions d'Allah soient sur lui) envoya chercher les sept hommes, qui furent ravis de découvrir qu'ils pouvaient le rejoindre dans son combat.

À présent, les Romains avaient entendu que les musulmans sortaient à leur rencontre. Ils se sentirent encore plus sûrs de la victoire quand ils entendirent cela parce qu'ils croyaient qu'il serait tout à fait impossible pour une armée de traverser un désert sans eau sous le soleil brûlant de l'été. Même si par quelque miracle les musulmans réussissaient, ils seraient si

épuisés qu'il serait facile de les vaincre. Comme il arriva, la chaleur était si intense et le voyage si difficile que plusieurs musulmans firent demi-tour. Le Prophète (paix et bénédictions d'Allah soient sur lui) et la plupart des autres, cependant, continuèrent jusqu'à ce qu'ils manquent finalement d'eau. L'expédition semblait maintenant sans espoir, alors que les hommes devenaient de plus en plus assoiffés. Le Prophète (paix et bénédictions d'Allah soient sur lui) pria Allah pour de l'aide et, alors qu'il terminait sa prière, les premières gouttes de pluie tombèrent en éclaboussant. La pluie continua à tomber jusqu'à ce que tous les musulmans aient bu à leur soif. Cette nuit-là, ils dormirent profondément pour la première fois depuis des jours, rafraîchis par l'eau et confiants que Bilal les réveillerait comme d'habitude pour la prière de l'aube. Mais Bilal dort si profondément qu'il ne se réveilla pas. C'était la première fois que les musulmans manquaient une prière et ils furent très contrariés. Le Prophète (paix et bénédictions d'Allah soient sur lui), cependant, ne fut pas en colère contre Bilal et dit aux musulmans qu'ils

n'avaient pas besoin d'être contrariés parce qu'ils n'avaient pas intentionnellement manqué la prière.

Le Prophète (paix et bénédictions d'Allah soient sur lui) et son armée continuèrent leur randonnée à travers le désert et arrivèrent finalement à l'oasis de Tabouk. Quand ils y arrivèrent, cependant, ils furent surpris de trouver que l'armée romaine avait battu en retraite de peur en entendant parler de la traversée miraculeuse du désert par les musulmans. Le Prophète (paix et bénédictions d'Allah soient sur lui) attendit à l'oasis pendant un certain temps mais quand il devint apparent que les Romains n'allaient pas se battre, il donna l'ordre de rentrer à la maison. L'ennemi ne fut pas poursuivi parce que le Prophète (paix et bénédictions d'Allah soient sur lui) ne combattait que lorsqu'il était attaqué. La longue marche vers Tabouk avait été une autre épreuve de foi pour les musulmans. Même ainsi, il y avait encore certains parmi ceux qui firent ce voyage héroïque qui étaient des hypocrites, prétendant être sincères tout en

étant des ennemis de l'Islam dans leurs cœurs. Personne n'aurait pu soupçonner que quiconque avait fait ce voyage à travers le désert avec le Prophète (paix et bénédictions d'Allah soient sur lui) serait un ennemi du sien. Réalisant cela, plusieurs hypocrites complotèrent pour tuer le Prophète (paix et bénédictions d'Allah soient sur lui) en le poussant du haut d'un passage rocheux élevé qui courait entre les montagnes d'Al-'Aqabah. Avant que l'armée n'atteigne ce passage rocheux, cependant, Allah avertit le Prophète (paix et bénédictions d'Allah soient sur lui) de ce plan méchant. Le Prophète (paix et bénédictions d'Allah soient sur lui), donc, ordonna à toute l'armée de voyager à travers la vallée tandis que lui et ses deux gardes passaient par la falaise. Alors que les comploteurs approchaient, il leur cria pour qu'ils puissent voir qu'il connaissait leur plan, sur quoi ils coururent rapidement vers l'armée et essayèrent de se cacher parmi le reste des soldats.

Plus tard, le Prophète (paix et bénédictions d'Allah soient sur lui) rassembla ses disciples autour de lui et leur dit ce qui s'était passé. Il désigna les hommes qui avaient comploté contre lui et leur dit même les mots exacts qu'ils s'étaient dits les uns aux autres. Certains des compagnons du Prophète dirent que ces hommes devraient être tués, mais le Prophète (paix et bénédictions d'Allah soient sur lui) leur pardonna. Dès son retour à Al-Madinah, le Prophète (paix et bénédictions d'Allah soient sur lui) alla à la mosquée et pria. Beaucoup des hypocrites et des tièdes qui n'étaient pas partis avec lui à Tabouk vinrent donner leurs raisons de ne pas l'avoir fait. Trois hommes de valeur spirituelle qui n'avaient pas rejoint l'armée furent soumis par le Prophète (paix et bénédictions d'Allah soient sur lui) à la discipline d'attendre le pardon d'Allah. Pendant cinquante jours, personne ne leur parla. Finalement, Allah révéla un verset au Prophète (paix et bénédictions d'Allah soient sur lui) qui déclarait que ces trois hommes étaient pardonnés :

*Au nom d'Allah, le Tout Miséricordieux, le Très
Miséricordieux :*

« Certes, Allah a accueilli le repentir du Prophète, celui des Emigrés et des Auxiliaires qui l'ont suivi à un moment difficile, après que les cœurs d'un groupe d'entre eux étaient sur le point de dévier. Puis, Il accueillit leur repentir car Il est Compatissant et Miséricordieux à leur égard. Et [Il accueillit le repentir] des trois qui étaient restés à l'arrière si bien que, toute vaste qu'elle fût, la terre leur paraissait exigüe ; et ils se sentaient à l'étroit, dans leur propre personne et ils pensaient qu'il n'y avait d'autre refuge d'Allah qu'auprès de Lui. Puis, Il agréa leur repentir pour qu'ils reviennent [à Lui], car Allah est L'Accueillant au repentir, le Miséricordieux. Ô vous qui avez cru ! Craignez Allah et soyez avec les véridiques. » (9:117-119)

LE PÈLERINAGE D'ADIEU

Le Prophète (paix et bénédictions d'Allah soient sur lui) était devenu le leader le plus puissant dans toute l'Arabie. Après que les idoles dans la Kaaba eurent été brisées et que Quraych fut devenu musulman, la plupart des autres tribus d'Arabie vinrent déclarer leur Islam. L'année où ils vinrent fut plus tard appelée l'Année des Délégations. Alors que chaque tribu rejoignait l'Islam, le Prophète Mohammed (paix et bénédictions d'Allah soient sur lui) envoyait ses hommes pour leur enseigner leur nouvelle religion. Beaucoup de gens vinrent aussi à Al-Madinah pour interroger le Prophète (paix et bénédictions d'Allah soient sur lui) lui-même. Une tribu envoya un homme appelé Dimam, qui était grand et fort. En arrivant à Al-Madinah, il alla directement à la mosquée, où le Messager d'Allah (paix et bénédictions d'Allah soient sur lui) était assis avec certains de ses compagnons, et se tint au-dessus du Prophète (paix et bénédictions d'Allah soient sur lui). D'une voix

forte et rude, il demanda : « Lequel de vous est le fils de 'Abd al-Moultalib ? »

Quand le Prophète (paix et bénédictions d'Allah soient sur lui) lui répondit, Dimam continua : « Je vais vous poser une question difficile, alors ne me comprenez pas mal. Je vous demande de jurer par Allah, votre Allah, l'Allah de ceux avant vous et l'Allah de ceux qui viendront après vous, vous a-t-Il envoyé à nous comme un messager ? » « Oui, Il l'a fait », répondit le Prophète (paix et bénédictions d'Allah soient sur lui). « Allah vous a-t-Il ordonné de nous ordonner de Le servir ; de faire ces cinq prières ; de payer l'aumône ; de jeûner ; de faire le pèlerinage et de suivre les autres lois de l'Islam ? » continua Dimam. Quand le Prophète (paix et bénédictions d'Allah soient sur lui) répondit qu'Allah l'avait effectivement instruit de cette façon, Dimam devint musulman et, en partant, ajouta : « Alors je ferai les choses qu'on nous dit de faire et j'éviterai les choses qui nous sont interdites - ni plus ni moins. » Alors que Dimam montait sur son chameau pour partir, le Prophète (paix et

bénédictions d'Allah soient sur lui) dit aux gens autour de lui : « Si cet homme est sincère, il ira au Paradis. » Quand Dimam atteignit son peuple, ils pensèrent tous qu'il était devenu fou mais à la tombée de la nuit, après qu'il eut fini de parler, il n'y en avait pas parmi eux qui n'avaient pas accepté l'Islam.

Quand vint le temps du pèlerinage annuel, il fut proclamé que le prophète (paix et bénédictions d'Allah soient sur lui) irait à La Mecque. Les musulmans affluèrent à Al-Madinah de toute l'Arabie pour le rejoindre dans son voyage vers la Kaaba. Alors que les tribus arrivaient, elles campèrent autour de la ville jusqu'à ce qu'elles comptent finalement plus de trente mille. Le Prophète (paix et bénédictions d'Allah soient sur lui) partit avec sa famille et ses amis en pèlerinage, mais avant de partir, il dirigea tous les musulmans dans la prière. Après les prières, le Prophète (paix et bénédictions d'Allah soient sur lui) monta sur son chameau et se dirigea vers La Mecque suivi des pèlerins, tous, pour la première fois depuis des siècles, adorant Allah, l'Unique Dieu. Le Prophète (paix et béné-

dictions d'Allah soient sur lui) et ses compagnons furent profondément émus par la vue du nombre énorme de musulmans les accompagnant à La Mecque, ne portant aucune arme, et ne craignant personne. Ils ne pouvaient s'empêcher de se souvenir de leur fuite originale de La Mecque quand ils étaient si peu nombreux et étaient forcés de partir pour éviter la colère de Quraych. Tout au long du voyage, les musulmans répétèrent une prière que le Prophète (paix et bénédictions d'Allah soient sur lui) leur avait enseignée et qu'il avait à son tour reçue de l'Archange Gabriel. Cette prière, la talbiyah, fait partie du rituel du Hajj depuis. C'est en réponse à l'appel qu'Abraham fut commandé de faire quand lui et Ismaël finirent de construire la Kaaba.

Labaiik Allahumma labaiik, labaiik la sharika laka labaiik in al-hamd wa al-ni'amatu laka wal-mulk, la sharika laka.

Me voici, Ô Allah, à Ton service. Me voici, Tu n'as pas d'associé, et me voici. Toute Louange et Toute Bénédiction sont Tiennes, et la Royauté ! Tu n'as pas d'associé !

Après dix jours, les pèlerins marchèrent au coucher du soleil à travers le même col par lequel ils étaient entrés le Jour de la Conquête de La Mecque. Quand ils atteignirent la Kaaba, le Prophète (paix et bénédictions d'Allah soient sur lui) se tint devant elle en prière, puis lui et tous les musulmans marchèrent autour d'elle sept fois en disant leur prière à haute voix. Ensuite, tout comme Abraham l'avait fait, ils allèrent vers le Mont de la Miséricorde à 'Arafah, que le Prophète (paix et bénédictions d'Allah soient sur lui) gravit sur un chameau. Depuis la montagne, il dirigea le peuple dans la prière et puis leur parla, alors qu'ils se tenaient rassemblés sur la vaste plaine en dessous. Ce que le Prophète (paix et bénédictions d'Allah soient sur lui) dit est connu sous le nom du « Sermon d'Adieu », parce que c'était le dernier discours que le Prophète (paix et bénédictions d'Allah soient sur lui) fit avant de mourir. Il dit: «Sûrement vous rencontrerez votre Seigneur et Il vous questionnera sur vos œuvres. » Il demanda aux musulmans de prendre leur guidance du Coran et de son propre exemple. Ceci, dit-il, était la meilleure façon de vivre. Il

leur ordonna de cesser de vivre de la façon dont ils vivaient avant l'Islam. La vengeance, l'une des plus anciennes traditions en Arabie, fut terminée pour toujours ; l'usure fut interdite ; la propriété devait être respectée. Les choses qui étaient auparavant interdites pendant les quatre mois sacrés de l'année étaient maintenant interdites en tout temps. Il commanda ensuite : « Sachez que tout musulman est le frère d'un musulman », ce qui était une idée complètement nouvelle pour les tribus qui s'étaient si souvent querellées dans le passé. Il dit aussi : « Allah a donné à chacun son dû - exactement ce que chacun mérite. » Après chaque point, le Prophète (paix et bénédictions d'Allah soient sur lui) demanda : « L'ai-je bien expliqué ? Est-ce parfaitement clair ? » Tout le monde répondit : « Oui. » Car c'étaient les gens qui devraient transmettre le message et les instructions du Prophète à ceux qui étaient incapables d'être présents ce jour-là et aux générations futures. Le Prophète (paix et bénédictions d'Allah soient sur lui) dit : « Je vous ai laissé deux choses. Si vous vous y tenez, vous serez sauvés. Ce sont le Livre d'Allah et

les paroles de votre Prophète. » Il demanda ensuite : « N'ai-je pas transmis le message ? » La multitude cria : « Par Allah, oui ! » Le Prophète (paix et bénédictions d'Allah soient sur lui) termina : « Ô Allah ! Sois témoin de cela. »

Au nom d'Allah, le Tout Miséricordieux, le Très Miséricordieux :

« ... Aujourd'hui, les mécréants désespèrent (de vous détourner) de votre religion: ne les craignez donc pas et craignez-Moi. Aujourd'hui, J'ai parachevé pour vous votre religion, et accompli sur vous Mon bienfait. Et J'agrée l'Islam comme religion pour vous.» (5:3) Beaucoup de musulmans commencèrent à verser des larmes, sachant que si le Prophète (paix et bénédictions d'Allah soient sur lui) avait achevé son message, sa vie devait être près de sa fin.

Après avoir passé le reste du jour de 'Arafah en prière et contemplation, les musulmans commencèrent à compléter le pèlerinage en retournant à La Mecque avec la prière de la talbiyah encore sur leurs lèvres. La première

nuit du retour fut passée à Muzdalifah. Ici, ils ramassèrent des cailloux, qu'ils emportèrent avec eux le lendemain à Mina. Là, ils se tinrent devant un énorme rocher et le lapidèrent en souvenir de la rencontre d'Abraham avec le Diable à cet endroit même. Quand Abraham reçut l'ordre d'Allah de sacrifier son fils Ismaël comme une épreuve de sa foi, le Diable avait essayé de le convaincre de ne pas le faire. Il vint à Abraham à Mina, alors qu'il était sur le point d'exécuter le commandement d'Allah, mais Abraham prit quelques pierres et les lança sur le Diable pour le chasser. Depuis le jet de pierres à Mina lors du « Pèlerinage d'Adieu » du Prophète, ceci est devenu un autre rituel que les musulmans accomplissent lors du pèlerinage annuel pour leur rappeler qu'eux aussi doivent continuer à chasser le Diable quand il essaie de les empêcher d'être obéissants à Allah.

Après avoir jeté les pierres, les pèlerins sacrifièrent des moutons et des chameaux et donnèrent la viande aux pauvres. De cette façon, la grande foi d'Abraham fut rappelée, car quand il avait été prêt à sacrifier Ismaël, Allah

avait envoyé un mouton à sa place. Les musulmans complétèrent ensuite le pèlerinage en contournant à nouveau la Kaaba sept fois. Ils se coupèrent alors les cheveux et les ongles et changèrent de leurs vêtements blancs pour montrer qu'ils étaient retournés à leur vie quotidienne. Avant de retourner à Al-Madinah, les musulmans passèrent trois nuits dans la vallée à Al-Madinah où les préparatifs finaux furent faits pour le voyage de retour.

Quant au Prophète (paix et bénédictions d'Allah soient sur lui), il fit une dernière visite avant de quitter La Mecque. Ce fut à la tombe de sa femme dévouée, Khadija, qui avait été la première personne à croire en la Révélation d'Allah à travers lui. Le Prophète (paix et bénédictions d'Allah soient sur lui) savait que ce serait la dernière fois qu'il verrait la tombe, ou La Mecque, parce que pendant le pèlerinage, il avait reçu le chapitre du Coran appelé « Le Secours », d'où il savait que sa mort n'était pas loin.

*Au nom d'Allah, le Tout Miséricordieux, le Très
Miséricordieux*

« Lorsque vient le secours d'Allah ainsi que la victoire, et que tu vois les gens entrer en foule dans la religion d'Allah, alors, par la louange, célèbre la gloire de ton Seigneur et implore Son pardon. Car c'est Lui le grand Accueillant au repentir. » (110:1-3)

LA MORT DU PROPHÈTE

Une nuit, peu après son retour à Al-Madinah, le Prophète (paix et bénédictions d'Allah soient sur lui) se réveilla à minuit et demanda à son serviteur 'Abd Allah de seller sa mule. Ils quittèrent alors la maison et allèrent à Al-Baqi' al-Gharqad, le cimetière des musulmans. Là, le Prophète (paix et bénédictions d'Allah soient sur lui) se tint devant les tombes et, comme s'il pouvait voir les musulmans enterrés en elles, leur parla et pria sur eux. Plus tard, 'Abd Allah rapporta : « Le Prophète (paix et bénédictions d'Allah soient

sur lui) me dit qu'il était ordonné de prier pour les morts et que je devais aller avec lui. »

Après que le Prophète (paix et bénédictions d'Allah soient sur lui) eut prié, il se tourna vers 'Abd Allah et dit : « Je peux choisir entre toutes les richesses de ce monde, une longue vie et puis le Paradis, ou rencontrer mon Seigneur et entrer au Paradis maintenant. » 'Abd Allah le supplia de choisir une vie longue et riche, suivie du Paradis, mais le Prophète (paix et bénédictions d'Allah soient sur lui) lui dit qu'il avait déjà choisi de rencontrer son Seigneur maintenant plutôt que de rester dans le monde. Le matin suivant, le Prophète (paix et bénédictions d'Allah soient sur lui) se réveilla avec une terrible migraine, mais malgré cela, il avait dirigé les prières à la mosquée. D'après ce qu'il dit ensuite aux gens rassemblés là, ils comprirent que sa mort était proche. Le Prophète (paix et bénédictions d'Allah soient sur lui) fit l'éloge de son meilleur ami, Abou Bakr, qui avait commencé à pleurer, et dit à tout le monde qu'il savait qu'ils se rencontreraient tous à nouveau à un bassin au

Paradis. Il ajouta, cependant, que bien qu'il fût sûr qu'ils adoreraient toujours Allah seul, il craignait que les plaisirs du monde ne les attirent, et qu'ils ne commencent à rivaliser les uns avec les autres pour les possessions matérielles, oubliant les choses spirituelles. Peu après, le Prophète (paix et bénédictions d'Allah soient sur lui) demanda à être déplacé dans la chambre d'Aïcha, l'une de ses femmes. Alors que les jours passaient, sa fièvre empira, jusqu'à ce qu'un jour il soit si malade qu'il ne puisse même pas se rendre à la mosquée, qui était à côté de l'endroit où Aïcha vivait. Le Prophète (paix et bénédictions d'Allah soient sur lui) dit à Aïcha de dire aux musulmans de laisser Abou Bakr, son père, diriger la prière, ce qui les rendit très tristes car c'était la première fois que quelqu'un prenait la place du Prophète.

Plus tard, le 12ème jour de Rabi' al-Awwal, dans la 11ème année de l'Islam (8 juin 632 ap. J.-C.), le Prophète (paix et bénédictions d'Allah soient sur lui) entendit les voix des gens en prière. Avec un grand effort, il se leva et regarda depuis sa porte tous les musulmans qui

étaient assemblés en rangées derrière Abou Bakr ; il sourit avec une grande satisfaction. Abou Bakr le vit et recula pour donner au Prophète (paix et bénédictions d'Allah soient sur lui) sa place. Les musulmans furent heureux, pensant qu'il allait prier avec eux comme avant, mais le Prophète Mohammed (paix et bénédictions d'Allah soient sur lui), qui paraissait radieusement beau ce jour-là, leur fit signe de continuer par eux-mêmes. Il pria en position assise à la droite d'Abou Bakr, après quoi il retourna à l'intérieur et posa sa tête sur les genoux d'Aïcha. Il avait si mal que sa fille Fatima cria de pitié. Alors le Prophète (paix et bénédictions d'Allah soient sur lui) dit : « Il n'y a pas de douleur pour ton père après ce jour ; vraiment, la mort m'est apparue. Nous devons tous la souffrir jusqu'au Jour du Jugement. » Alors qu'il était allongé là, Aïcha se souvint qu'il avait dit une fois : « Allah ne prend jamais un Prophète à Lui sans lui donner le choix. » Puis elle entendit le Prophète (paix et bénédictions d'Allah soient sur lui) parler. Ses derniers mots furent : « Non, plutôt la Communion Exaltée du Paradis. »

Aïcha se dit alors : « Alors, par Allah, il ne nous choisit pas ! » Quand les gens dans la mosquée entendirent que le Prophète (paix et bénédictions d'Allah soient sur lui) était mort, ils furent remplis de chagrin. 'Omar ne pouvait pas, et ne voulait pas, le croire, et s'exclama que ce n'était pas vrai. Abou Bakr sortit alors et parla doucement au peuple, disant : « Toute louange appartient à Allah ! Ô gens, quiconque adorait Mohammed, Mohammed est mort. Mais pour celui qui adore Allah, Allah est vivant et ne meurt jamais. » Il récita alors ce verset du Coran, qui avait été révélé après la bataille d'Ouhoud :

Au nom d'Allah, le Tout Miséricordieux, le Très Miséricordieux « Mohammed n'est qu'un messager, des messagers sont passés avant lui. S'il mourait, donc, ou s'il était tué, retourneriez-vous sur vos talons ? Quiconque retourne sur ses talons ne nuira en rien à Allah ; et Allah récompensera bientôt les reconnaissants. Personne ne peut mourir que par la permission d'Allah, et au moment prédéterminé. Quiconque veut la récompense d'ici-bas, Nous

lui en donnons. Quiconque veut la récompense de l'au-delà, Nous lui en donnons. Et Nous récompenserons bientôt les reconnaissants. » (3: 144-145)

Après cela, les gens firent allégeance à Abou Bakr, que le Prophète (paix et bénédictions d'Allah soient sur lui) avait choisi pour diriger la prière. Abou Bakr accepta et conclut ce qu'il avait à dire par ces mots : « Obéissez-moi tant que j'obéis à Allah et à Son Messager. Mais si je désobéis à Allah et à Son Messager, vous ne me devez aucune obéissance. Levez-vous pour votre prière, qu'Allah ait miséricorde envers vous ! » Les gens se levèrent et lui demandèrent; « Où le Prophète (paix et bénédictions d'Allah soient sur lui) sera-t-il enterré ? » Abou Bakr se souvint que le Prophète (paix et bénédictions d'Allah soient sur lui) avait dit: « Aucun Prophète ne meurt qui n'est pas enterré à l'endroit où il est mort. » Et ainsi le Prophète (paix et bénédictions d'Allah soient sur lui) fut enterré dans une tombe creusée dans le sol de la chambre d'Aïcha, dans la maison à côté de la mosquée. L'endroit devint connu sous le nom

de Haram al-Nabawi et les musulmans du monde entier y vont pour prier et pour donner leurs bénédictions et salutations de paix au Prophète Mohammed (paix et bénédictions d'Allah soient sur lui).

« Et une récompense qui ne sera jamais interrompue. Et tu es certes, d'une moralité imminente. » (68:3-4)

GLOSSAIRE

Abdallah: Le plus jeune fils d'Abd al-Mouuttalib. Père du Prophète.

Abd Allah Ibn Ubayy: Un des dirigeants de Yathrib avant l'Hégire. Il devint musulman mais complota secrètement avec les Mecquois contre le Prophète.

Abd Al- Muttalib: Fils de Hachim. Il prit la place de son père comme chef des Quraych. Il creusa le puits de Zamzam.

Abd Allah Ibn Abi Rabiah: Fut envoyé avec Amr Ibn al-'Ass en Abyssinie.

Abdu Manaf: Fils de Qousayy; prit la direction des Quraych après la mort de son père.

Abrahah: Roi du Yémen qui vint à La Mecque avec une grande armée pour détruire la Kaaba.

Abraham (Ibrahim): Le père fondateur des trois religions monothéistes (adorant un seul Dieu) - le Judaïsme, le Christianisme et l'Islam. Les descendants de son fils Ismaël formèrent la tribu des Quraych, qui est la tribu du Prophète Mohammed.

Abo Bakr: Un riche et très respecté marchand de La Mecque. Le premier homme à croire au Prophète

et à embrasser l'islam. Il était le plus proche ami et compagnon du Prophète.

Abu Dujanah: Un des grands guerriers Ansar. C'est lui qui mourut en protégeant le Prophète avec son propre corps pendant la bataille d'Ouhoud.

Abu Jahl: Un des hommes importants de Quraych. violemment opposé à l'islam, il fit beaucoup de choses pour nuire au Prophète. Il fut tué à Badr.

Abu Lahab: Un des oncles du Prophète Mohammed, qui était un grand ennemi de l'islam. Il est mentionné dans le Coran dans la sourate 111.

Abu Sufyan: Un des chefs de Quraych qui mena les mécréants dans leur combat contre le Prophète. Il devint finalement musulman. Sa femme était Hind.

Abu Talib: L'oncle du Prophète, père d'Ali, un des hommes respectés de Quraych. Il prit soin du Prophète après la mort de son grand-père et continua à le protéger jusqu'à sa propre mort.

'Addas: Un serviteur chrétien d'une des grandes tribus de Taïf et la seule personne de cette ville à croire au Prophète au moment de sa première visite là-bas.

Adhan: Appel à la prière.

'Aishah: La femme du Prophète et fille d'Abou Bakr.

Al-'Abbas: Un des oncles du Prophète. Se convertit à l'Islam et rejoignit les musulmans juste au moment où ils s'apprêtaient à entrer à La Mecque.

Ali: Fils d'Abou Talib. Premier cousin du Prophète. 'Ali épousa plus tard Fatima, la plus jeune fille du Prophète.

Allahu Akbar: Phrase signifiant « Allah est Le Plus Grand ».

Aumône: Argent, vêtements ou nourriture donnés aux pauvres.

Amenah: Amenah bint Wahb. La mère du Prophète.

'Amr Ibn Al-'As: Un homme important et intelligent de Quraych ; fut envoyé en Abyssinie pour ramener les premiers émigrants musulmans. Devint plus tard l'un des grands guerriers de l'Islam.

Ansar: Les habitants d'Al-Madinah qui devinrent musulmans et demandèrent au Prophète de venir vivre avec eux.

Apôtre: Personne envoyée pour enseigner aux hommes à propos de Dieu.

Assalamu Aleikum Wa Rahmatullahi Wa Barakatuhu: Phrase utilisée par les musulmans pour saluer, signifiant : « Que la Paix, la Miséricorde et la Grâce d'Allah soient sur vous ».

Bahira: Un moine qui vivait dans le désert sur la route caravanière des Quraych vers la Syrie.

Bani Hashim: La branche des Quraych à laquelle appartenait le Prophète.

Bani Qurayzah: Une tribu juive qui vivait à Yathrib au moment où le Prophète y arriva. Plusieurs fois, ils trahirent leur Pacte avec le Prophète, le forçant à les combattre.

Bédouin: Arabes nomades du désert, généralement bergers.

Bilal: L'esclave d'Oumayyah ibn Khalaf. Il devint musulman contre la volonté de son maître et fut persécuté cruellement mais ne perdit jamais sa foi. Plus tard, il devint le premier muezzin (la personne qui appelle à l'adhan).

Bismillah: La phrase signifiant « Au nom d'Allah le Tout Miséricordieux, le Très Miséricordieux ».

Butin: Choses capturées à un ennemi en guerre.

Buraq: Animal monté par le Prophète Mohammed lors de son ascension au ciel (l'Isra et le Mi'raj).

Caravane: Un groupe de voyageurs, généralement des marchands avec leurs marchandises.

Clan: Grande famille ou tribu.

Congrégation: Rassemblement de personnes pour la prière.

Convertir: Changer d'un état à un autre, généralement dit de la religion.

Copte: Un chrétien égyptien.

Descendants: Personnes originaires d'une certaine personne (enfants, petits-enfants, etc.).

Destiné: Déterminé, déjà décidé par Dieu.

Famine: Pénurie de nourriture.

Jeûne: Se passer de nourriture et d'eau, par ex. le mois de Ramadan.

Fitrah: La nature pure et originelle qu'Allah a donnée à l'homme.

Gabriel (Jibril): L'Archange qui transmet la Révélation du Coran au Prophète de la part d'Allah.

Paître: Se nourrir d'herbe, comme le font les moutons.

Tuteur: Celui qui est responsable de quelqu'un (par ex. un enfant). Un lieu, ou une chose.

Hadith: Un récit de ce que le Prophète a dit ou fait, ou son approbation silencieuse de quelque chose dit ou fait en sa présence.

Agar (Haajar): La deuxième femme d'Abraham et mère de son premier fils Ismaël.

Halimah: Une femme bédouine des Bani Sa'd, qui s'occupa du Prophète pendant sa petite enfance.

Hamzah: L'oncle du Prophète ; un des plus braves et plus forts des musulmans. Combattit à Badr et fut tué à Ouhoud.

Hashim: Fils d'Abdu Manaf. Organisa les voyages en caravane des Quraych vers la Syrie et le Yémen. En conséquence, La Mecque s'enrichit et devint un grand et important centre commercial.

Héraclius: Empereur de l'Empire romain d'Orient.

Ermite: Un homme saint qui vit loin des gens.

Hijrah: La fuite de La Mecque à Al-Madinah ; l'émigration.

Hind: La femme d'Abou Soufyan.

Imam: Un homme qui dirige les musulmans dans la prière.

Ismaël (Isma'il): Le premier fils d'Abraham de sa femme Agar. S'installa à La Mecque où il aida son père à reconstruire la Kaaba. De ses descendants vinrent les Quraych.

Islam: Religion révélée au Prophète Mohammed.

Ja'far Ibn Abi Talib: Un cousin du Prophète et frère d'Ali, il fut le porte-parole des musulmans qui émigrèrent en Abyssinie.

Khadijah: La première et seule femme du Prophète Mohammed jusqu'à sa mort. Elle fut la première à croire au Prophète et à accepter comme vrai le

Message qu'il apportait d'Allah. Khalid Ibn Al-Walid : Un grand guerrier, très habile à la guerre. Il planifia la défaite des musulmans à Ouhoud, mais se convertit plus tard à l'Islam et combattit encore plus fortement pour sa nouvelle foi.

Martyr: Celui qui meurt dans la cause de Dieu.

Maysarah: L'esclave de Khadija. Accompagna le Prophète dans son voyage avec les caravanes de Khadija.

Minaret: Tour d'où l'appel à la prière est fait.

Mosquée: Bâtiment dans lequel les musulmans prient.

Musulman: Celui qui se soumet à Dieu, se référant généralement aux disciples du Prophète Mohammed.

Oasis: Une petite zone dans le désert où l'on trouve de l'eau et des arbres.

Paradis: Lieu vers lequel vont les âmes des bonnes personnes après la mort.

Pèlerinage: Voyage vers un lieu saint, par ex. le Hajj.

Fin.